



France métropole : 4,90 € - AND : 4,90 € - BEL : 5,80 € / CAN : 10,80 \$CAN / CH : 8,70 CHF / D : 7,60 € / DOM : 6 € / ESP : 6,30 € / GR : 6,30 € / ITA : 6,30 € / LUX : 5,80 € / MAR : 5,80 MAD / TOM : 1100 XPF / NL : 6,30 € / Port. cont. : 6,30 € / TUN : 16 DT

MAI 2020

LA MINI ÉLECTRIQUE
SURVOLTÉE

TEST : LA SYLVOOTHÉRAPIE
"J'AI EMBRASSÉ UN ARBRE !"

MATTHIAS DANDOIS
UN PRINCE DU RIDE À NYC

respire

Notre corps est magique, prenons-en soin.



Shampoing solide & savon surgras

**NATURELS - EFFICACES - FAITS EN FRANCE
VEGAN - BIODÉGRADABLES**

www.respire.co



30 BONNE NOUVELLE !

LES TORTUES POURRAIENT ÊTRE SAUVÉES GRÂCE AU COVID-19

ACTU

4 L'ACTU CROQUÉE...

Par Goubelle

9 COURRIER DES LECTEURS

10 MÉDIAS

Côté coulisses

12 ZOOMS

L'actualité en images

18 PEOPLE

Confinées Les Insta des célébrités

En bref Quoi de neuf chez les *famous*?

Jet-set Le guide de Massimo Gargia

22 ENTRETIEN EXCLUSIF

Les recettes du bonheur de Yannick Noah, qui fête ses 60 printemps

30 ANIMAUX

Les tortues, sauvées par le Covid-19 ?

34 ANTISÈCHE

La Croix-Rouge française

36 ADRÉNALINE

Entretien avec Matthias Dandois, un prince de BMX flat à New York

40 FILS DE PUB

Michel Nabokov, caméléon du Loto

42 DÉCONFINEMENT

Ce qui nous attend après le 11 mai

44 ÉCONOMIE

Gagnants et perdants de la crise

46 PORTFOLIO

Les héros masqués contre la pandémie

54 BONS MOTS

Michel Simon.



80 ANDRÉ MANOUKIAN
CONFESIONS D'UN PIANISTE



60 CUISINER DANS LES BOCAUX PARFAIT POUR LE CONFINEMENT !

LOISIRS

56 MOTEUR

Mini Cooper SE, la petite citadine se met aux électrons : une bombe survoltée !

60 FOOD

Avec les boîtes Le Parfait, une cuisine idéale pour le confinement

64 ÉVASION

La Thaïlande hors des sentiers battus : immersion entre évolution et farniente

68 MODE

Message reçu ! Annoncez la couleur sur vos vêtements

72 SHOPPING

Bijoux : le cœur bat son plein

74 TESTÉ PAR "VSD"

Sylvothérapie, enceinte Marshall.

CULTURE

76 HOMMAGE

Michel Audiard, le centenaire

80 L'INTERVIEW DU MOIS

André Manoukian

84 PORTRAIT

Keith Jarrett, l'homme piano

88 AGENDAS

VOD, streaming, Instagram...

92 PREMIÈRES PAGES

Quatre extraits de bouquins.

ET AUSSI...

96 JEUX

101 ABONNEZ-VOUS !

102 HOROSCOPE

PAR GOUBELLE



MOBILISEZ-VOUS AUX CÔTÉS DE L'INSTITUT PASTEUR

300 scientifiques mobilisés

21 programmes de recherche, dans toutes les disciplines, de la mise au point de tests à la découverte d'un vaccin.

L'Institut Pasteur se bat 24h/24 et 7j/7 contre le COVID-19.

Pour remporter la victoire, nous avons besoin de plus de moyens.



Aidez nos chercheurs !
Faites un don sur **don.pasteur.fr/coronavirus**

BULLETIN DE DON

Merci de renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement, dès aujourd'hui à Institut Pasteur/EDIIS, 45 avenue du Général Leclerc, 60509 Chantilly cedex

OUI, je souhaite soutenir les chercheurs de l'Institut Pasteur. Je fais un don de : _____ €

Un reçu fiscal attestant de votre don vous sera adressé.

Mme M. Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____ Code postal : _____

Ville : _____ Tél. : _____ E-mail : _____



Les données personnelles recueillies sur ce formulaire sont destinées à l'Institut Pasteur et à ses sous-traitants à des fins de traitement de votre don, d'émission de votre reçu fiscal, d'appel à votre générosité et d'envoi d'informations sur l'Institut Pasteur. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Conformément aux principes de protection des données, vous pouvez vous opposer à leur utilisation et disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation ou de portabilité dans les conditions prévues par la réglementation. Pour cela, contactez notre service Relations Donateurs - Institut Pasteur, au 25 rue du docteur Roux 75015 Paris ou à dons@pasteur.fr ou notre Délégué à la protection des données (DPO, Institut Pasteur, Direction juridique, 28 rue du docteur Roux 75724 Paris Cedex 15 ou à dpo@pasteur.fr). En cas de difficulté, vous pouvez introduire une réclamation auprès de la CNIL. Vos coordonnées peuvent être communiquées à d'autres organismes faisant appel à la générosité du public, sauf avis contraire de votre part en cochant la case ci-contre :



LE DEUXIÈME SOUFFLE

Encore quelques jours et l'étau devrait commencer à se desserrer. La fin, certes progressive, mais la fin tout de même du confinement! Remarquez, je ne suis pas si impatient. C'est bien connu, l'enfer, c'est les autres... Au-delà de nos petits désagréments personnels, cette disette – imposée – d'interactions humaines aura permis à la planète de respirer un peu, de souffler, de changer d'air. L'apologue, si cela en est un, se révèle plus qu'instructif: depuis trop longtemps, l'homme met la Terre au supplice, ses richesses aux enchères, la faune au tombeau, la flore au martyre, l'atmosphère au pilori, bref le genre humain asphyxie, littéralement, la planète. Et comme une réponse évidente,

un sursaut (désespéré ?) d'autodéfense, voilà que la forme la plus infime de vie, un micro-organisme scélérate, ce coronavirus sournois, s'attaque aux poumons des humains, à ses voies respiratoires. Étonnant, non ? Alors, comme aux temps des grandes terreurs, les hommes se confinent, se calfeutrent, se recluent et, dehors, la nature, soudainement purgée des scories de la société d'hyperconsommation, se régénère, se réapproprie immédiatement l'espace déserté par les humains. Des fleurs s'épanouissent au bord du périphérique parisien, des animaux sauvages, enfin tranquilles, se risquent en ville: on a aperçu des daims et des sangliers en banlieue parisienne, un loup sur les pistes de Courchevel, un puma dans les rues de Santiago, au Chili, des coyotes à San Francisco, un alligator dans un centre commercial en Caroline du Sud, des rorquals au large des Calanques, des requins pèlerins à Plougonvelin (Finistère). Les émissions de gaz à effet de serre ont chuté, à l'échelle planétaire, d'environ 30 % ; la pollution des océans, de 20 %. Comme vous j'imagine, j'écoute à la radio tous ces spécialistes en «ogue» (sociologues, futurologues, psychologues...) nous expliquer combien le monde d'après-Covid sera différent, combien nous allons – cette fois, c'est juré ! – retenir la leçon, changer nos comportements,

amender nos habitudes. Fraternité ne sera plus seulement un mot gravé sur le fronton des mairies. Les faibles seront chéris, les plus démunis aidés, les anonymes enfin reconnus et valorisés. On peut toujours rêver. Vous vous souvenez sans doute de la formule de Pasqua : « *Les promesses n'engagent que ceux qui les croient...* » D'autant que les mois de mai sont généralement propices aux révoltes sans lendemain. Davantage que 1968, je pense au 15 mai 1891 et au pape Léon XIII, qui déjà voulait impulser un deuxième souffle à cette effrayante société industrielle broyant autant le charbon que l'humain. Dans une encyclique, *Rerum Novarum* (*Les Choses nouvelles*), le pontife exprime avec une audace inhabituelle au Vatican sa compassion pour les ouvriers, il condamne la cupidité de la bourgeoisie, la concentration des richesses « *entre les mains d'un petit nombre d'hommes opulents et de ploutocrates* ». Léon XIII dénonce le travail des enfants, les patrons qui « *versent des salaires de misère* », la course absurde aux profits, la précarité des indigents... En 1891...

Alors évidemment, dans le monde d'après, comme dans le film de Jean-Pierre Melville, certains promettront, la main sur le cœur, de flinguer les mauvaises habitudes du passé. Ça ne fait « que » cent vingt-neuf ans qu'on attend.



D.R.

COMME DANS LE FILM DE MELVILLE, CERTAINS PROMETTRONT, MAIN SUR LE CŒUR, DE « CHANGER »...

INDISPENSABLE !

Offrez ou offrez-vous ce numéro hors-série "collector".



Revivez l'histoire de Johnny et "VSD" en 196 pages, à travers quarante ans d'archives.

Exclusif

Sacha Rhoul, son ami et homme à tout faire, se confie à nous.



Commandez et découvrez ce hors-série exceptionnel !



BON DE COMMANDE À NOUS RETOURNER REMPLI, AVEC VOTRE RÈGLEMENT, SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À :
VSD, 10-12 RUE MAURICE-GRIMAUD - 75018 PARIS

OUI je commande le hors-série « Johnny inédit » collector au tarif de 9,90 € frais de port compris.

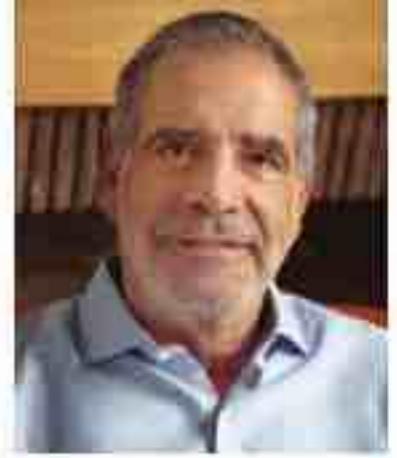
Mme
 M.
CP : _____
Tél. : _____

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Ville : _____
E-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres de VSD J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires de VSD

Je joins mon règlement de 9,90 € par :
 Chèque bancaire ou postal à l'ordre de VSD

Date et signature obligatoires :



MENSONGES D'ÉTAT

Pinocchio à la tête des États. La pandémie ne cache plus les petits arrangements avec la vérité de nos dirigeants. Reprenons la chrono : des cas de corona se déclarent dès novembre à Wuhan. L'empire du Milieu boucle la ville (pas vu pas pris) et déclare la « cata » en décembre à l'OMS, laquelle met un bon mois à réagir. Ce n'est que le 31 janvier que l'OMS alerte le monde entier. Les statistiques dans cette dictature sont des mensonges permanents : le 1^{er} du mois, nous avons les stats nationales de chaque secteur de ce Géant. Le mensonge commence par le nombre de décès : à la Toussaint chinoise, le 5 avril, on déclare 3 326 décès, à peine l'équivalent de l'Île-de-France. Mais les urnes réclamées, les lignes fixes coupées et les comptes Facebook supprimés frisent les 100 000. En France, seul pays de Schengen à continuer à fournir des visas à la Chine depuis le 1^{er} février (business oblige), on reste ambigu. Pourtant le premier mort du corona en France – et en Europe – est chinois. Le président continue à envisager les municipales, il va au théâtre le 6 mars pour une pièce dont le sujet est un nez qui gratte (*rires*). Même détachement chez Agnès Buzyn : elle minimise la pandémie, mais s'interroge sur la tenue des municipales... pour être candidate à Paris le 14 février ! Bis repetita : la conseillère santé de l'Élysée, Marie Fontanel, démissionne en plein corona-désastre le 31 janvier ; le poste reste vacant un mois. Pour soutenir son époux qui se présente... aux municipales. En pleine crise, deux postes santé proches du Château se vident. Je ne sais pas comment qualifier l'incohérence des décisions d'État, qui atteint son paroxysme quand on confine les écoliers et qu'on envoie 20 millions d'électeurs se contaminer. La porte-parole de l'Élysée se gausse de l'utilité des masques, alors que les hôpitaux les réclament ? La vérité, c'est qu'il n'y en a pas. Depuis des années ! Nada,

niente. Bas les masques. On est passé d'un stock stratégique d'un milliard de FFP2 à 150 millions avoués par le nouveau ministre Véran, le 19 mars, devant l'Assemblée. Depuis le H1N1, et le changement climatique, les alertes étaient nombreuses sur les risques de nouvelles pandémies. Plusieurs organismes d'État étaient chargés de la gestion des stocks stratégiques et un grand hangar avait été construit à Vitry-le-François (Marne) – qui accueille les boîtes de Tamiflu –, géré en 2009 par l'EPRUS, dissous depuis. On décide de ne pas commander de stock, économie oblige et surtout parce qu'il y en a à profusion. L'approvisionnement : no soucy ! Surprise : on était loin de se douter que le pays du masque canard allait être l'épicentre mondial du Covid. Et qu'il allait se servir en premier. Puis il y a eu les prévoyants, les États malins : le Japon, la Corée, l'Allemagne et la Suède. La vérité : nous avons choisi le confinement le plus sectaire et meurtrier pour notre moral et notre économie, parce que nous n'avions pas le choix ; no masks, no tests ; et surtout no beds d'urgence. Les propos martiaux du président « *en guerre contre le virus* » masquent (oui oui, c'est facile) une impréparation et une panique au sommet de l'État. Bonaparte décide seul des membres du Conseil scientifique, qu'il consulte jusqu'au moment où Raoult fait du foin et que le mandarinat désapprouve. On mobilise des TGV entiers pour 25 malades, le triple de soignants accompagnent, et des avions du Glam font 5 à 6 rotations pour Bordeaux. À quel coût ? Toujours cette

image guerrière et l'armée et la Marine à la rescousse. Bullshit.

La vraie mobilisation, c'est celle de nos personnels soignants sous-payés et dévoués, qui ont fait preuve d'un vrai courage de guérilleros de la santé, bricolant des masques, tirant sur les horaires, sans blouses ni lits. Qu'ils réclament à coups de grèves. On nous dit ensuite que les masques ne sont pas utiles : c'est parce que nous n'en avions pas. Ce mensonge enfantin cache une gestion bonapartiste et guerrière. Pas de test généralisé, « *ce n'est pas absolument nécessaire* » dit le président. Encore un mensonge (ou contrevérité) ; les pays qui s'en sortent ont testé en masse. Les mêmes qui s'en sortent sans confinement, tiens, tiens... L'Allemagne, à laquelle on se compare souvent (et pourquoi cette prétention ?), a 25 000 lits d'urgence, des masques et fait 500 000 tests par semaine... Chez nous, c'est la désorganisation « à la française », il faut d'abord que l'administration valide le test, alors que les pays malins (les mêmes) ont donné consigne de développer des tests coûte que coûte. Et ça marche. Et là, Pinocchio suprême nous annonce qu'il va déconfiner le 11 mai. Les écoles sont ouvertes, pas les facs. Pourquoi ? L'impératif économique : le PIB de la France va couler, alors il faut la mettre au boulot. Les écoles pardi, c'est pour libérer les parents. Et je vous le prédis : il n'y aura toujours pas assez de masques car, sur le milliard annoncé, il faudrait deux ans au rythme des cargos qui arrivent éparpillés. Alors on se déconfinne pour aller bosser et se décontaminer – sans test ni masque. Et reconfiner ? La France, grâce aux réseaux sociaux, ouvre les yeux. Avec les mensonges d'État, une France à organisation administrative moyenâgeuse va foirer le déconfinement comme elle a bâclé le confinement. Car pendant ce temps inédit, unique dans l'histoire de l'humanité, les habitudes de consommation et les comportements ont changé.

CES "MASQUARADES" CACHENT UNE GESTION BONAPARTISTE

CÔTÉ COULISSES**TÉLÉS LOCALES, L'EXEMPLE ALLEMAND**

La crise du Covid-19 a pointé les limites d'un système jacobin ancré jusque dans le PAF. Les rendez-vous manqués de la télé publique ont été légion et vont peser sur la future loi audiovisuelle, désormais repoussée à l'automne. Le ratage des stations régionales de France 3, dont beaucoup ont fermé pendant la crise, ainsi que l'arrêt de la matinale (en plateau) sur Public Sénat dès le premier jour du confinement reposent la question de l'utilisation de fonds publics : 30 millions d'euros, en moyenne, pour une station de France 3 et 17 millions pour Public Sénat. Les régions, tout spécialement le Grand Est, ont montré qu'elles savaient prendre le relais d'un État défaillant et parer au plus urgent. Pourront-elles demain financer des chaînes de proximité devenues cruciales en période de crise ? Le projet de chaîne des territoires sur la TNT, porté par les télés locales et la PQR, prendrait alors tout son sens, à l'instar de ce qui existe en Allemagne, où les réseaux régionaux rivalisent en audience avec les chaînes nationales.

BRÈVES**NETFLIX RECRUTE UN PRO !**

Avec l'arrivée de Damien Bernet, la plateforme se dote de l'un des meilleurs connaisseurs du PAF français. L'ancien DG d'Altice (propriétaire de BFM et RMC) rejoint la cinquantaine de salariés qui composent déjà la « task force » de Netflix en France. La nomination de cet HEC prouve que l'Hexagone est l'une des cibles prioritaires en Europe pour la société américaine.

DÉCOLLAGE

En live permanent sur la crise du coronavirus depuis un mois et demi, les sites Web du Groupe Nice-Matin (nicematin.com, varmatin.com) ont battu leur record d'audience en mars avec 30,5 millions de visites, soit 8 millions de plus que le dernier record (août 2019). Le confinement profite aussi aux abonnements numériques, en forte hausse, ainsi qu'à la plateforme kidsmatin.com (1200 abonnés en plus).

TOP**LE PRINCE ALBERT DE MONACO**

Premier chef d'État à être atteint par le coronavirus, il a tout de suite organisé une com' positive. « Monte-Carlo Riviera », diffusé par TV5 Monde, a montré des images du souverain en forme, confiné au palais, mais en charge des affaires de la principauté.

FLOP**MICHEL CYMES**

À l'instar du médiatique Dr Michel Cymes, qui a qualifié le Covid-19 de « grippette », de nombreux praticiens se sont répandus sur les plateaux pour raconter n'importe quoi. Le Conseil de l'Ordre des médecins réfléchit à réguler la parole de certains.



NOUS CRÉONS
DES APÉROS DINATOIRES
QUI VOUS RESSEMBLENT



Cheers

APEROS DINATOIRES
A PARTAGER

RENDEZ-VOUS SUR BOUTIQUE.APEROCHEERS.COM



@apero_cheers



Apéro Cheers

Anniversaire - Pot de départ - Crémailleure - Mariage - Baptême
Déjeuner - Réunion - Afterwork - Cocktail - Animation culinaire - Séminaire - Salon





Hongkong,
le 19 avril

SOUS LE COVID, LA PLAGE



À hauteur de drone, ces parasols ressemblent à des confettis prometteurs pour l'avenir. Le 29 mars dernier, le gouvernement de Hongkong mettait en place un déconfinement progressif avec, notamment, l'autorisation d'aller sur la plage. En respectant une distance de sécurité et l'interdiction de se regrouper à plus de quatre personnes, bien entendu. De quoi donner des idées au gouvernement français pour cet été ? **O. B. - PHOTO : DALE DE LA REY/AFP**

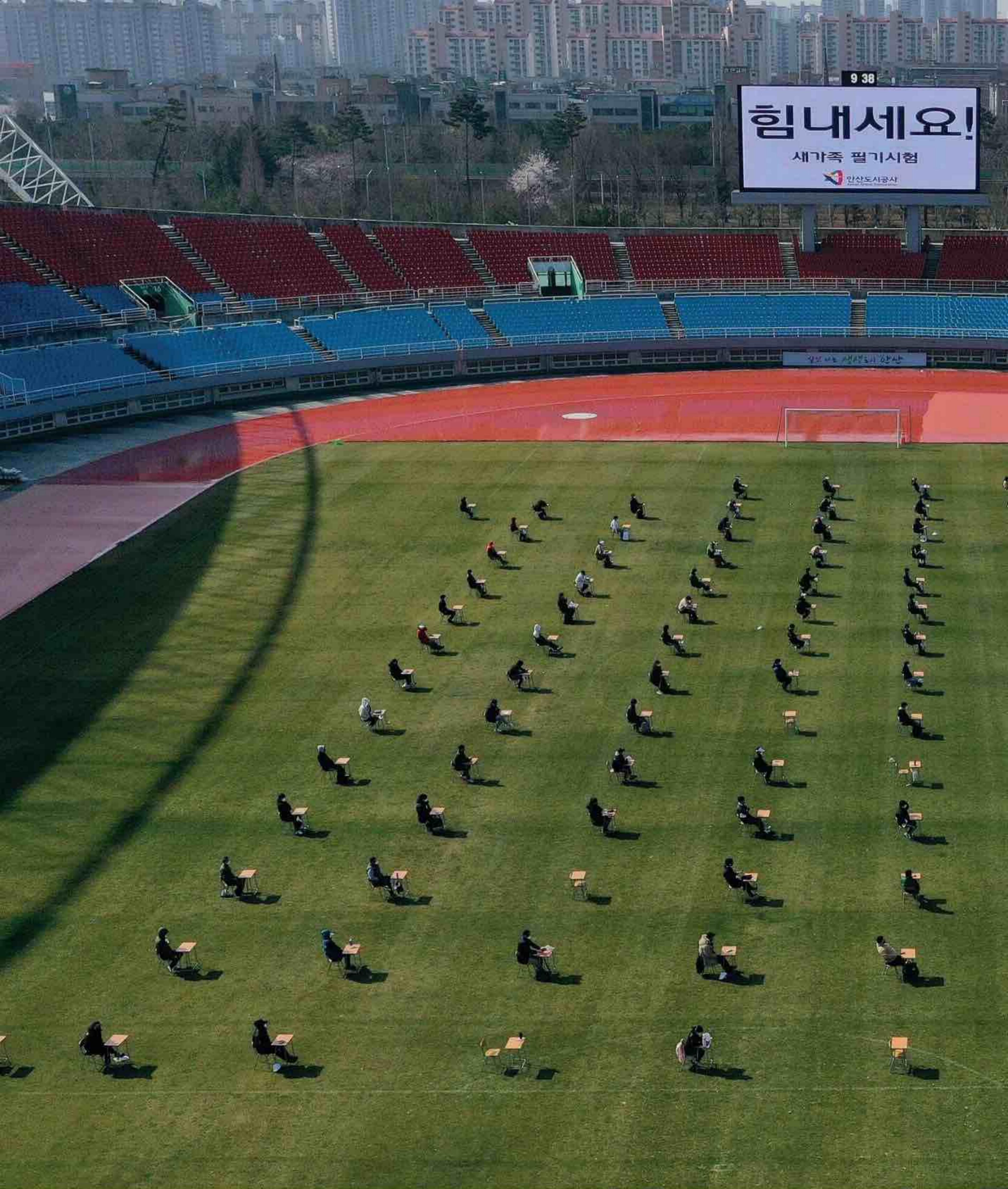


Zdarske Vrchy,
République
tchèque,
le 25 mars

UN DERNIER POUR LA ROUTE



Alors que les dernières neiges résistent tant bien que mal à l'assaut du printemps, ce renard fait preuve d'une vigueur certaine pour dévorer un pauvre petit mulot qui a eu le malheur de passer par là. En voilà un qui va regretter de ne pas être resté confiné bien au chaud. Certains y verront une métaphore de la vie (le virus, tout ça...). Pour d'autres, une ultime morsure de l'hiver. **O. B. - PHOTO : J. KRUGER/SOLENT NEWS/SIPA**



Séoul,
Corée du Sud,
le 4 avril

CONCOURS DE CIRCONSTANCES



Alors que le football n'est pas près de reprendre, la Corée du Sud a trouvé une nouvelle utilité aux stades. Ainsi à Ansan, dans la banlieue de la capitale Séoul, où un concours de recrutement s'est déroulé sur la pelouse afin d'empêcher tout risque de propagation du virus. De là à imaginer des futurs concours d'entrée sur l'herbe verte du Parc des Princes ou du Vélodrome... **O. B. - PHOTO : YONHAP/AFP**

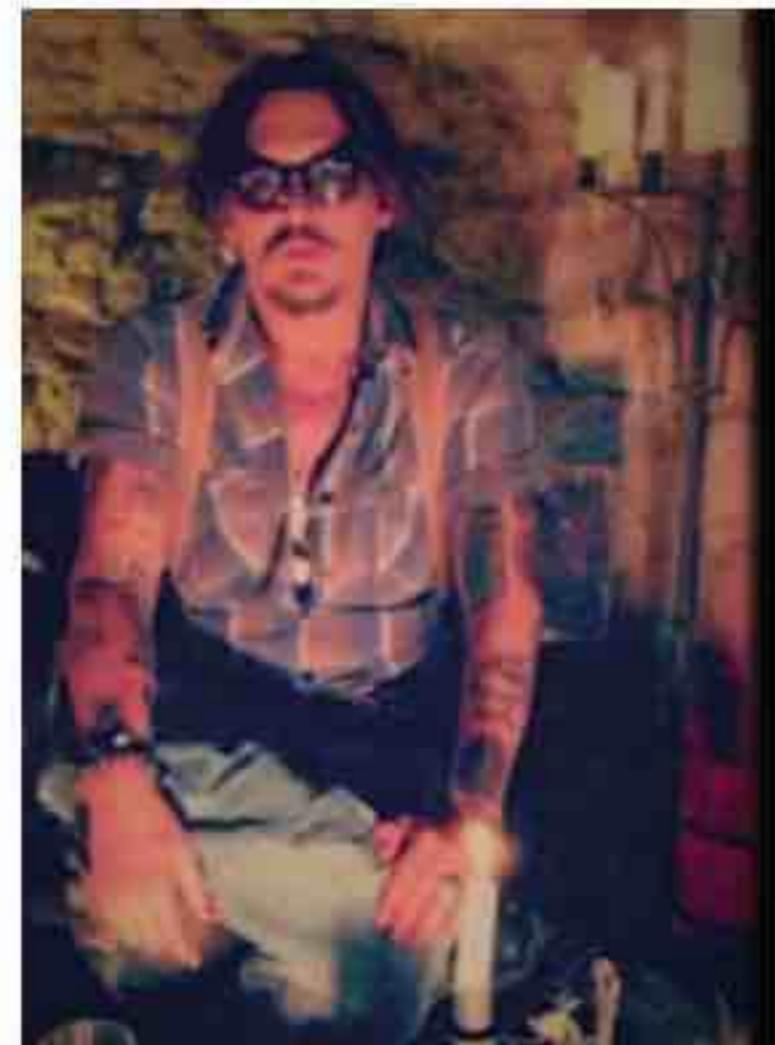
SUR INSTA



C'est certainement (beaucoup) plus grand chez eux et ils ne passent probablement pas l'aspirateur eux-mêmes... Mais les riches et célèbres, en situation de quarantaine républicaine, sont comme nous : ils inventent tout et n'importe quoi pour passer le temps. Grâce à leur compte Instagram, ceux-ci nous ont franchement fait sourire.

JOHNNY DEPP

Cloîtré dans la cave de sa villa tropézienne, l'acteur nous a offert une mise en scène hésitant entre *Apocalypse Now* et rituel vaudou. « *Ma première fois sur les réseaux.* »



SCHWARZIE

« *Restez chez vous et jouez aux échecs !* » Joignant le geste à la parole, l'ex-Governator n'a pu trouver d'autre partenaire que Lulu, l'un des ânes qui vivent chez lui.

PHOTOS : INSTAGRAM



ROLLING STONES

De tous les papys invités à pousser la chansonnette pour le premier concert de charité « de son salon », One World : Together at Home, un marathon de huit heures naviguant entre mirage (Chris, ex-Christine and the Queens) et naufrage (Paul McCartney, Elton John), les quatre Londoniens s'en sont sortis haut la main. Et notamment Charlie Watts, le batteur, qui, privé de ses fûts et cymbales, a marqué le rythme de *You Can't Always Get What you Want* sur des « flight cases ».



MATT POKORA

Pendant la sieste de bébé, le Frenchie et sa compagne Christina Milian jouent au Scrabble. La belle gagne facilement, mais c'est dans sa langue natale, l'anglais. Pour Noël, on lui suggère d'offrir à Matt un dico des rimes.



BOB SINCLAR

En ces temps de claustration, le DJ français se repose au milieu de ses vinyles. Avec les 35 000 pièces de son impressionnante collection, il peut tout le temps changer de couverture.





CÉLINE DION

Par rapport à la débauche vestimentaire qu'elle se croit obligée d'étaler à chacune de ses sorties, c'est avec une belle sobriété que la Canadienne a fêté Pâques tapie dans ses pénates québécoises. Et c'est en robe informe, tongs et oreilles de lapin qu'elle a planqué les œufs en chocolat pour ses trois enfants, René-Charles, Eddy et Nelson. Aucun accident de chasse à déplorer dans le quartier.

CHRISTIAN ESTROSI

Un demi-siècle après celle de Jacques Médecin, son prédécesseur à la mairie de Nice, l'actuel édile, guéri du Covid-19, a donné sa recette de la salade niçoise, très orthodoxe aussi.



MADONNA

Privée de scène et de studio, elle confie son expérience de la quarantaine, chaque jour, à une machine à écrire et à ses abonnés Insta. Ça sentirait pas un peu le contrat d'édition ?



LA MISE AU POINT

Je revois des écureuils, des oiseaux en pagaille et même des sangliers sur le chemin du littoral... Il n'y a plus un avion, plus un bateau, plus une bagnole, plus un touriste, ni de foule qui hurle, c'est sublime !

Brigitte Bardot

VAN DAMME

D'emblée, JCVD prévient : « Consultez un médecin avant de vous lancer dans ces exercices. » Pour le reste, suivez les conseils du Belge et avec encore six mois de réclusion, vous finirez par lui ressembler...



FAST & FAMOUS

PAR FRANÇOIS JULIEN



PHOTOS : G. ROGERS, XTPREMIUM, BALTÉL, REX/SIPA - AFP

CHARLES & CAMILLA

noxydable Charlie. Un mois après avoir annoncé être atteint du coronavirus de saison, l'éternel héritier à la couronne britannique a retrouvé sourire et forme pour célébrer, de son manoir de Birkhall, près de Balmoral, en Écosse, ses quinze ans de mariage avec l'imputrescible Camilla – dont il n'a plus besoin de rester à distance. Dans les bras du couple, Beth (pour lui) et Bluebell (pour elle), leurs deux Jack Russell terriers. Bref, pour le prince de Galles, ça semble reparti pour un grand tour.

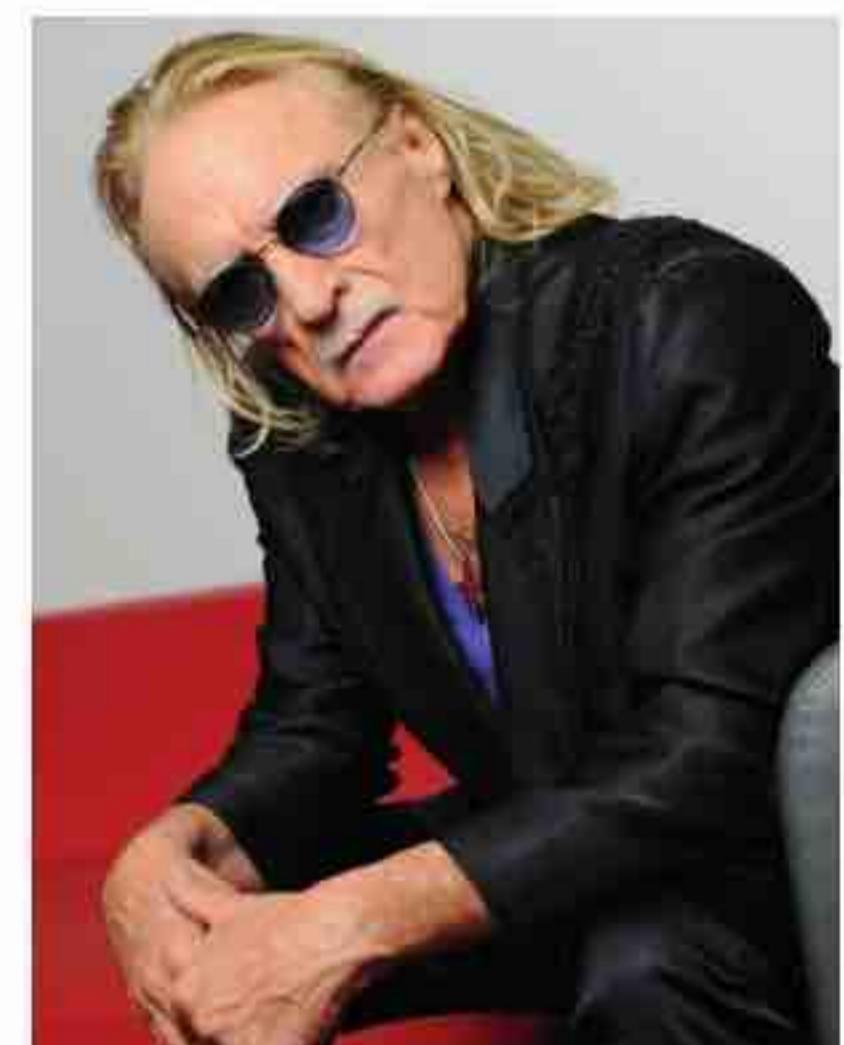
LAETICIA

Dûment masquées, la veuve de Johnny et ses deux filles sortent chaque soir le chien dans les rues de Pacific Palisades, à Los Angeles. Eh oui, même les riches et célèbres sont soumis au confinement !



CHRISTOPHE

Un emphysème (et non le Covid-19) a eu raison du dandy reclus de Montparnasse. Restent les chansons, parmi les plus belles de la langue française, d'Aline aux *Mots bleus*.



McCARTNEY

Il aura fallu attendre les cinquante ans de la séparation des Beatles pour que Paul proclame que son groupe avait toujours été meilleur que les Rolling Stones – qui sont néanmoins ses potes, cette photo avec Mick Jagger en attestant. Nous sommes d'accord.



ZLATAN

Contraint de commencer à songer à la retraite (39 ans en octobre), l'ancien goleador du PSG, actuellement à l'AC Milan, a retrouvé sa terre natale pour continuer l'entraînement. La Suède, en effet, est l'un des rares pays européens à ne pas imposer de confinement.



À TABLE !

Gaspacho de tomates, burrata et fraises, confit d'agneau et tarte vanillée... Tel est le menu que le chef 3 étoiles Christian Le Squer et sa brigade ont concocté dans les cuisines du George V pour les 170 soignants de l'hôpital Robert-Debré, à Paris.



PAR MASSIMO GARGIA

Guide de survie dans la jet-set

ÇA PLANE POUR EUX

Ca n'étonnera personne : les millionnaires qui sillonnent le globe pour leurs affaires – ou leurs loisirs – veulent aller vite et confortablement. Ne pas se retrouver au beau milieu de touristes dépenaillés comme des cadres frais émoulus d'une école de commerce. Ne pas perdre leur temps dans des queues interminables. Et ne pas risquer l'indigestion avec des plateaux-repas imbouffables ingérés sur des sièges pour nains de jardin. Bref, foin de lignes régulières pour les riches et célèbres mais un unique credo : le jet privé, l'unique véritable signe de (grande) richesse. Ainsi...

- Il n'est ni difficile ni particulièrement onéreux d'acquérir une vieille Rolls ou de louer une Ferrari (dès 1 000 euros la journée) mais un jet, ça, c'est une autre paire de manches !
- Un Picasso sur les murs de votre salon ? D'honnêtes copies se vendent (légalement) dès 400 euros, tout

comme des repros de Basquiat à partir de 150 euros. Mais un jet, ça...

- Louer une villa à un jet de pierre de celle de feu Johnny, à Saint-Barth' ? Comptez plus ou moins 4 000 euros la semaine. Une paille, en comparaison avec le prix d'un jet.

✓ MAIS AUSSI...

Le nec plus ultra de l'avion privé reste le Global Express du constructeur canadien Bombardier : ce bijou, qui a permis à Carlos Ghosn de relier Osaka à Istanbul planqué dans une valise, coûte 44,1 millions d'euros.

À peine moins onéreux, le Gulfstream V a tendance à devenir le

taxi des superstars : Jim Carrey, Tom Cruise et John Travolta ont chacun dépensé 40 millions d'euros pour ne plus arriver en retard.

Enfin, pour 34 millions d'euros, Dassault Aviation propose son fameux Falcon 7X, triréacteur de luxe. Note : ces trois jets sont aussi disponibles à la location.

LA CITATION VIP

“Parfois, lorsque je suis en avion au-dessus des Alpes, je me dis que ça ressemble à toute la cocaïne que j'ai sniffée”

Elton John

✓ DERNIÈRES PETITES CHOSES

J'en n'oublierai jamais ce déjeuner à New York auquel Jacqueline Onassis, veuve de l'armateur grec (et du président Kennedy), nous avait conviés, Françoise Sagan et moi. Françoise, qui était une femme très simple, n'était pas du tout impressionnée par l'étalage de richesses et s'ennuyait ferme. En fin de compte, elle dit à Jackie : « Tu dois être à Detroit tout à l'heure, tu vas rater ton avion ! » « Mais ma chérie, je ne voyage pas en ligne commerciale, l'avion m'attend à l'aéroport ! » « Mais

quand même, il y a le trafic... » « Ma chérie : l'hélicoptère m'attend sur le toit pour m'emmener à l'aéroport. » Ainsi était Jacqueline Onassis, née Bouvier : une femme qui avait tout sacrifié pour l'argent et qui faisait tout pour que cela se sache. « La tragédie des femmes, disait-elle, c'est qu'il y a toujours une autre femme qui possède un diamant plus gros. » Pour s'en prémunir, elle se fiança, à la fin de sa vie, avec Maurice Tempelsman, célèbre marchand... de diamants !

VSD Exclusif



Yannick Noah poste un tuto sur Instagram pour la fabrication d'un masque !



“CONTINUER À OFFRIR DU BONHEUR AUX GENS”

Le 18 mai, **Yannick Noah**, confiné en région parisienne, souffle 60 bougies ! L'occasion d'un long entretien avec l'ancien champion devenu chanteur, personnalité préférée des Français pendant de nombreuses années.

RECUÉILLI PAR **ANTOINE GRENAVIN**

Son débit de voix est calme, posé, presque musical. Au creux de ses phrases, sa sérénité et son enthousiasme se distinguent. Au bout du fil ? Yannick Noah. Le 18 mai, il fête ses 60 ans, dont près de quarante passés dans le cœur des Français.

Nous avons conversé au milieu d'un après-midi de confinement baigné par le soleil. Installé dans le jardin de sa maison de campagne, en région parisienne, le tennismen devenu chanteur a pris le temps de répondre à nos questions, souple, sympa, bienveillant. En harmonie avec la nature environnante et avec lui-même, nous dit-il, alors qu'il s'impose un jeûne depuis trois jours. Parfois, les chants d'oiseaux s'invitent dans la conversation. Quel vertige ! Quel privilège ! Échanger avec cet homme qui a offert tant d'émotions collectives sur les courts puis sur scène... Et comme il est décidément très attentionné, Yannick Noah vous conseille de lire cet entretien en écoutant *Redemption Song* de Bob Marley. Pour faire le plein d'enthousiasme, garder le sourire et apprécier la simplicité d'une discussion avec un sexagénaire heureux.

VSD. Comment vivez-vous cette période de confinement ?

Yannick Noah. Mon sentiment est ambivalent. J'ai l'énorme privilège d'être à la campagne, avec Isabelle, mon

épouse, et Joalukas, mon plus jeune fils. J'ai la chance d'être entouré par la nature et de pouvoir respirer. Dans le même temps, mes autres enfants sont un peu partout dans le monde : Eleejah à Londres, Jenaye à New York, Yéléna à Hawaii et Joakim à Los Angeles. Je suis forcément inquiet, comme tous les parents peuvent l'être. C'est lié à la distance et à l'impossibilité de se retrouver. Mais il faut relativiser tant certains vivent dans des conditions particulièrement difficiles.

“Je fêterai mon anniversaire au bon moment. D'ici là, on ouvrira les bouteilles à distance !”

Comment occupez-vous vos journées ?

J'ai toujours besoin d'avoir ma dose quotidienne de sport. J'ai la chance d'avoir une petite salle de gym à la maison et un tapis de course pour évacuer le stress, la tension. Par ailleurs, je lis beaucoup, je regarde pas mal de séries en VOD et on discute aussi, notamment avec mon fils Joalukas. On a passé les quinze premiers jours à ranger et à nettoyer la maison... C'est nickel ! Maintenant, je profite du temps, je rêvasse et je me suis mis à dessiner et à peindre. Je ne le montrerai jamais, c'est horrible ! (Rires.)

Êtes-vous optimiste pour ce qui est de l'après-Covid-19 ?

Oui, je suis très touché par les multiples initiatives et les preuves de solidarité. Pourvu que ça dure ! Certains ont réalisé qu'il y avait de grandes injustices, notamment parce que ceux qui souffrent de cette crise sont les plus fragiles, notamment les plus âgés. Cette « sensibilité » doit perdurer. Néanmoins, je suis intimement convaincu qu'il y aura de jolies choses qui vont émerger de cette période.

C'est dans ce contexte très particulier que vous vous apprêtez à fêter vos 60 ans.

Je ne suis pas très attaché aux dates symboliques : cela fait plusieurs mois déjà que je dis que j'ai 60 ans ! J'ai envie de fêter ça quand ce sera le bon moment. En attendant, je vais sûrement passer beaucoup d'appels vidéo à ma famille et mes amis. On ouvrira les bouteilles à distance !

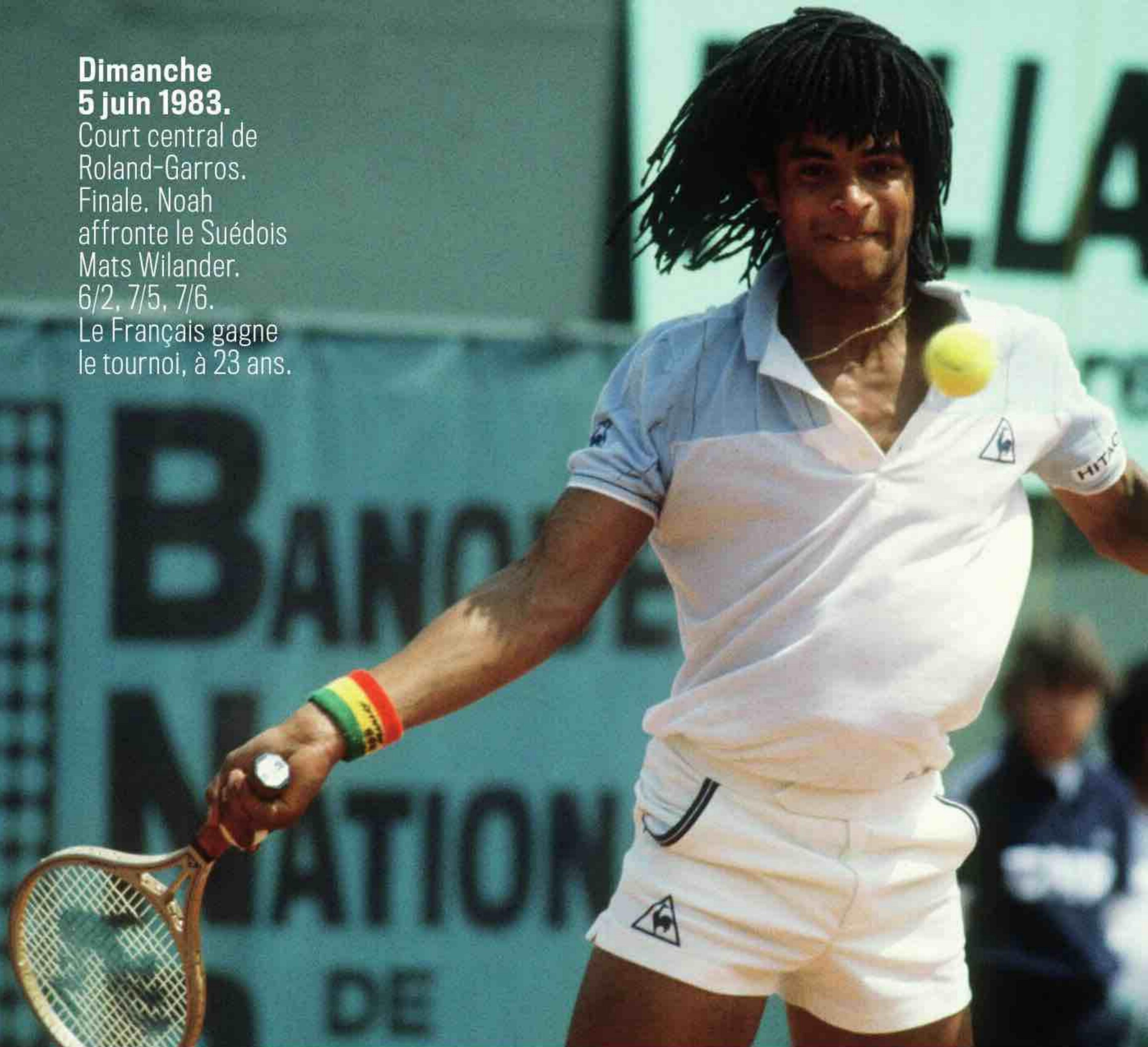
Vous tenez une place à part dans le cœur des Français, vous avez été leur personnalité préférée pendant cinq ans... Comment décrivez-vous le lien qui vous unit à eux ?

C'est très difficile d'y répondre. Quand quelqu'un te dit « je t'aime », tu ne réponds pas « pourquoi ? ». Il y a une relation qui s'établit avec les gens depuis près de quarante ans. J'entends très souvent des témoignages d'affection très beaux, ●●●

PHOTOS : INSTAGRAM YANNICKNOAH

**Dimanche
5 juin 1983.**

Court central de Roland-Garros.
Finale. Noah affronte le Suédois Mats Wilander.
6/2, 7/5, 7/6.
Le Français gagne le tournoi, à 23 ans.



●●● très touchants, très profonds. J'essaie toujours de les traiter avec beaucoup de délicatesse et d'attention. Tout ce que je fais est inutile si cela ne sert pas les autres. Jouer au tennis ou donner un concert, ça n'a de sens que pour faire ressentir et donner du bonheur.

Que reste-t-il de cette inoubliable victoire à Roland-Garros, en 1983 ?
Indéniablement un très beau souvenir ! C'est ce que j'ai vécu de plus fort dans ma vie. Avec la naissance de mes enfants. À chaque fois que je revois les images, cela me procure encore une émotion très intense. Et puis de

nombreuses personnes m'en parlent en se souvenant exactement où elles étaient, ce qu'elles faisaient ce dimanche 5 juin 1983. Je suis entré dans

“Je me sens beaucoup plus productif quand j'ai de l'énergie positive autour de moi”

la vie des gens par la plus belle des portes : celle d'une émotion incroyable et des larmes dans les bras de mon père. C'est devenu précieux, un moment très fort pour nous tous.

Le tennis, la scène... Ce sont des moments où l'on se retrouve seul et, pourtant, cela induit une joie collective.

Ce qu'il y a de commun, c'est l'envie de donner le meilleur. Je me sens beaucoup plus productif quand j'ai de l'énergie positive autour de moi. J'ai besoin de visualiser une victoire, la joie qu'elle procure, les gens qui la ressentent. Ce n'est pas banal de pouvoir susciter une émotion et de « donner du bien » aux gens, à travers un match ou un concert. Mes albums sont toujours guidés par cette énergie positive. Je chante avec mes ●●●



“Beaucoup de gens me parlent encore de ma victoire à Roland et se souviennent de ce qu'ils faisaient ce jour-là”



Le dernier point à peine gagné à Roland, Yannick saute dans les bras de son père Zacharie, descendu sur la terre battue.



La France du capitaine Noah remporte la coupe Davis, à Lyon, en 1991. Tour d'honneur au son de *Saga Africa*.

PHOTOS : AFP - D. FAGE / AFP

Le sportif

18 MAI 1960 Naissance de Yannick Noah à Sedan (Ardennes). Il est le fils de Zacharie, camerounais, joueur de foot professionnel, et de Marie-Claire (née Perrier), enseignante ardennaise.

1963 La famille s'installe près de Yaoundé, au Cameroun. Yannick y découvre le tennis.

1971 Arthur Ashe (premier joueur noir à remporter un grand chelem, l'US Open, en 1968), en visite au Cameroun, remarque le gamin. Il décide de l'aider.

1973 Grâce à Ashe et Philippe Chatrier (alors président de la fédé de tennis), Noah débarque à Nice, sans sa famille, pour suivre une formation intensive.

1978 Début de sa carrière professionnelle, au tournoi de Nice.

20 NOVEMBRE 1978 Il connaît son premier sacre, à Manille (Philippines).

5 JUIN 1983 Le prodige triomphe sur le central de Roland-Garros. Au total, Yannick Noah dispute 36 finales en simple (23 victoires).

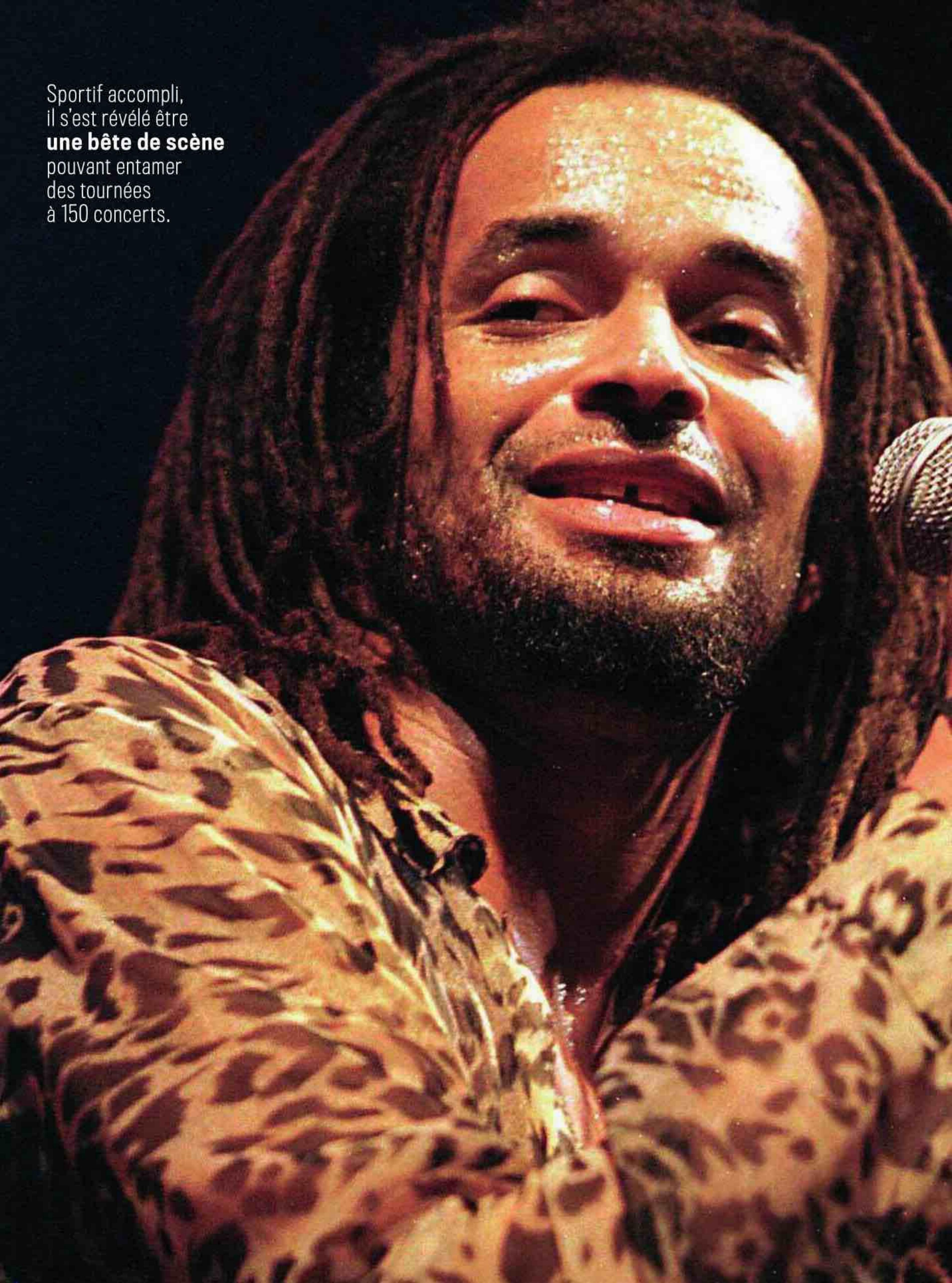
1ER DÉCEMBRE 1991 En tant que capitaine, il mène l'équipe de France vers la victoire en coupe Davis, à Lyon. Le « saladier d'argent » n'était plus revenu dans l'Hexagone depuis 1932.

1ER DÉCEMBRE 1996 Deuxième coupe Davis conquise à Malmö (Suède).

5 OCTOBRE 1997 Victoire en Fed Cup, la coupe Davis féminine.

26 NOVEMBRE 2017 Le capitaine Noah remporte une troisième coupe Davis, à Villeneuve-d'Ascq.

Sportif accompli,
il s'est révélé être
une bête de scène
pouvant entamer
des tournées
à 150 concerts.





L'artiste

3 MAI 1991 Sortie de « Black & What », son premier album. Sur le disque se trouve *Saga Africa*, qui devient le tube de l'été.

600 000 Le nombre de singles écoulés pour *Saga Africa*.

12 ALBUMS Dont le dernier, « Bonheur Indigo », en 2019.

80 000 spectateurs assistent à son concert au Stade de France, en septembre 2010.

150 DATES À l'issue d'une tournée marathon, il vend plus d'un million d'exemplaires de l'album « Charango » (le septième, en 2006).

“Il y a parfois eu des malentendus parce qu'il y avait peut-être trop d'attente du public”

●●● tripes, avec mes mots, parce que j'y crois et que j'ai surtout envie de les partager.

Avez-vous eu l'appréhension de décevoir ?

Une fois que les lumières s'éteignent, je rentre chez moi et je me remets en question. Il est important, surtout, de ne pas se décevoir soi-même. Il y a aussi des moments où on n'est pas suffisamment préparé, on n'est pas au niveau, pas assez lumineux. On apprend davantage de ses défaites que des victoires. Il y a parfois eu des malentendus parce qu'il y avait peut-être trop d'attente du public. Mais lorsque j'apprends que des milliers de Camerounais ou des jeunes tennismen s'appellent Yannick, c'est forcément touchant. Alors j'essaie toujours d'être au niveau !

Lors de votre dernière tournée, vous avez confié : « Quand les gamins te disent que tu as influencé leur vie, ça donne un sens à la tienne. »

On se rend compte, avec le temps, qu'il n'y a rien de plus précieux que la transmission. Avec un cadeau, on ne sait jamais qui est le plus heureux, celui qui l'offre ou celui qui le reçoit. Quand un gamin te pose des questions, souhaite suivre ton exemple, ça compte, ça donne du courage, c'est rassurant. Un homme peut être très riche et puissant mais sans influence positive sur les autres ; il est en réalité très pauvre. Si j'ai commencé à jouer au tennis pour impressionner les jeunes filles, j'ai aussi très tôt perçu le plaisir que ça me procurait de rendre heureux le public. C'est le bonheur des gens qui compte, et comme le sport, la musique offre cette fabuleuse possibilité.

Vous faites l'éloge du bonheur et de l'optimisme dans l'album « Bonheur Indigo ». Quelles sont vos recettes ?

Il faut prendre le temps de faire plaisir à ceux qu'on aime, prendre le temps de chercher à l'intérieur de nous-mêmes tout ce qui est bon pour avancer. En tant qu'artiste, c'est l'option que je propose : puiser au fond de nous, cette part de bien, de joyeux. Ce n'est ni irréaliste ni utopique, d'autant qu'il y a chez nous un besoin intense de partage. Ce n'est pas pour rien si nous sommes les champions de l'apéritif ! Ce sont des moments de convivialité, de retrouvailles et d'échanges forts qui restent gravés.

Vous insistez sur l'importance d'être « en paix avec soi-même ».

Comment y parvenez-vous ?

J'accepte qui je suis. Depuis quelque temps, je parviens à être très heureux lorsque je suis seul. C'est assez délicieux de se savoir tranquille et de se rendre compte qu'on n'a pas besoin de grand-chose. Je suis capable de

“Je suis très peu porté sur ce que mes enfants font, davantage sur ce qu'ils sont”

faire des jeûnes assez longs : je me sens mieux, les douleurs partent, cela me force à être encore plus dans l'observation. C'est rassurant de s'y tenir et, surtout, cela fait un beau nettoyage du corps et de l'esprit.

Dans cette recherche du bonheur, il y a la famille, aussi.

C'est tout pour moi. Mes enfants, c'est la vie ! En tant que père, je suis très peu porté sur ce qu'ils font mais davantage sur ce qu'ils sont. Et je suis heureux de savoir qu'ils sont de belles personnes, qu'ils respectent les autres. Ces dernières années, vous êtes restés longtemps en mer. Qu'avez-vous puisé dans ces voyages ?

Depuis longtemps, cela faisait partie de mes rêves. J'avais envie ●●●

Au début des années 1980,
avec **Cecilia Rodhe**,
mannequin suédois, la mère
de Joakim et Yéléna.

••• de vivre un rythme plus paisible, d'apprécier chaque lever et chaque coucher de soleil, de prendre le temps de regarder tomber la pluie... J'adore l'immensité de la mer, les traversées. Et j'aime aussi bien partir, découvrir, que revenir.

Vous êtes sensibilisé depuis longtemps aux problèmes environnementaux, vous avez même milité (*Aux arbres citoyens, en 2011*). Où en est le combat ?

Il est encore temps d'agir ! Paradoxalement, on se rend compte que la Terre respire un peu mieux depuis le confinement. J'espère que les lanceurs d'alerte – la « petite Greta » et toutes les associations – seront suffisamment entendus à l'avenir.

Vous arrivez à concilier ce combat avec vos habitudes de vie ?

J'essaie, à mon niveau, de participer à cet effort et, forcément, je me remets en question sur ces sujets. J'ai un 4x4, par exemple, mais j'en ai honte, je n'ose plus sortir avec. Et c'est vrai que je prends trop l'avion, il faudrait y faire davantage attention.

Vous sentez-vous plus sage, avec le temps ?

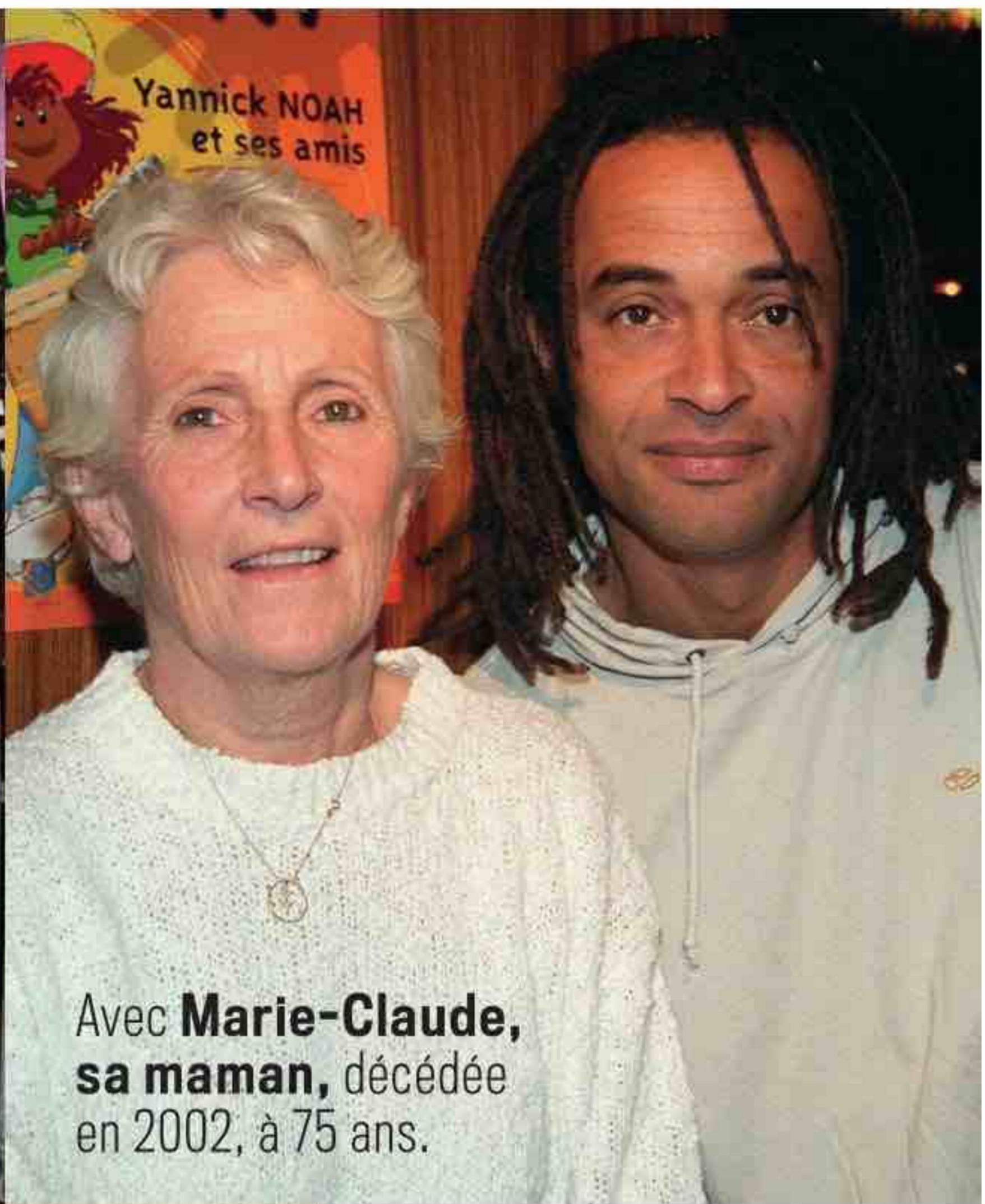
J'ai surtout l'impression que le temps passe de plus en plus vite, comme si le toboggan s'accélérât. J'ai eu la chance de faire pas mal de route et je commence forcément à regarder un peu derrière... Le gamin avec sa petite raquette en bois qui gagne sur le central de Roland-Garros, puis qui soulève la coupe Davis ; celui qui rêvait de chanter et qui s'est produit au Stade de France ; le père de cinq gamins... Je n'aurais jamais osé rêver de cette vie-là, jamais. Quand la chance s'est présentée, je l'ai saisie avec humilité mais sans rien lâcher. Ça va vite, certes, mais je ne peux avoir aucun regret, aucune aigreur.

RECUEILLI PAR A. G.



De g. à dr., Jenaye, Yéléna, Eleejah, Yannick, Cecilia Rodhe et Joakim. Ses

Il épouse **Isabelle Camus** en 2003. Joalukas, naît l'année suivante.



Avec **Marie-Claude**,
sa maman, décédée
en 2002, à 75 ans.



enfants sont aujourd'hui dispersés sur le globe, à Hawaii, New York...

Le people

FRATRIE Yannick a deux sœurs, Isabelle et Nathalie.

1984 Mariage avec Cecilia Rodhe, mannequin, Miss Suède 1978. Naissent Joakim, en 1985, et Yéléna, en 1987.

1988 Il crée avec sa mère Marie-Claude l'association humanitaire Les Enfants de la Terre.

1995 Mariage avec Heather Stewart-Whyte, un mannequin britannique. Le couple a deux filles, Eleejah, née en 1996, et Jenaye, l'année suivante.

1996 Le tennisman fonde Fête le Mur, une association en faveur des enfants des quartiers.

2003 Divorcé depuis deux ans, il repasse devant le maire et épouse Isabelle Camus, productrice, qui lui donne un fils, Joalukas, né en 2004.

DÉCEMBRE 2007 Yannick Noah est désigné personnalité préférée des Français. Il le restera jusqu'en 2012.



Le confinement mondial des humains permet aux tortues de venir pondre en toute quiétude sur les plages désertées. Une aubaine providentielle pour cette espèce dangereusement menacée.

SAUVÉES PAR LE COVID-19



Cette tortue verte (*Chelonia mydas*) traverse à pleine vitesse un lagon à Mayotte, dans l'océan Indien.

L'an dernier, **aucun petit** n'avait survécu sur la plage de Gahirmatha, en Inde.



Rejoindre les flots pour espérer grandir.



La nouvelle a rapidement fait le tour du globe. Fin mars, sur une plage de Paulista, au nord de Recife (Brésil), 97 œufs de tortues imbriquées – une espèce en «danger critique d'extinction» selon la CITES, une convention internationale qui recense faune et flore menacées de disparition – ont non seulement éclos, mais leurs occupants, encore lilliputiens, quelques centimètres pour quelques grammes, ont réussi à rejoindre l'océan.

En Inde, le 10 avril dernier, des dizaines de milliers de tortues sont sorties de l'eau pour envahir des plages désertes de l'État d'Odisha. Elles y ont pondu des millions d'œufs qui, cette année, ne seront ni piétinés par les promeneurs, ni braconnés,

ni prélevés dans les nids pour être revendus. Les femelles adultes ne seront pas davantage massacrées pour leur chair et leurs écailles. Les spécialistes mondiaux du reptile (la tortue en est un) estiment que si 60 millions d'œufs parviennent à éclore, alors l'espèce sera sauvée...

Quand ce n'est pas le braconnage, c'est la pollution qui s'en mêle

Un miracle dû au confinement imposé à des milliards d'humains. Sur tous les rivages du monde, les tortues sont habituellement pourchassées pour être transformées en soupe, leurs œufs en omelette, leur graisse en cosmétiques, leurs écailles en remèdes médicaux

traditionnels, leur carapace en babioles artisanales. Avant le confinement, les chercheurs, notamment ceux de l'Amphibian and Reptile Conservation Trust, considéraient qu'« *au moins 45 % des 337 espèces de tortues [étaient] menacés d'extinction* ».

Ces « reptiles à carapace » subissent aussi la pêche intensive et la pollution des océans. Les tortues ingèrent énormément de déchets plastiques, notamment des sacs, qu'elles confondent avec des méduses. Sur terre, les espèces aquatiques (d'eau douce) ont déjà disparu de nombreux fleuves et rivières. C'est quand même mal considérer un animal pourtant vénéré en Chine, en Inde, chez les Amérindiens et jusque sous nos latitudes : La Fontaine en a bien fait une héroïne.

CHRISTOPHE D'ARGOULAI



L'animal est **attiré par l'odeur du plastique** « biofoulé » – recouvert d'algues et de micro-organismes –, qu'il avale.

Ces authentiques animaux préhistoriques peuplent **tous les océans** de la planète, à l'exception des eaux polaires.

La tortue en chiffres

Les testudines ou chéloniens constituent un ordre de reptiles dont la caractéristique principale est de posséder une carapace.

337 ESPÈCES (70 terrestres, 260 aquatiques et 7 marines), réparties en 86 genres et 14 familles

250 MILLIONS D'ANNÉES

C'est son « ancienneté » sur Terre

150 ANS : l'âge que peuvent atteindre certains spécimens géants des Seychelles ou des Galápagos. En moyenne, une tortue vit 50 ans

2 MÈTRES : la taille d'une tortue luth. 6 cm, celle de l'homopode aréolé

500 KILOS : le poids d'une luth. 150 g, celui de l'homopode aréolé

95 % des tortues marines ont déjà ingéré au moins une fois du plastique.

Croix-Rouge française

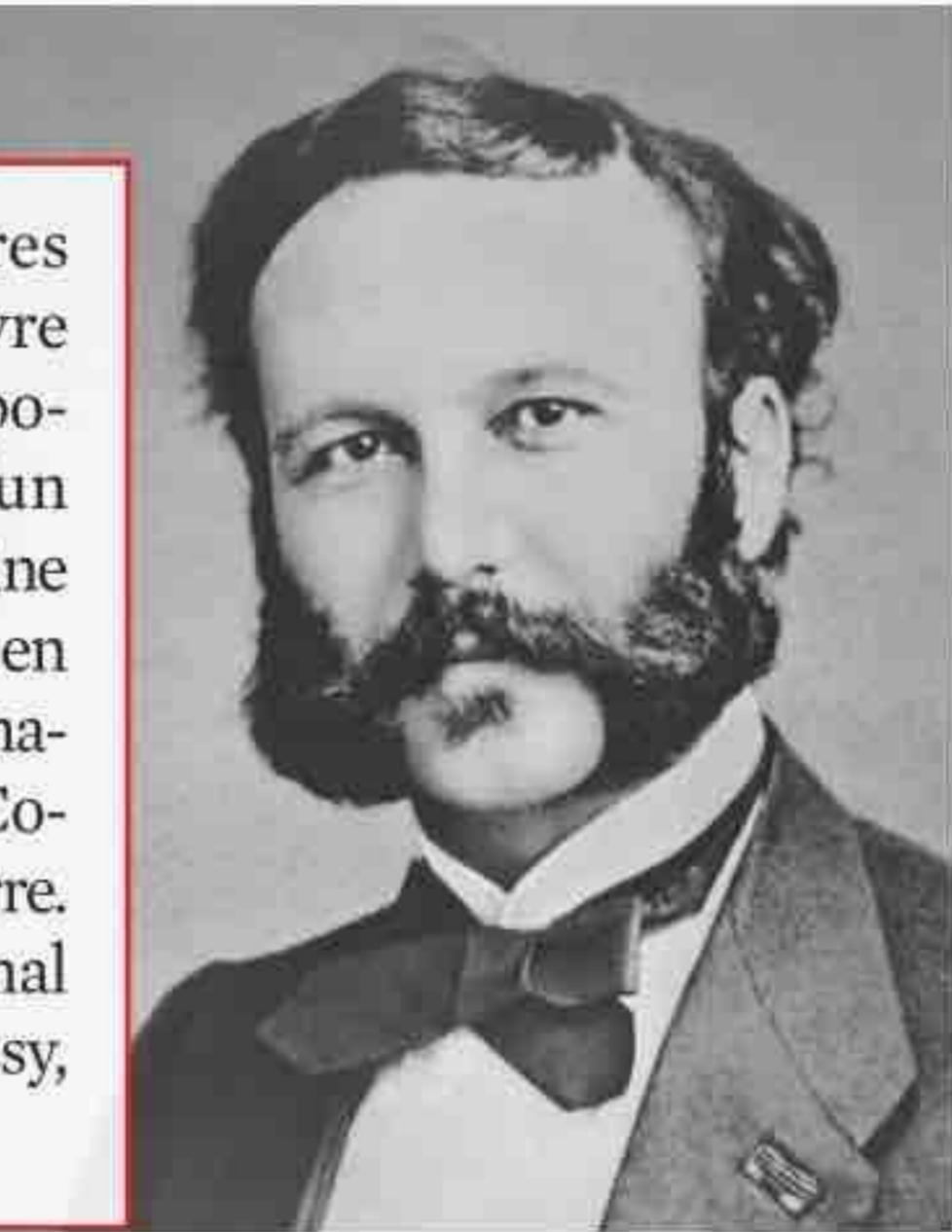
Paris, 25 mai 1864 : le général Anatole de Montesquiou-Fezensac, comte d'Empire, fonde, à la demande d'Henri Dunant, la SSBM (Société de secours aux blessés militaires). L'ancêtre de la Croix-Rouge française.

PAR CHRISTOPHE GAUTIER



LE FONDATEUR

Henri Dunant (1828-1910), homme d'affaires humaniste suisse naturalisé français, découvre le chaos laissé par la bataille de Solferino (Napoléon III contre les Autrichiens) au cours d'un voyage en Italie, au mois de juin 1859. À l'origine de la première convention de Genève, ratifiée en 1864 (premier texte de droit international humanitaire), Dunant a fondé, un an auparavant, le Comité international de secours aux blessés de guerre. Celui-ci devient, en 1876, le Comité international de la Croix-Rouge. En 1901, avec Frédéric Passy, il partage le premier prix Nobel de la paix.



DÉBUTS CHAHUTÉS

Crée en 1864, la SSBM (Société de secours aux blessés militaires) française connaît son baptême du feu avec la guerre de 1870, puis, l'année suivante, la répression sanglante de la Commune. Mais comme les combats ne sont pas qu'affaires de militaires et de prisonniers, deux associations visant à soutenir et à aider aussi les populations civiles sont fondées : en 1879, l'ADF (Association des dames de France) et, en 1881, l'UFF (Union des femmes de France). Les trois entités se dotent bientôt (1907) d'un bureau commun de direction. La loi du 7 août 1940 fusionne définitivement la SSBM, l'ADF et l'UFF sous le nom de Croix-Rouge française.

LES 7 PILIERS

Afin de pouvoir intervenir sur tous les théâtres d'opérations, la Croix-Rouge a adopté sept principes immuables : humanité, impartialité, neutralité, indépendance, volontariat, unité, universalité.



LES ACTIONS

Urgence et secourisme : à domicile ou sur la voie publique, pour un petit malaise, un attentat, un match de football ou un concert géant, la Croix-Rouge prodigue, chaque année en France, les premiers secours à 100 000 personnes. **Action sociale** : la CR gère 132 Samu sociaux dans 60 départements, 1700 places d'hébergement d'urgence, 1 300 relais alimentaires (50 millions de repas chaque année) ainsi que des boutiques de vêtements au prix symbolique. Elle s'occupe des enfants, des familles, des aînés, « en rupture », « dans le besoin », « en grande précarité », des prisonniers, des quartiers dits « sensibles », de « précarité énergétique » (aide financière et médiation) et octroie même des microcrédits.

L'association détient deux restaurants sociaux et une auto-école solidaire.

Santé : elle possède 36 hôpitaux de « soins de suite et de réadaptation » polyvalents ou spécialisés, 80 structures spécifiques, dédiées à quelque 3000 adultes et enfants handicapés, et 37 centres spécialisés « Alzheimer ». Enfin, la branche « domicile » vient annuellement en aide à 80 000 personnes en perte d'autonomie.

Formation : 144 établissements de formation sanitaire et sociale, 18 500 personnels de santé en sortent chaque année, 500 000 citoyens sensibilisés aux « gestes qui sauvent » et 100 000 salariés initiés à la prévention des risques et à la sécurité au travail.



ASSOCIATION/ENTREPRISE

La Croix-Rouge française (CRF), reconnue d'utilité publique en 1945, est juridiquement une association régie par la loi de 1901. Mais elle est aussi une entreprise « à caractère social et humanitaire, à but non lucratif, auxiliaire des pouvoirs publics ». Le Conseil d'administration de la CRF est composé de 31 membres, dont 28 sont élus par l'assemblée générale et 3 sont nommés par le Conseil d'Etat, l'Ordre des médecins et l'Académie nationale de médecine. D'une durée initiale de quatre ans, le mandat peut être renouvelé trois fois. Élu par le conseil d'administration, le président de la CRF est statutairement bénévole.



EN CHIFFRES

1 860 500 bénévoles
17 000 salariés
1 037 implantations locales
108 délégations départementales ou territoriales
577 établissements sanitaires, sociaux et médico-sociaux
540 ambulances VSAV (véhicule de secours et d'assistance aux victimes).

MATTHIAS DANDOIS

Un prince du ride à NYC

Pendant l'épidémie, l'octuple champion du monde de BMX flat est resté chez lui, à New York. Le Frenchie s'autorise quelques sessions de freestyle dans les rues désertes, ou s'entraîne dans son salon. Et continue de développer de nombreux projets en parallèle, notamment en photo et vidéo. Entretien à travers l'Atlantique.

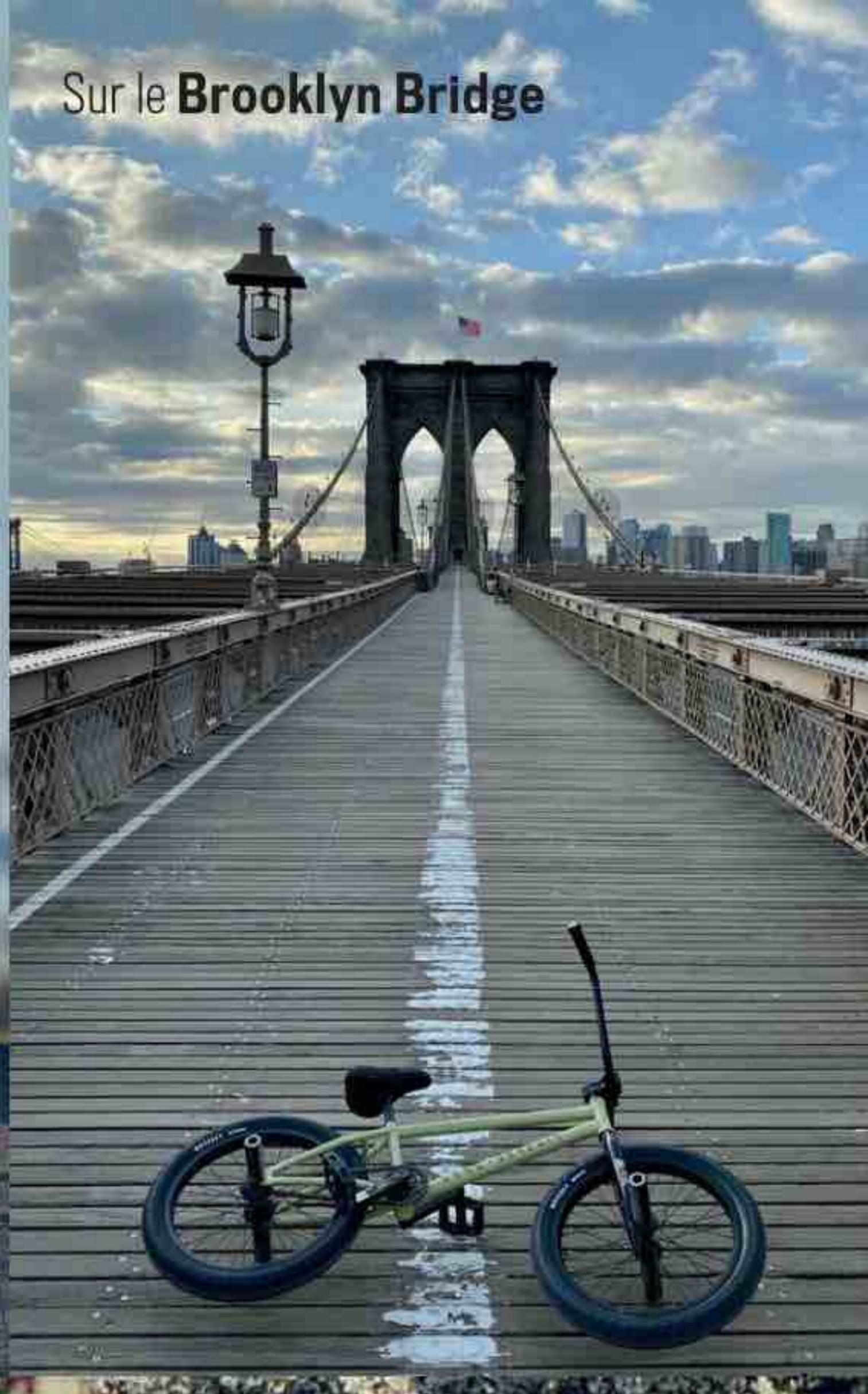




Confiné avec sa compagne et son chien, le Francilien se cantonne à deux entraînements en extérieur par semaine.



Au bord du **fleuve Hudson**



Sur le **Brooklyn Bridge**



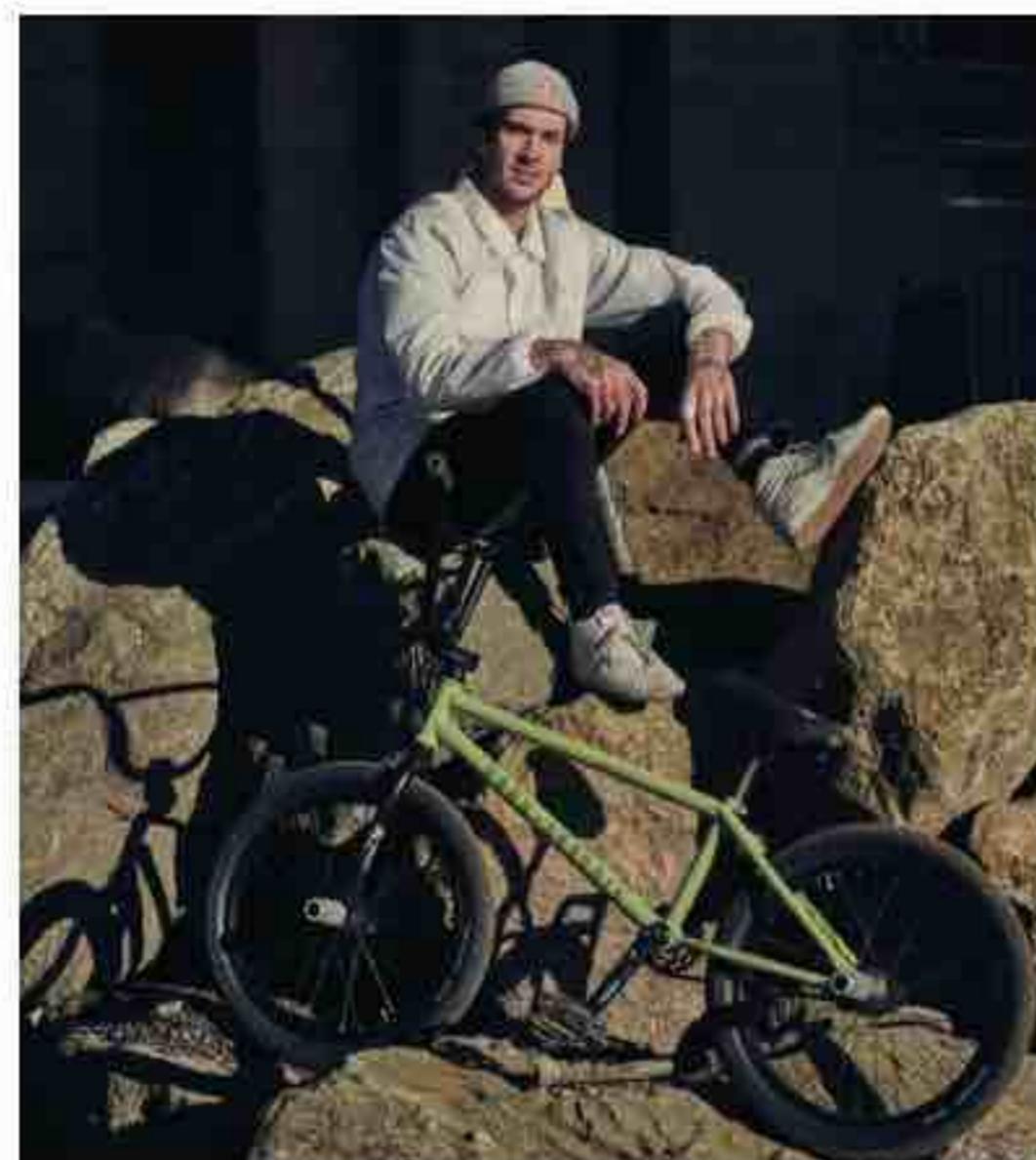
Dans **Central Park**

“Quand tu fais beaucoup de sport, tu crées des endorphines. Si tu arrêtes net, ça peut causer des dommages physiques et psychologiques”

Cela fait deux ans qu'il a quitté Paris pour New York. Deux ans que Matthias Dandois a l'habitude de rider des endroits bondés, d'emprunter les grandes avenues aux embouteillages homériques, de plaquer ses figures au son des sirènes des pompiers, des ambulances ou de la police. Mais depuis un mois, Big Apple est à l'arrêt. « *Je me limite à deux sorties par semaine, dans un coin où il n'y a personne. Je travaille les bases pour ne pas trop galérer après. Si j'arrête pendant le confinement, je vais perdre pas mal de technique, de réflexes et d'automatismes.* »

Il connaît l'exigence d'une discipline qu'il a découverte il y a vingt ans. C'est bien le côté « créatif » qui l'a séduit, alors qu'il en avait marre de se faire « gueuler dessus au foot ». Le BMX flat consiste à faire des figures sur un sol plat. Pas de rampes ni autres artifices. « *C'est un vélo et un cerveau* », résume Matthias. Sur les épreuves mondiales, les champions ont 3 minutes pour s'exprimer. « *On est jugés sur l'originalité car on invente nos propres figures. On est aussi notés sur la difficulté, le style, la diversité et le nombre de pieds que tu mets par terre pendant le passage.* »

Pendant cette période de pandémie, le natif d'Épinay-sur-Orge (Essonne) s'inquiète aussi de garder la forme physique. Quotidiennement, il s'astreint à une routine sportive faite de yoga, de renforcement musculaire et d'exercices de cardio. Inventif, le trentenaire (31 printemps le 6 mai) essaie par tous les moyens d'assouvir son besoin de se dépenser, de se surpasser et de créer. Il pousse parfois les meubles de son salon pour se permettre quelques figures, ce qui régale ses millions de fans sur les réseaux sociaux. « *Si je ne fais rien, je vais grossir, perdre des muscles et de la souplesse.* »



À 31 ans, entraînement obligatoire pour ne pas perdre sa technique.

Quand tu fais beaucoup de sport, tu crées des endorphines et si tu arrêtes net, cela peut causer des dommages physiques et psychologiques. » Alors, aux côtés de sa compagne, le mannequin français Constance Jablonski, il s'est mis à la méditation. Vingt minutes tous les matins. « *Avant, je pensais que ça ne me servirait pas à grand-chose... Et au final, ça a changé mon confinement. Je pense continuer après car cela peut m'aider pour les compétitions ou les grosses échéances.* » Matthias Dandois poursuit : « *Tout mon confinement est basé sur l'avenir. Parce qu'être sportif de haut niveau, c'est aussi se fixer des objectifs. C'est comme une drogue, tant que t'en as, tu ne peux pas t'arrêter.* » Parole d'un octuple champion du monde qui rêve de 10 titres.

Dans son viseur également, les Jeux olympiques de 2024 à Paris, pour lesquels sa discipline pourrait être intégrée. « *Ce serait vraiment génial d'en être. J'aurai 36 ans et, si j'arrive à avoir une médaille, ce serait un beau point final à ma carrière.* »

Optimiste, passionné, fonceur, le rider a visiblement toujours un projet en tête. « *J'ai pas mal d'expérience dans mon sport, ce qui me donne plus de temps pour faire d'autres choses. Et puis, à 31 ans, il faut commencer à*

penser à l'après. » Sans surprise, Matthias sait déjà quel chemin emprunter. Depuis toujours, c'est l'image qui l'intéresse. À 5 ans, il partait en colonie avec un jetable. Aujourd'hui, il ne voyage jamais sans son appareil photo. Il y a un an, avec son agent, il a lancé sa boîte de production vidéo, Action Sports International. Après quelques projets pour ses sponsors, il publie, depuis ce mois d'avril, une nouvelle série de podcasts, What Does it Take. Une heure d'échanges « *entre potes* » (Mike Horn, Justine Dupont) sur leur quotidien de sportif, leur parcours, les galères, les joies. « *Depuis que j'ai commencé, on me demande souvent “Comment t'as réussi à devenir pro ?” ou “Comment es-tu sponsorisé ?”. Les réponses méritent plus de temps que de seulement balancer : “Bah écoute, sois toi-même.” Alors après quinze ans en tant que pro, je me dis que mon rôle est de rendre ce que le sport m'a donné et de préparer la prochaine génération à rider.* » Inspirer à son tour les jeunes, leur donner le goût du freestyle et, surtout, rester dans l'émerveillement. Ce qu'il continue de faire, deux fois par semaine, dans les rues de New York. **CHLOÉ JOUDRIER**

Matthias Dandois en chiffres

8 titres de champion du monde de BMX flat. Le premier acquis en 2008

12 ANS C'est l'âge auquel il découvre la discipline

15 ANNÉES de carrière professionnelle

18 ANS lorsqu'il gagne sa première compétition internationale

2 ANS qu'il habite à New York avec sa fiancée, le mannequin Constance Jablonski

LE 6 MAI, il fête ses 31 ans.



Le spot

Par Eric Judor, pour BETC.
La pub prend place dans
une retraite spirituelle.
Anouk (Marie Lanchas) a eu
le « malheur » de jouer au
Loto... et de toucher des
millions. Eh oui, « *on n'est
jamais sûr de ne pas gagner* ».
François (Michel Nabokov),
censément détaché du
matériel, se fera à l'idée...



La méditation

L'interruption

MICHEL NABOKOV

LE CAMÉLÉON DU LOTO

Dans ce spot pour la loterie FDJ, cet étonnant comédien belge, roi de l'adaptabilité, nous donne un aperçu de sa palette d'acteur.

PAR FLORENT MÉCHAIN - PHOTO VINCENT FOURNIER

Polyvalent, surprenant, insaisissable... Heureusement pour nous, il a quand même été plutôt facile de l'attraper au vol. Mais cela n'enlève rien au côté caméléonesque de ce comédien, habitué à changer de registre comme un agent secret jongle avec les passeports. À multiplier les panoplies, les coiffures, les identités. D'identité, parlons-en, justement. Car le polymorphisme ne se cantonne pas à ses activités professionnelles, il se répercute jusque dans le civil. Jusque dans la graphie de son patronyme : Nabokov pour l'artistique, Nabokoff pour le reste. Pour ceux qui se poseraient déjà la question, Michel est bien de la famille de Vladimir, l'auteur de *Lolita*, entre autres, était son cousin germain éloigné au 2^e degré (plus précisément, le cousin germain de son grand-père).

Côté pile, Michel Nabokoff donc, né dans le sud de la Belgique il y a quarante-sept ans. Des origines russes et belges, respectivement par son père et sa mère. Fratrie de sept. Au milieu des années 1990, il devient agriculteur, par passion ; il bosse en Belgique, en République tchèque. Puis en Russie, où il participe à la restructuration de 8 000 hectares de terres agricoles. Il rentre au Plat Pays à la fin des années 2000 et se démultiplie. Avec quelques semaines bien remplies : « *Un jour dans mon costume deux-pièces de consultant en entreprise* [il propose des films institutionnels, pour financer ses projets, NDLR], *le lendemain matin à 6 h en bleu de travail sur mon véhicule de chantier* [chauffeur poids lourd freelance, NDLR] et *le surlendemain devant les caméras*

sur un plateau de tournage pub. C'était fou ! » Sacrée transition vers son autre passion, la comédie.

Côté face, Michel Nabokov, entrée en scène de « l'artiste ». Premier spot de publicité – la « porte d'entrée » – estampillé 118 008, pour lequel il a dû « apprendre à prononcer "huit" et pas "houit" à la belge ». Déjà, il joue à transformer. Il enchaîne les clients tous azimuts (Ikea, Citroën, GDF, Canal...) ce qui, selon son souhait/planning, lui ouvre de nouvelles perspectives. Des courts aux longs-métrages en passant par les séries télé, il compose, encore, toujours, aiguisant son appétence pour créer et modeler des personnages marqués du sceau de « *l'anti-étiquette : des gentils, des paumés, des vrais moches, des faux beaux, des fous, des méchants...* ». On décèle tour à tour dans ses prestations ondoyantes du Lambert Wilson, du Louis de Funès, de l'Edward Norton (son acteur de référence).

Une récurrence tout de même, dans le parcours de Michel : la présence d'Eric Judor. Lui qui lui offre l'un des rôles principaux du long-métrage *Problemos* ; qui le filme dans la série *Platane*, aux côtés de Florence Foresti ; qui le dirige dans plusieurs pubs – dont justement celle-ci, pour le Loto (voir encadré).

À défaut d'avoir réellement décroché le jackpot, Michel Nabokov a gagné ses galons de comédien hors catégorie : il sera dans un thriller Netflix (*Sentinelle*, de Julien Leclercq, avec aussi Olga Kurylenko) à la rentrée puis montera sur scène pour un one-man-show scientifico-humoristique de Papy et Marc Fraize, au printemps 2021. De nouvelles gammes à cette palette de caméléon. **F. M.**

CAPTURES : D.R. - REMERCIEMENTS À VINCENT FOURNIER (PHOTO), ANGY PELTIER (AGENCE LE STD), MAGALI LANGE



LES (VRAIS) SCÉNARIOS

“Notre vie à partir du 11 mai ne sera pas celle d'avant le confinement, pas avant longtemps.”

Lors de son adresse aux Français, le 19 avril dernier, Édouard Philippe a douché tous les espoirs de ceux qui pensaient rapidement tourner la page du Covid-19. Que nous réserve l'avenir ? Nos réponses.

PAR CHRISTOPHE GAUTIER ET GEORGES GHOSN

LE CALENDRIER ACTUEL

Au moment où nous bouclons ces pages (le 22 avril), les prochaines échéances sont suspendues aux statistiques quotidiennes du ministère de la Santé. Le moindre signe de reprise de la pandémie et toutes les prévisions sont à revoir. Pour le moment, donc :

- À partir du 11 mai, déconfinement partiel de la population. Sans distinction d'âge.
- Réouverture progressive des crèches, écoles et collèges. Les élèves qui ont disparu des écrans radars depuis huit semaines ainsi que ceux se trouvant « en grande difficulté » seraient, par petits groupes, prioritaires.
- Réouverture progressive de commerces « non essentiels » à condition de prendre des « mesures sanitaires ».
- Restent fermés, jusqu'à mi-juillet, hôtels, cafés, restaurants, cinémas, théâtres, grands magasins.

CORONAVIRUS, MON NOUVEL AMI

Que les choses soient claires : nous allons tous devoir vivre avec le virus planant au-dessus de nos têtes pendant encore de longs mois. Jusqu'à la mise sur le marché d'un vaccin efficace. Au sein de la communauté scientifique planétaire, les plus optimistes parient sur douze mois, les plus pessimistes sur vingt-quatre. Ils sont d'accord sur un point : rien avant le printemps 2021. Et, entre-temps, il va nous falloir apprendre à vivre quotidiennement avec le microenvahisseur.

LE RETOUR DU VRAI

Sociologues et prévisionnistes parient que le Grand Confinement va accélérer les tendances profondes de consommation et de l'organisation du travail. Ce qui allait prendre des années a pris un mois.

Le Net est le grand gagnant, les opérateurs télécom, qui nous tiennent par l'abonnement, font « bingo ! ». Niel sera plus riche que son beau-père. Drahi, malgré sa dette, est sorti de l'auberge. Avec l'e-entertainment, la solitude connectée, les e-courses, l'e-coaching, la télémédecine, le streaming et les réseaux sociaux, qui pulvérissent les records.

Ils existaient petitement, ces métiers ; ils viennent au monde nouveau du déconfinement en force.

Les grandes surfaces s'en sortent ; les PME, dans la vente au détail notamment, la restauration, l'hôtellerie et les petits commerces, vont morfler.

Des exemples : le Groupe Bertrand a 28 000 salariés en chômage technique ; le Groupe Barrière 36 casinos fermés

et des hôtels vides ; Accor et Hilton, des centaines de milliers de chambres à louer. Pas près de se remplir.

Fini, les grands rassemblements : cinémas, concerts, raves et paquebots de croisière. Le tourisme va redémarrer lentement mais pour plus de sens. Pas de la masse, mais la recherche de la qualité et de l'unique. Qui va faire un Paris-Hongkong en éco masque contre masque ?

On a découvert que plein de choses sont superflues : les déplacements (car les téléconférences suffisent) ; le luxe - qui va encore s'acheter des sacs à trois fois un smic ?

Les voitures connaîtront un rebond, peut-être, car les acquéreurs auront la peur des transports publics. Mais la frugalité va l'emporter.

Et la médecine et les tests seront omniprésents.

Des millions d'emplois vont disparaître dans le déconfinement, qui sera lent et laborieux.

Le monde a muté et le consommateur sera désormais vigilant ; à la recherche du VRAI. G. G.

DE L'APRÈS

FINI LES BISES

Les gestes dits « barrières » (restez chez vous, toussez dans votre coude, évitez de vous toucher le visage, respectez les distances de sécurité et lavez-vous les mains fréquemment) vont perdurer. Et même probablement devenir un nouveau standard social comme dans la plupart des pays asiatiques, où on ne se claque pas la bise matin et soir.

UN PASSEPORT SANTÉ

Des « laissez-passer » ou « passeports » ou autres « certificats d'immunité » sont actuellement évoqués pour permettre aux seules personnes immunisées contre le virus le droit de circuler « librement » ou « normalement ». Cette option est aussi envisagée en Allemagne et la maire de Paris voudrait également mettre ce dispositif en place dans la capitale. Elle a rédigé une note en ce sens, le 20 avril, qu'elle a remise à Matignon.

DU GEL PARTOUT, TOUT LE TEMPS

Les petits flacons de solution hydroalcoolique vont devenir un objet quotidien, présent partout, dans nos poches et sacs à main, à l'entrée de tous les commerces, à côté des caisses enregistreuses, sur les comptoirs, à l'accueil des entreprises, dans les gares, bref absolument partout.

MASQUE OBLIGATOIRE

C'est un secret de polichinelle : dès le 11 mai, le port du masque sera rendu obligatoire dans tous les transports en commun (train, métro, autobus, autocar, tramway, avion...) jusqu'à la vaccination – obligatoire – des 67 millions de Français. L'usage d'une protection faciale restera largement encouragé, notamment pour tous les petits déplacements du quotidien.

UN ÉTÉ SANS FESTIVAL

C'est désormais une certitude : tous les rassemblements de plus de cinquante personnes resteront interdits en juillet et en août. Pas de concert, ni de pièces, ni de matchs. La seule grande festivité confirmée à ce jour* est le Tour de France : départ prévu à Nice le 29 août, arrivée sur les Champs-Élysées trois semaines plus tard. (*) 22 avril

LE GRAND EMBOUTEILLAGE

Les experts tablent sur un usage encore plus intensif de la voiture individuelle, moyen le plus efficace de ne croiser personne, surtout si on voyage seul. Le covoiturage va en prendre un coup et les embouteillages vont certainement devenir homériques.

DES VACANCES FRANÇAISES

La reprise très progressive des échanges internationaux et la réouverture des frontières ne permettront qu'aux seuls hommes et femmes d'affaires, à tous ceux qui se déplacent pour motif professionnel, de reprendre l'avion. Italiens, Espagnols ont déjà prévenu que, cette année, les touristes français ne seraient pas accueillis. Cet été, ce sera chacun chez soi. Mais la France est tellement belle...

LE 14 JUILLET MENACÉ

« Mi-juillet. » Lors de son allocution du 13 avril, Emmanuel Macron n'a pas donné d'autres précisions quant à un éventuel assouplissement des mesures restrictives. Il n'a à aucun moment parlé de les « lever » à ce moment-là. L'Élysée voudrait faire de ce 14 juillet la fête nationale des soignants et de tous ceux qui ont tenu les premières lignes. Problème, cela s'organise longtemps à l'avance. Le président aurait récemment confié à des visiteurs qu'il ne « savait absolument pas » si les cérémonies du 14 juillet seraient maintenues.

SHUTTERSTOCK

UNE ÉCONOMIE SINISTRÉE

Près de 10 millions de salariés en chômage partiel (combien, à l'arrivée, au chômage « total » ? La moitié ?), 120 milliards d'euros d'activité économique (soit cinq points annuels de PIB) auront été perdus le 11 mai, selon l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE). 60 % de ces pertes seront absorbés par l'augmentation du déficit public mais le reste sera subi par les entreprises. Selon l'OFCE, les ménages auront perdu 11 milliards d'euros de pouvoir d'achat.

LES GAGNANTS ET LES

Si certains secteurs seront probablement affectés durablement, d'autres, au contraire, surfent sur la vague coronavirus pour engranger des bénéfices record.

PAR ÉRIC LEWIN

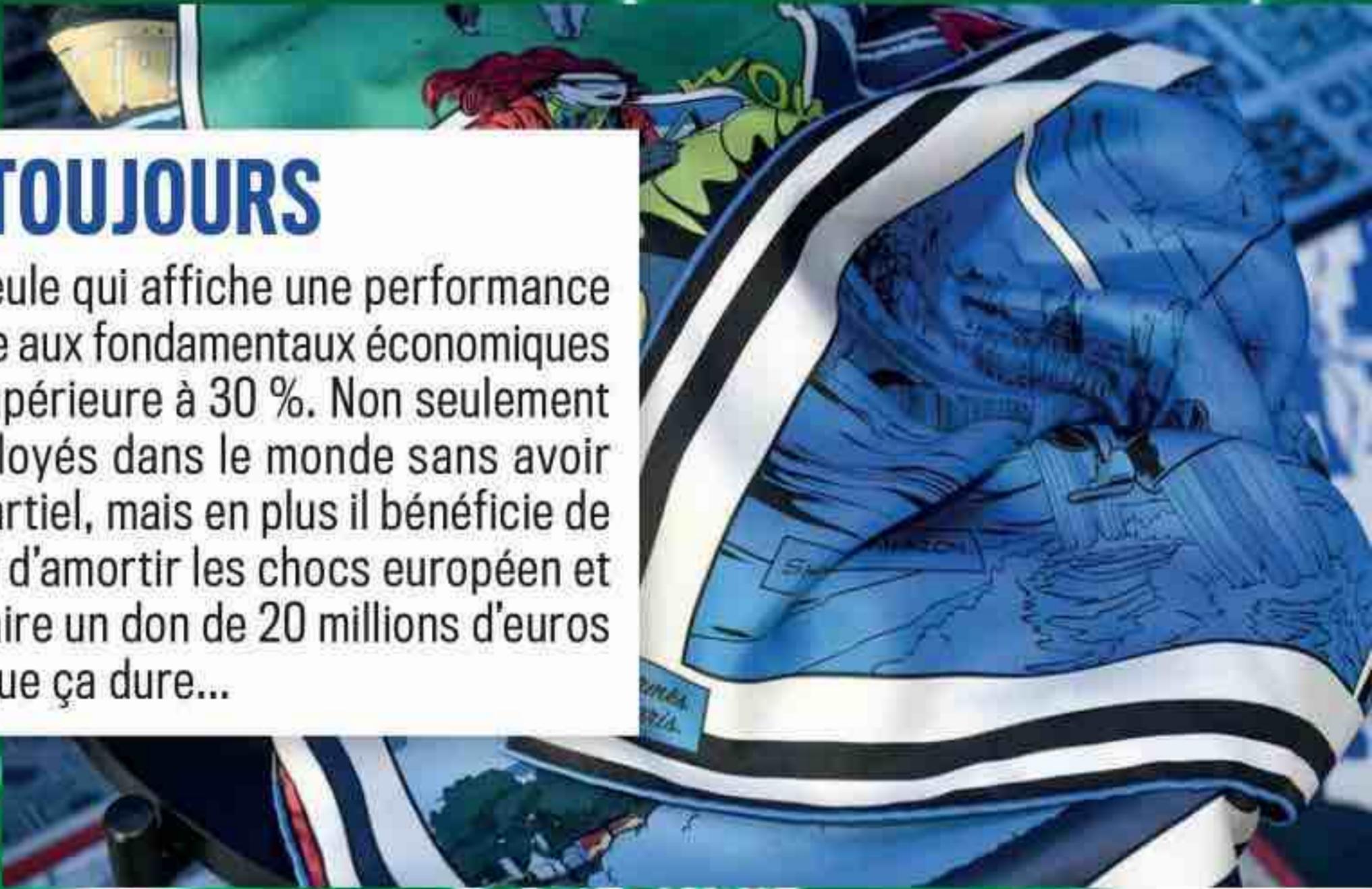
UN VRAI CRASH POUR AIR FRANCE-KLM

L'action a perdu la moitié de sa valeur depuis le début de l'année, faisant tomber la valorisation du groupe à seulement 2 milliards d'euros. Il faut dire que l'entreprise perd la bagatelle de 25 millions d'euros par jour, rendant indispensable des aides gouvernementales pour échapper à la faillite. La compagnie aérienne a de quoi tenir jusqu'en juin, période où le trafic aura timidement repris - dans le meilleur des cas. Plusieurs solutions sont possibles, dont une injection de cash ou des prêts bancaires de l'ordre de 6 milliards d'euros avec la garantie des deux États, français et néerlandais.



HERMÈS, L'ULTRALUXE PAIE TOUJOURS

Des quarante valeurs de l'indice Cac 40, c'est la seule qui affiche une performance positive depuis le début de l'année. Une évolution liée aux fondamentaux économiques du spécialiste de l'ultraluxe avec une rentabilité supérieure à 30 %. Non seulement il maintient le salaire de base de ses 15 500 employés dans le monde sans avoir recours aux aides publiques comme le chômage partiel, mais en plus il bénéficie de la reprise de l'économie chinoise, ce qui lui permet d'amortir les chocs européen et américain. Le groupe s'est même payé le luxe de faire un don de 20 millions d'euros aux hôpitaux de Paris : la grande classe. Pourvu que ça dure...



SORTIE DE ROUTE POUR RENAULT

Décidément, depuis l'affaire Ghosn, la marque au losange ne s'en sort pas. Elle reste lanterne rouge de l'indice parisien avec un recul de plus de 60 % depuis le 1^{er} janvier. Pas étonnant dans la mesure où les usines sont fermées, ainsi que les concessions, rendant la situation financière du constructeur plus que délicate. Il faudrait à minima un prêt garanti de l'ordre de 4 à 5 milliards d'euros pour traverser le plus fort choc économique depuis 1945. En revanche, l'idée d'une nationalisation n'est pas à l'ordre du jour même si, avec 15 % du capital, l'Etat est tout de même l'une des pièces maîtresses de l'échiquier.



PERDANTS



UNE PÉPITE NOMMÉE NOVACYT

Avec une progression de 2 500 % depuis le début de l'année, le spécialiste franco-britannique des tests cliniques est incontestablement la vedette boursière de la cote parisienne. Son test de dépistage du Covid-19 vient d'être agréé par le Centre national de référence des virus des infections respiratoires de l'Institut Pasteur. Ce test est également éligible pour l'approvisionnement de l'OMS. Le groupe veut augmenter sa production de tests à environ 8 millions d'unités par mois au cours du prochain trimestre (contre 4 actuellement). Ajoutons que les collaborations se multiplient pour cette société totalement inconnue du grand public boursier avant son envolée.

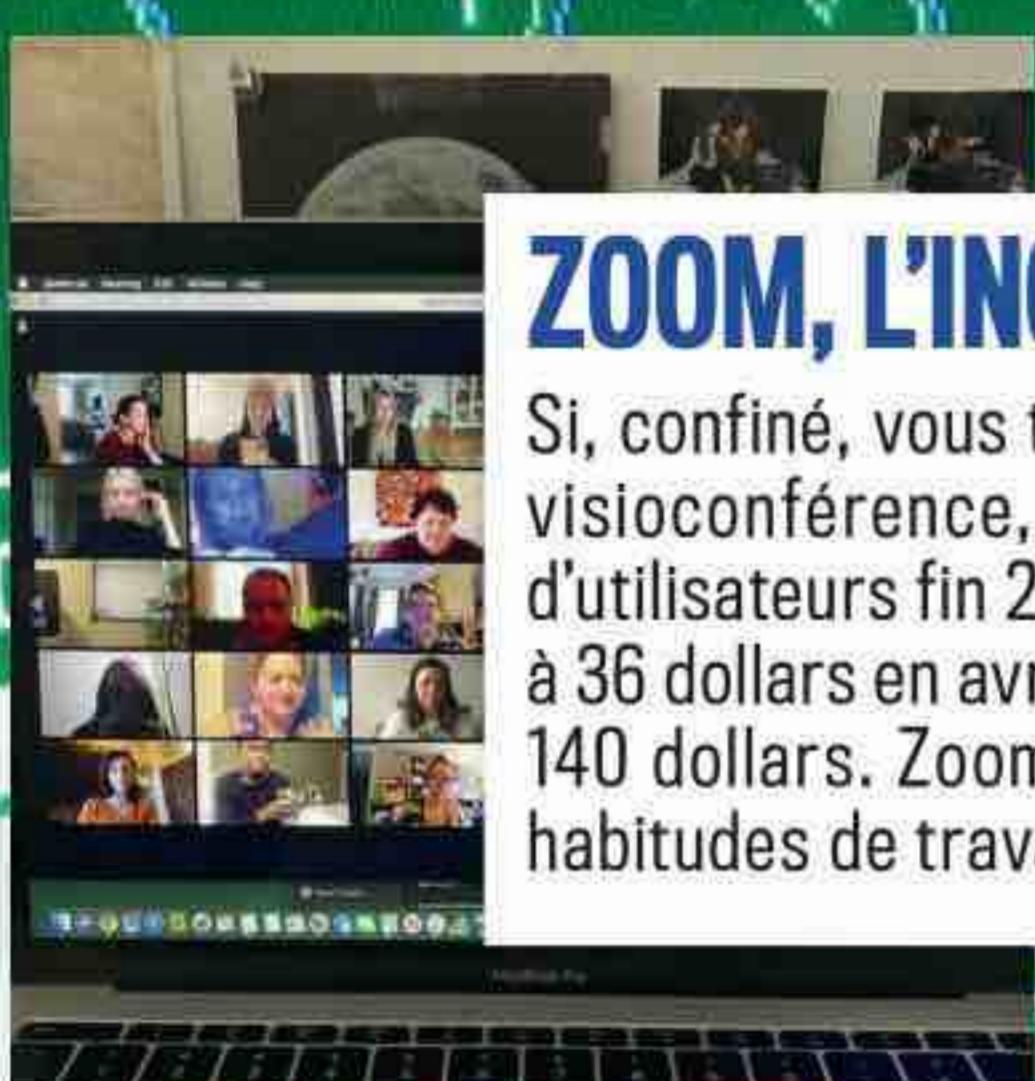
AMAZON TOUJOURS PLUS HAUT

25 % de hausse en l'espace de trois mois avec, cerise sur le gâteau, un plus haut historique et une valorisation dépassant les 1 015 milliards d'euros. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes pour le leader mondial du e-commerce, qui profite du confinement quasi mondial pour multiplier les commandes en ligne. Le groupe fondé par Jeff Bezos prévoit même déjà l'embauche de 175 000 salariés en deux mois aux États-Unis, alors que le chômage ne cesse d'augmenter dans le pays. Rien ne semble pouvoir enrayer la marche de ce géant revenu à la troisième place mondiale en terme de valorisation derrière Microsoft et Apple.



ZOOM, L'INCONTOURNABLE PARTENAIRE DU TÉLÉTRAVAIL

Si, confiné, vous travaillez de chez vous, vous avez sans doute déjà utilisé Zoom, un logiciel de visioconférence, très facile d'accès et d'utilisation. L'application est passée de 10 millions d'utilisateurs fin 2019 à 200 millions aujourd'hui. Cela se reflète sur le cours en Bourse. Introduit à 36 dollars en avril 2019, le cours de l'action s'élevait à 70 dollars en février et atteint aujourd'hui 140 dollars. Zoom est aujourd'hui valorisé à près de 37 milliards d'euros. Avec les nouvelles habitudes de travail, la société dispose d'un véritable boulevard boursier devant elle.



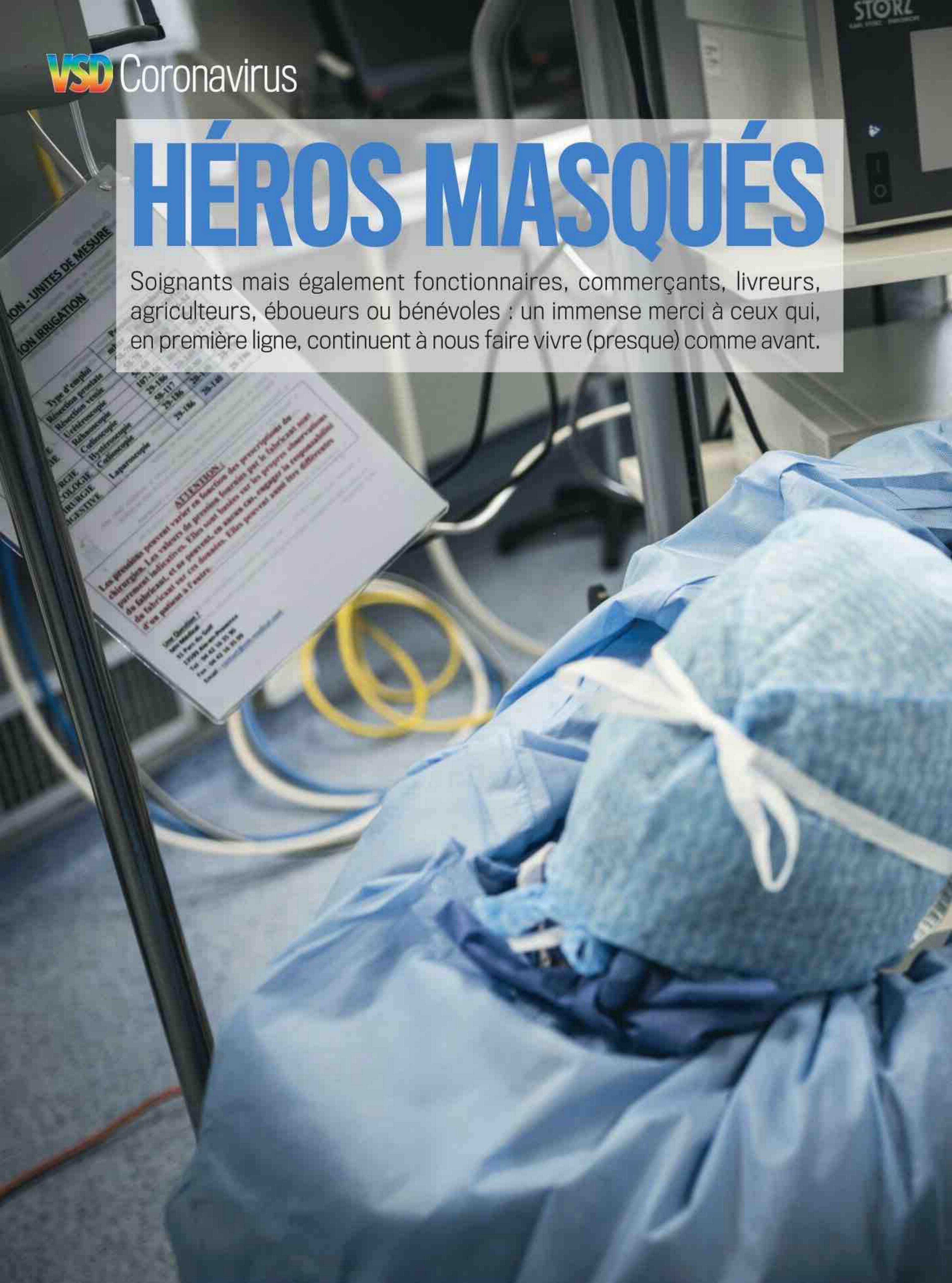
NETFLIX, LA STAR DU CONFINEMENT

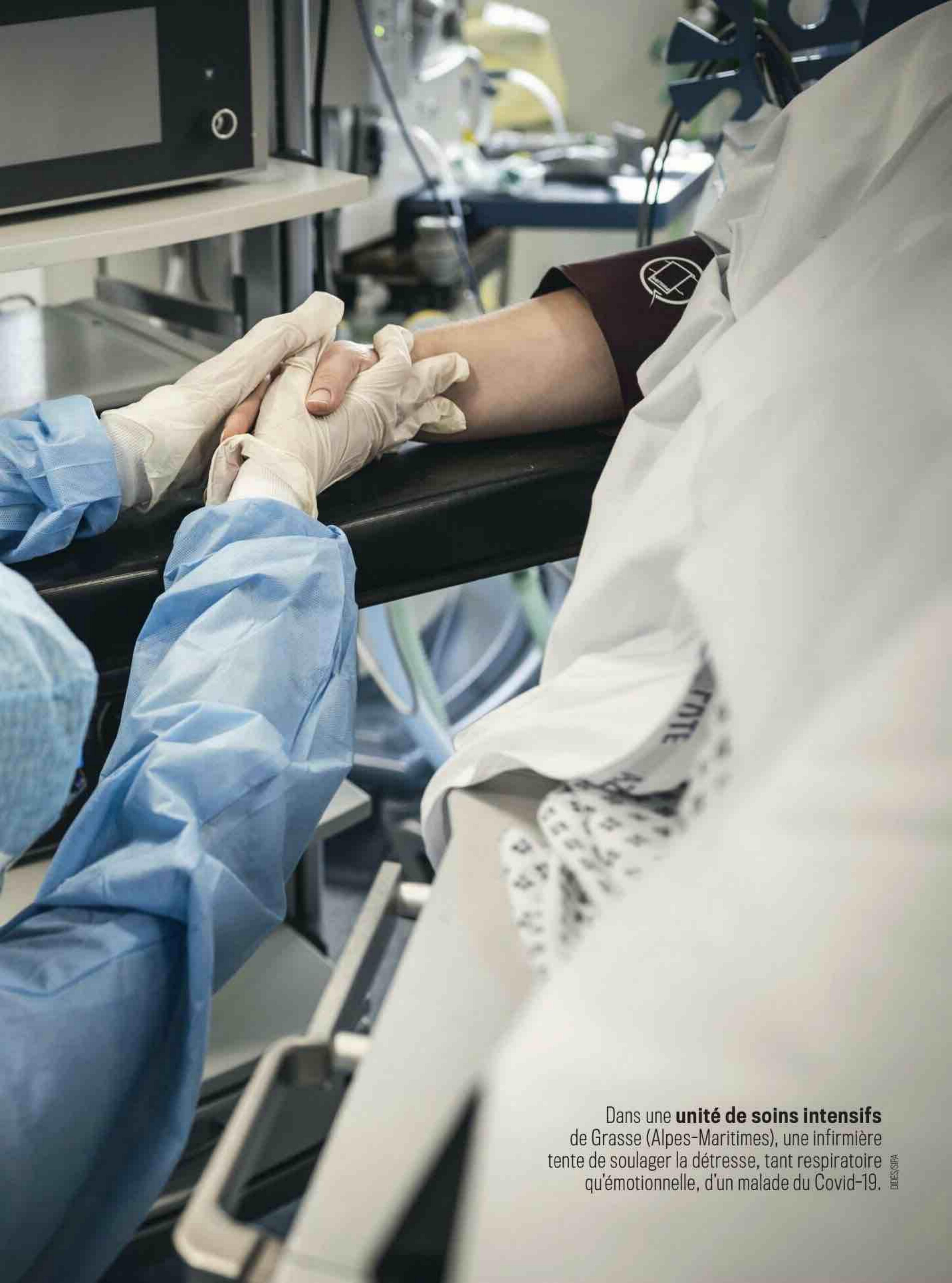
Unorthodox, *La Casa de Papel*... Telles sont les séries que le monde entier a découvertes via le leader mondial du streaming vidéo. Le titre se retrouve actuellement à son plus haut historique avec une progression de plus de 30 % en l'espace de trois mois ; la valorisation s'élève à environ 177 milliards d'euros, soit un niveau supérieur à la première capitalisation du Cac 40, LVMH. Les abonnements explosent et le groupe ne craint ni la concurrence frontale d'Apple ni celle de Disney, nouveau venu sur le secteur.



HÉROS MASQUÉS

Soignants mais également fonctionnaires, commerçants, livreurs, agriculteurs, éboueurs ou bénévoles : un immense merci à ceux qui, en première ligne, continuent à nous faire vivre (presque) comme avant.





Dans une **unité de soins intensifs** de Grasse (Alpes-Maritimes), une infirmière tente de soulager la détresse, tant respiratoire qu'émotionnelle, d'un malade du Covid-19.



Hôpital Tenon, Paris



Supérette, Paris



Équipe



Mobilisation de l'armée, Strasbourg



Distribution



Désinfection, Cannes



Pharmacie, Paris



franco-allemande en CHU



Secours catholique, Toulouse



de masques "maison"...



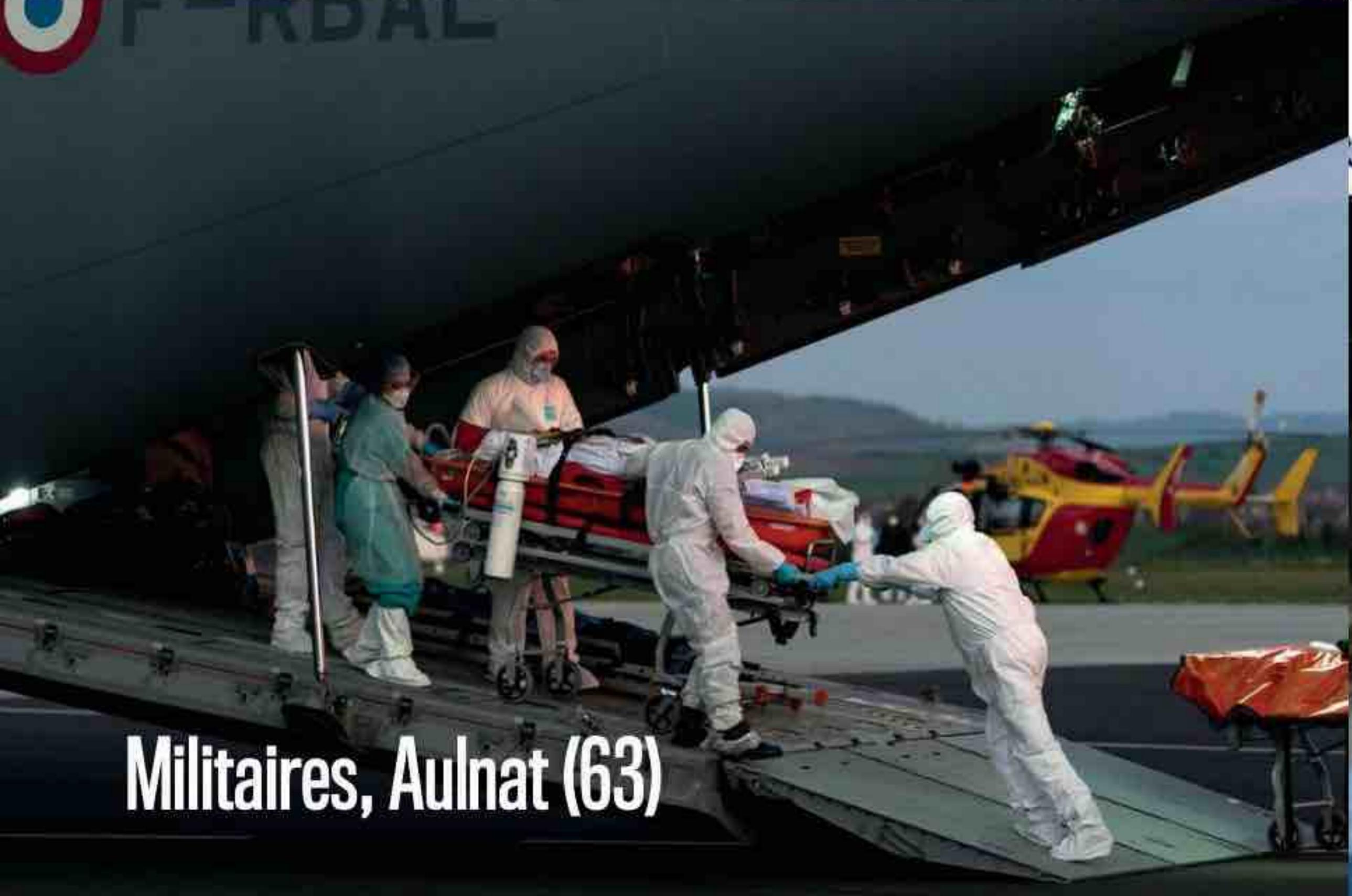
... à Sauzon, Belle-Île-en-Mer



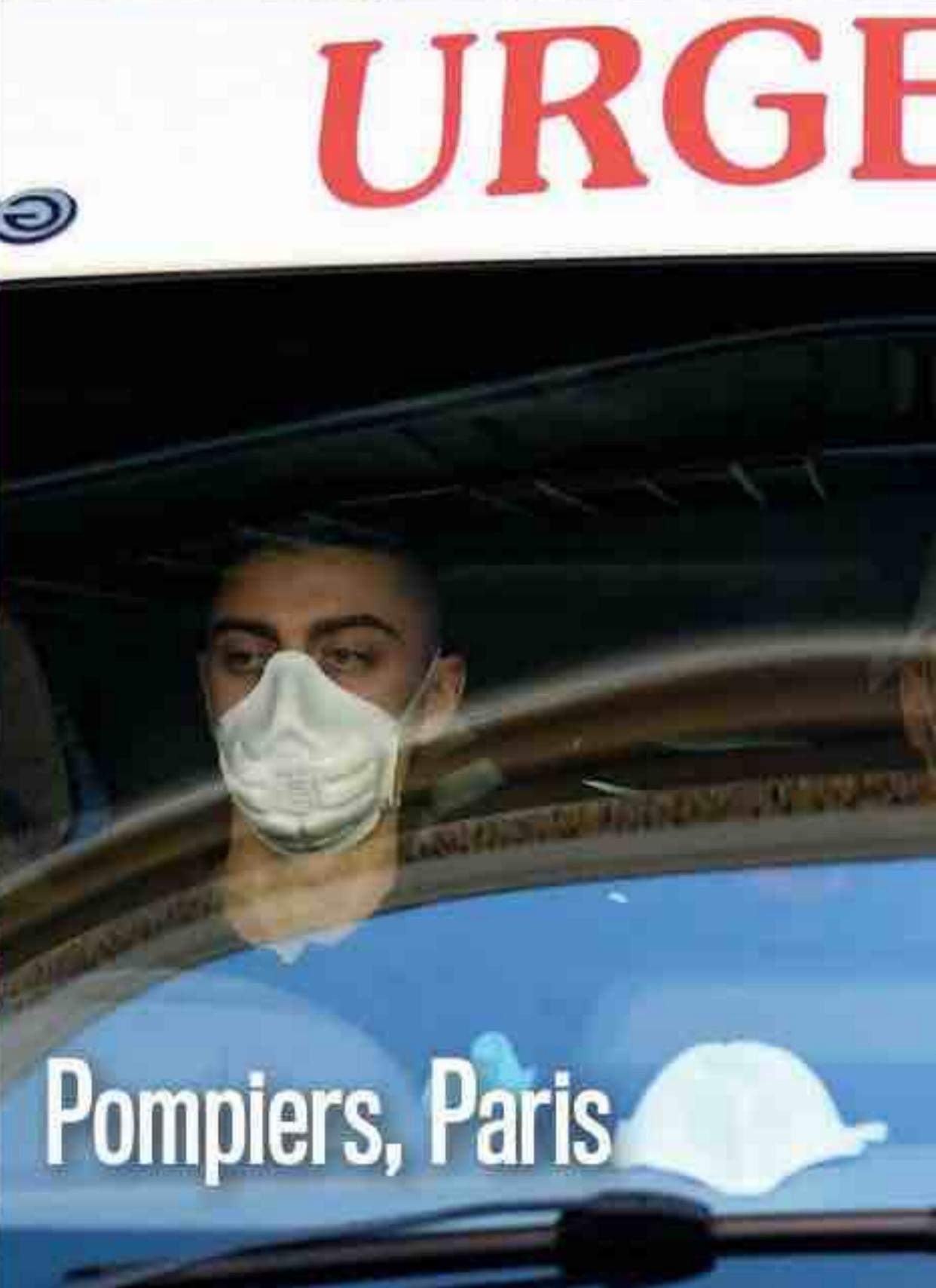
Maraîchère, Jumeauville (78)



Boulanger, Paris



Militaires, Aulnat (63)



Pompiers, Paris



Livreur, Paris



Éboueur, Toulouse



Agriculteur, Tusson (16)



Infirmière, Grasse



Ambulancier, Paris



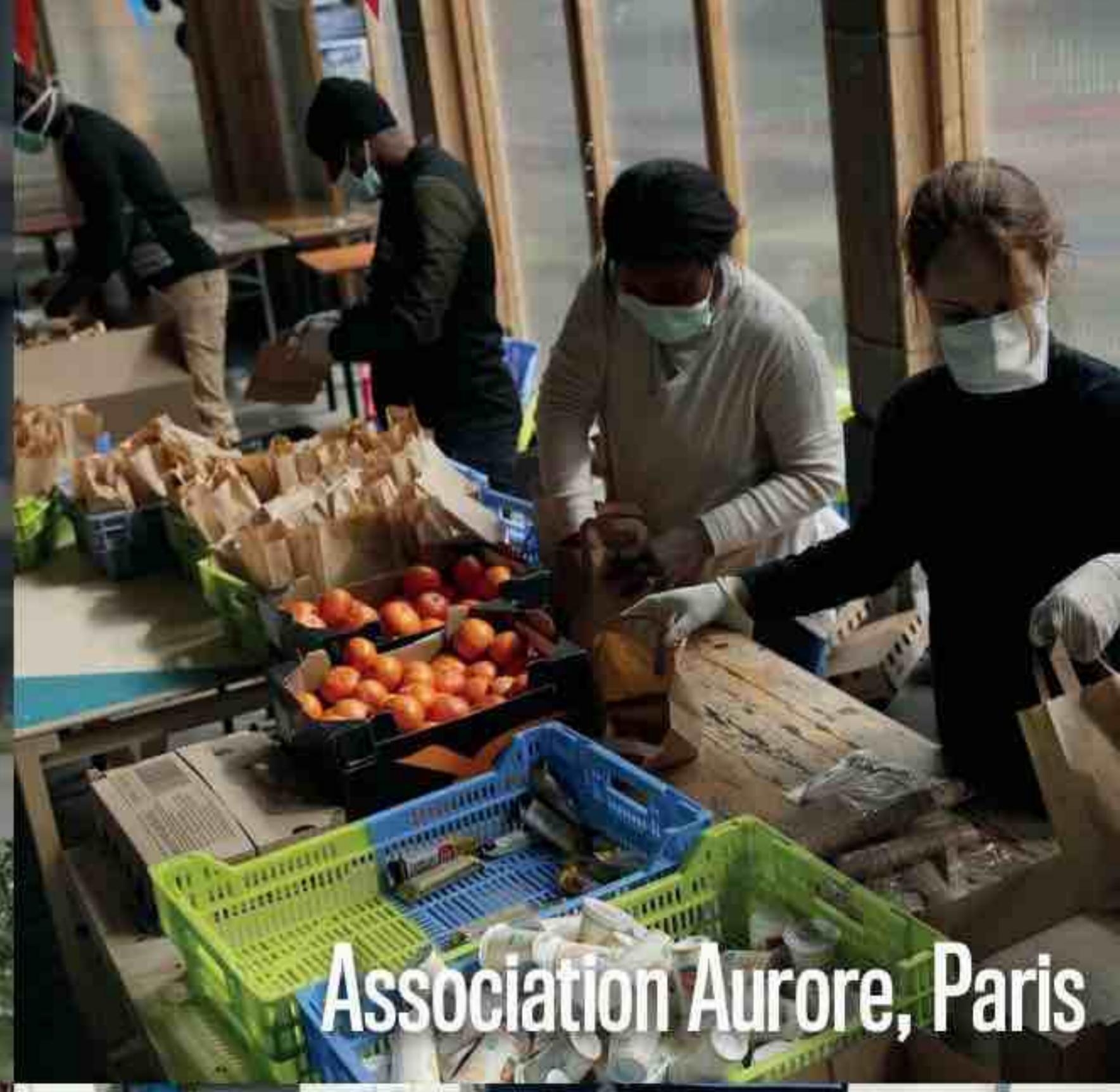
Contrôle d'attestation, Paris



Criée de Quiberon



Urgences, Mulhouse



Association Aurore, Paris



Charcuterie, Paris



Bénévolat, Toulouse



TGV médicalisé, Rennes



Livraison à domicile, Paris



Centre médical, Paris

Excusez-moi, c'est quoi ce bazar, tous les soirs, à 8 heures ? » Nous sommes le 2 avril et cela fait pourtant quinze jours que, à 20 heures pétantes, les Français privés de sortie applaudissent de leur fenêtre. Mais l'*hibernatus* qui me sert de voisin l'ignore. Même Emmanuel Macron l'a parfaitement intégré, lui qui a attendu 20 h 02 pour démarrer son allocution du 13 avril. À 20 heures et dans tout l'Hexagone, ça tape sur des casseroles et ça trompette à tout-va pour remercier le personnel soignant. Mais au-delà des infirmiers, pharmaciens, pompiers et médecins, c'est à tout un pan de la population que ce tonitruant rendez-vous emprunté à nos voisins italiens et espagnols doit rendre hommage ; tous ces héros, par la force des choses masqués, qui œuvrent pour que, ma foi, on parvienne à vivre comme avant... ou presque. Ces « Tortues Ninja » qui livrent des repas à bicyclette malgré les glaviots des joggeurs ; cette « Fantômette », elle aussi à vélo, qui distille bouteilles et cannettes artisanales aux soiffards reclus des 19^e et 20^e arrondissements de la capitale – et Dieu sait si ça grimpe, pour un biclou, dans certaines rues de ces quartiers ; cette « Famille Indestructible », qui a sorti la galetière sur le pas de sa porte pour offrir des crêpes ; ces « Batman et Robin » des trottoirs interlopes, toujours penchés sur les plus fragiles d'entre tous ; ce « Frelon vert » ayant transformé un bout de rue en labo à ciel ouvert pour produire du gel hydro-alcoolique ; sans oublier Super Amélie, cette Savoyarde centenaire qui fabrique des masques pour la Croix-Rouge. Et les éboueurs, maraîchers, taxis, traminots, flics, éleveurs... Tous en première ligne, tous masqués et anonymes, tous héros de ce nouveau quotidien. Tiens, même mon voisin : sorti semble-t-il de sa torpeur, il vient de me demander une casserole « pour faire du bruit, à 8 heures pétantes ».

FRANÇOIS JULIEN

MICHEL SIMON ? Z'AVEZ DIT



Dans la façon aussi personnelle que géniale qu'il avait d'introduire ses films – face caméra, en présentant acteurs comme techniciens –, Sacha Guitry, en préambule de *La Poison*, tresse de très sincères louanges à Michel Simon. Et celui-ci de boire du petit-lait comme un débutant qu'il n'est pourtant plus depuis trente ans ! Nous sommes en 1951 et le Genevois, fils d'un charcutier-numismate catholique et d'une maman protestante, a imposé son physique inouï sur les planches et les écrans grâce à ce génie qu'il a de « *faire partager aux autres les sentiments que vous n'éprouvez pas* » (Guitry). D'abord, il y a cette tête, comme un tas de glaise taillé à coups de masse et d'uppercuts, où roulement deux billes de billard et où s'entrouvre une bouche charnelle. De celle-ci s'échappent le plus châtié des langages comme le plus vert des argots... Et puis, il y a cette épaisseur acquise sur les rings et dans les bas-fonds : il est ainsi authentiquement celui qu'il incarne, entre bordel et bénitier (comparez à ce titre sa prestation de clochard dans *Boudu sauvé des eaux* à celle de Gabin dans *Archimède*). Afin de célébrer le 125^e anniversaire de sa naissance (et les 45 ans de sa disparition), nous avons réuni quelques-unes de ses meilleures répliques. Elles sont certes signées Prévert, Renoir, Jeanson, Guitry et autres dialoguistes, mais elles sont avant tout du Michel Simon, « l'ami des bêtes et des putains ».

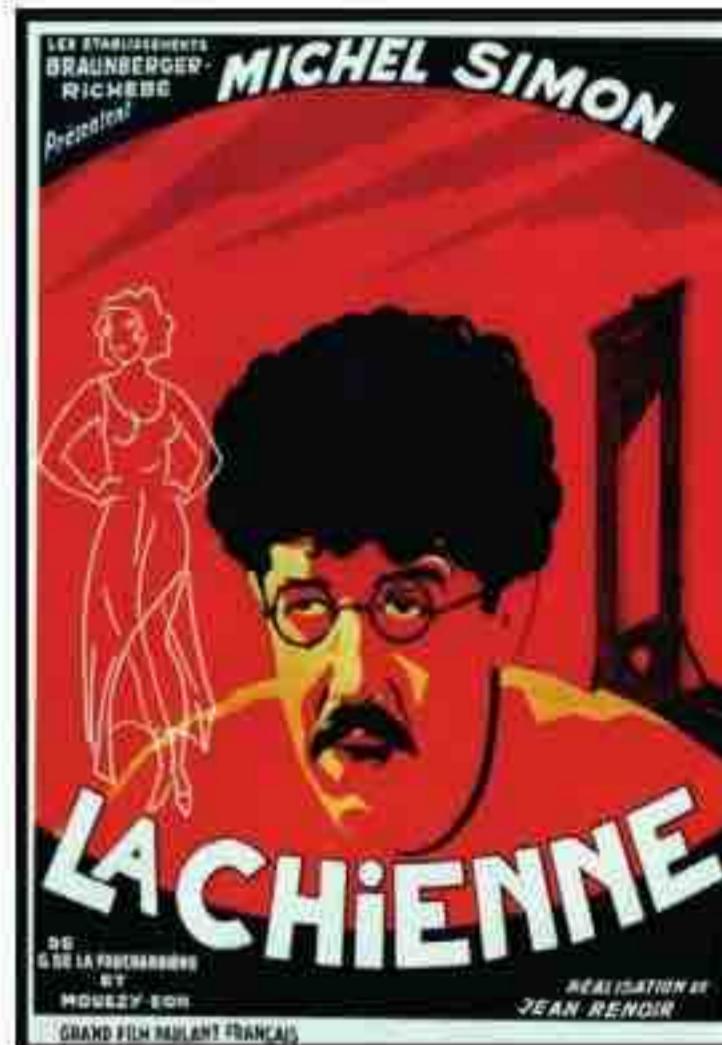
FRANÇOIS JULIEN

“Ce beaujolais ne me donne aucune brûlure. Et cette omelette à l'ail ne me gêne nullement, j'en ai repris deux fois ; ça bouleverse toutes les théories du docteur. C'est incompréhensible...”

“Circonstances atténuantes”

“L'illusion de l'amour peut parfois se poursuivre au-delà de la vision d'une chambre crasseuse mais il y a toujours le réveil”

“La Chienne”



“Mon pays à moi, c'est la rue, où j'ai grandi, où je mourrais, toutes ses beautés me sont connues”

“Un certain monsieur Jo”

“Avant, j'avais un chien. Il m'embrassait, lui !”

“Boudu sauvé des eaux”

“Oh, grand Lucifer ! Inspire-moi !”

“La Beauté du Diable”

“Donner de l'argent à un paresseux, c'est

BIZARRE !



“Je n’sais pas si vous avez remarqué comme les médecins, et particulièrement les chirurgiens, ont les mains blanches et soignées... cependant, elles pataugent dans le sang toute la sainte journée !”

“Le Quai des brumes”

Louis Jouvet : Ah, l’théâtre, quelle vie hein !

Michel Simon : Et la vie, quel théâtre...

“La Fin du jour”

“Les gaillards, les roberts, les nénés quoi ! Faut tout lui expliquer à ce mec-là, il n’entrave rien !”

“Un certain monsieur Jo”

“Des hommes comme moi, on n’en fait plus ! Ma femme a perdu gros quand elle est morte...”

“Fric-Frac”

Louis Jouvet : Vous croyez, cher cousin ? Bizarre, bizarre...

Michel Simon : Qu'est-ce qu'il a ?

- Qui ?
- Votre couteau ?
- Comment ?
- Vous regardez votre couteau et vous dites : « *Bizarre, bizarre...* » Alors je croyais que...
- Moi, j'ai dit « *Bizarre, bizarre* » ? Comme c'est étrange... Pourquoi aurais-je dit « *Bizarre, bizarre* » ?
- Je vous assure, cher cousin, que vous avez dit « *Bizarre, bizarre* ».
- Moi j'ai dit « *Bizarre* »... Comme c'est bizarre...

“Drôle de drame”

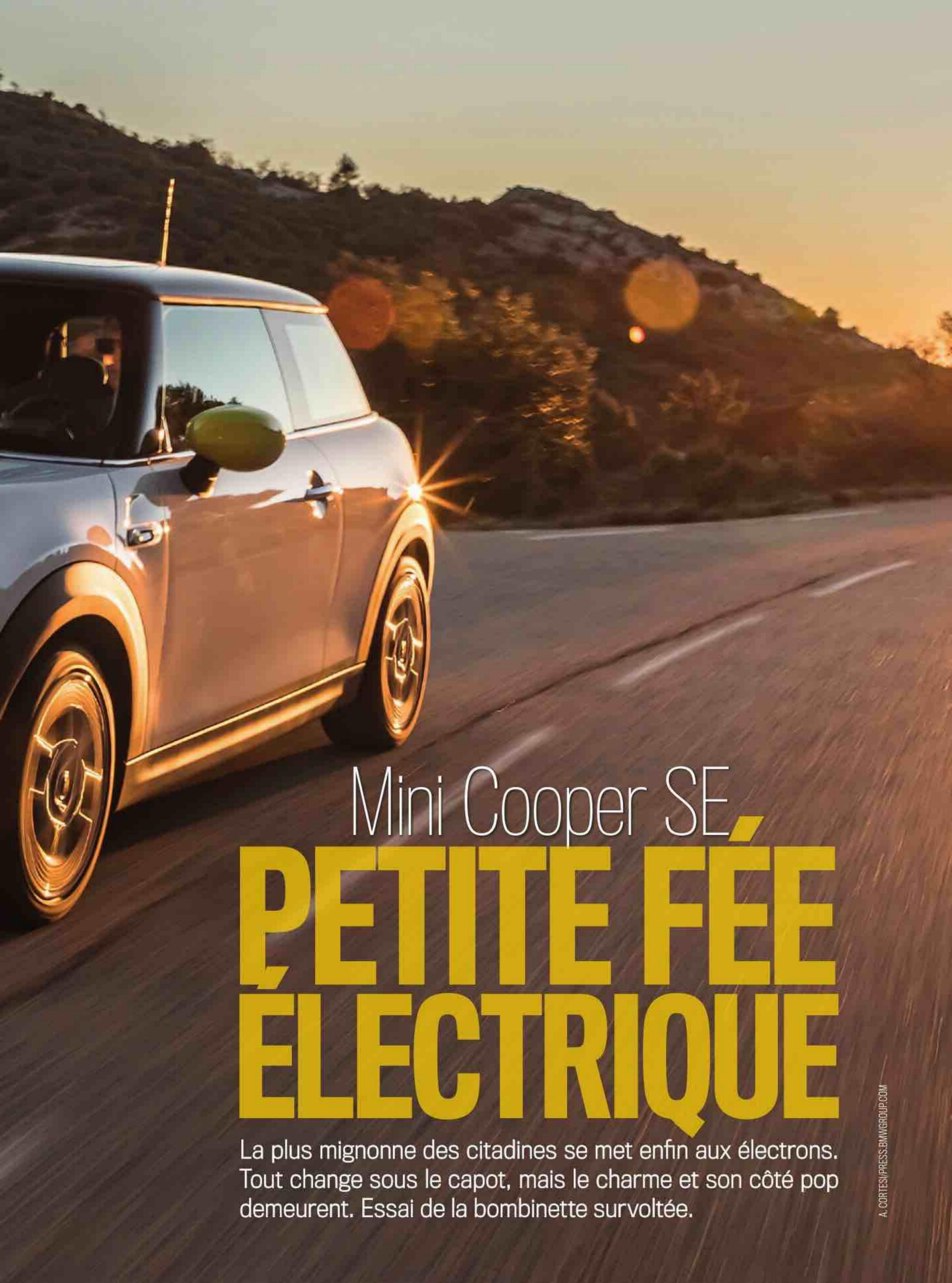


PHOTOS : PHOTO21/AFP - CINE ALLIANCE/COLL. CHRISTOPHE LAFON/AFP - ARCHIVES DU 7ART/PROD. CORNIGLION-MOLINIER/PHOTO21/AFP - D.R.

donner de l'absinthe à un alcoolique !”

“La Vie d'un honnête homme”





Mini Cooper SE

PETITE FÉE ÉLECTRIQUE

La plus mignonne des citadines se met enfin aux électrons.
Tout change sous le capot, mais le charme et son côté pop
demeurent. Essai de la bombinette survoltée.

Comment allier plaisir de conduite et respect de l'environnement ? Performance et élégance ? Exigence de la ville et joie de l'évasion ? Mini offre ses pistes de réflexion et le moins que l'on puisse dire, c'est que le dernier modèle, nommé SE, un 100 % électrique, se montre... explosif. Normal, la marque a l'habitude de surprendre et de ne rien faire comme les autres. Elle fut la première à imposer le petit gabarit quand les autos s'allongeaient, la première encore à se doter d'un moteur avant (la Mini Minor, en 1959) quand les puristes ne juraient que par la propulsion. Curieusement, pour l'électrique, la reine des citadines s'est pourtant fait attendre : douze ans après un prototype (la Mini E) et bien après les révolutions Tesla, ZOE, BMW i3 ou Honda e. Mais enfin, la voilà, et c'est une bonne nouvelle.

Un bloc motopropulseur emprunté à la BMW i3s

Et ce, d'autant plus que son design légendaire ne montre pas d'évolution majeure. Novatrice mais respectueuse de sa silhouette. Comme ses aînées, elle conserve son avant au ras du bitume, son toit flottant, son pare-brise très vertical, ses phares arrondis et sa bouille aussi ronde qu'aguichante. Et comme pour les autres versions, elle offre un choix impressionnant de personnalisation et nous en fait voir de toutes les couleurs. Un chic élégant et pop, comme un petit air d'Angleterre qui ne l'a jamais quittée.

L'innovation se trouve ailleurs, sous le capot. En effet, tout ce qui est purement mécanique a laissé la place au bloc motopropulseur d'une cousine, la BMW i3s. Côté chiffres : 135 kW, soit 184 ch, un couple maximal de 270 Nm et une autonomie théorique d'environ 225 km. Et même son poids



Une Brit à l'aise sur toutes les routes, même sinuuses.

(1440 kg, soit 145 kg de plus qu'une Cooper S boîte automatique, ce qui n'est pas rien) ne semble pas avoir de prise sur ses performances. C'est que son centre de gravité situé très bas, en raison des batteries, lui confère une agilité joyeuse et même carrément sportive quand on s'amuse à la pousser un peu.

Quid de la sécurité et de la fiabilité ? On peut compter sur l'expertise BMW Group, devenu propriétaire de la marque il y a plus de vingt-cinq ans. Ainsi, l'électronique est protégée par un support de pare-chocs renforcé et la batterie haute tension par un plancher très résistant. En cas de collision, l'ensemble est tout de suite mis hors tension. C'est mieux !

La Mini Cooper SE – évidemment dépourvue de pot d'échappement – est donc parée pour toutes les situations en ville. Avec le petit sélecteur offrant le choix entre marche avant/arrière, le couple est immédiat au démarrage pour se faire une place dans le trafic ou se garer. Sur les portions plus rapides, elle n'a vraiment pas à rougir non plus : 100 km/h en 7,3 s, c'est énergique. Ses suspensions, entre souplesse et rigidité, la rendent à l'aise – et nous avec – sur tous les terrains de jeu, de l'autoroute

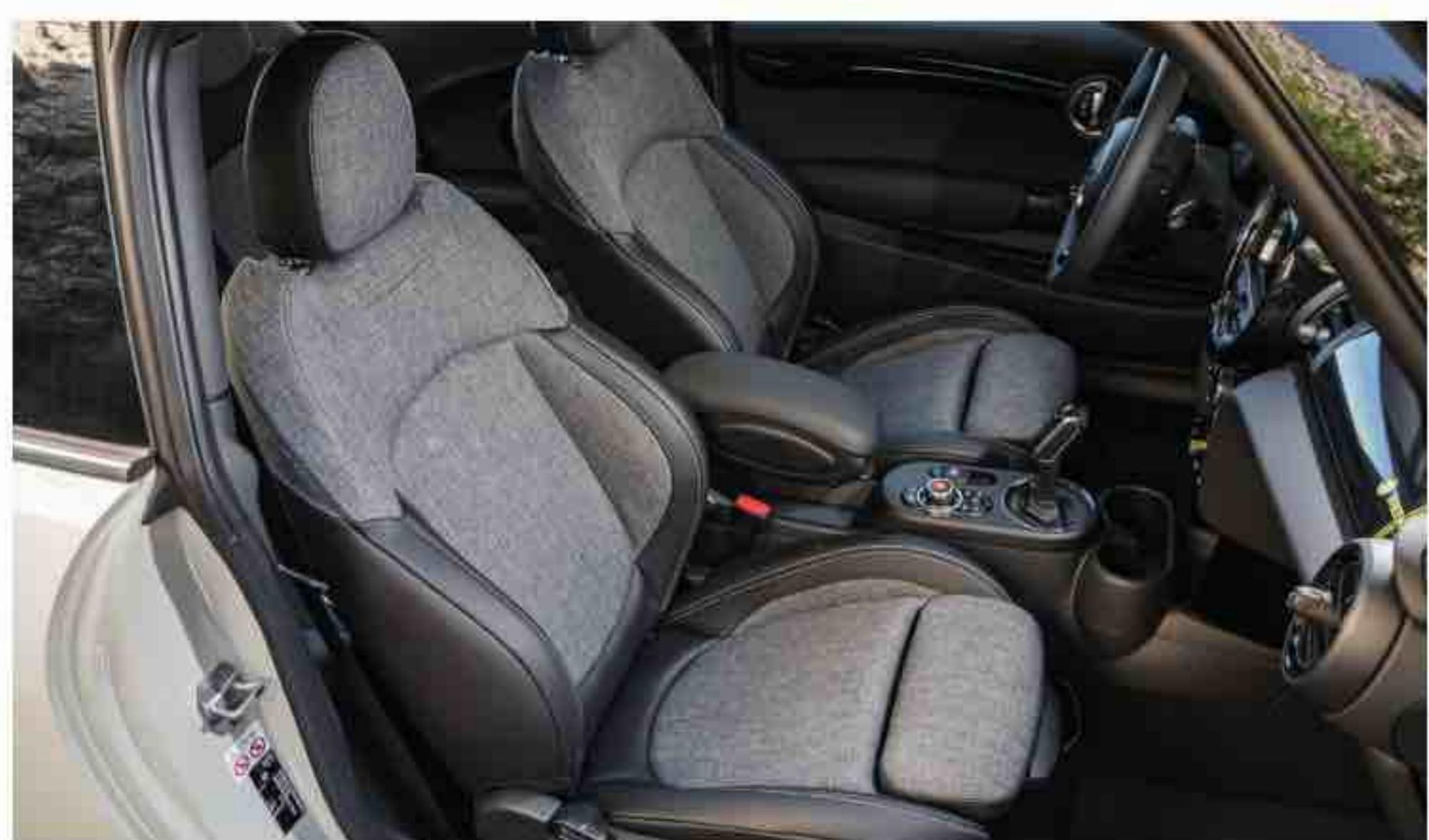
rectiligne aux lacets étriqués de sentes montagneuses ; on apprécie sa tenue de route.

Dans l'habitacle, nul doute que les grands se sentiront un peu à l'étroit mais ils en ont l'habitude : depuis plus de soixante ans, chez Mini, c'est la règle. D'ailleurs, la marque conseille aux géants et aux familles la déclinaison hybride-rechargeable du Countryman, le SUV de Mini. Pour autant, cette SE ne manque pas d'arguments de confort lorsqu'il s'agit de partir en vacances : le volume de coffre (211 litres, 731 banquette rabattue) autorise bon nombre de valises. À l'avant, la planche de bord fait également son effet, avec son style inchangé néorétro et l'écran qui a pris place dans le disque central (6,5 pouces, et 8,8 pouces pour la version haut de gamme). Celle de série est aussi très bien dotée – ce qui devient de plus en plus rare sur le marché automobile – avec la navigation, les sièges chauffants, les phares à LED et le toit vitré panoramique. Par ailleurs, le câble de recharge, souvent proposé en supplément, est ici inclus.

Ceci s'explique par un marché de plus en plus concurrentiel. Mini a donc voulu frapper fort. Car deux autres



Tout en rondeur ! Avec notamment un écran sur le disque central.



C'est beau, c'est cossu, c'est classique : c'est bien une Mini !



Avec ses 135 kW, l'autonomie est d'environ 225 km. Confortable.

citadines viennent de faire leur révolution verte. La Twingo de Renault est disponible depuis la fin de l'année dernière en version ZE avec une batterie de 21,3 kWh et un rayon d'action estimé à 180 km. Et de l'autre côté des Alpes est attendue, en septembre prochain, la Fiat 500 BEV, avec

une batterie de 42 kWh et une autonomie annoncée de 320 km. Mini, qui la situe entre 225 et 250 km, espère néanmoins tirer son épingle du jeu avec sa Cooper SE. Une autre façon de démontrer que le « british style » a de l'avenir, même après le Brexit.

ANTOINE GRENAVIN

LES AUTRES MINI ÉLECTRIQUES

Mini E/2008

Présenté à Los Angeles en 2008, ce prototype de 204 ch (*ci-dessous, en haut*) est à l'origine du virage électrique. S'il n'a pas été commercialisé, 600 véhicules ont été mis à disposition afin que le modèle soit testé à grande échelle. Cette expérimentation a servi à tout le groupe : elle a notamment été très bénéfique pour le développement de la BMW i.

Non commercialisé.

Mini Cooper SE Countryman ALL4/2017

La marque avait une longueur d'avance en lançant il y a deux ans le premier SUV urbain à technologie hybride-rechargeable (*ci-dessous, en bas*) : 224 ch de puissance cumulée et une autonomie 100 % électrique de 42 km (57 km pour l'évolution 2019). *À partir de 40 500 €*.*



Mini Cooper SE/2020

La dernière-née de la marque, la première Mini 100 % électrique de série. Fidèle aux codes et au design de la marque, elle se distingue par sa batterie en forme de T positionnée dans le plancher et sous la banquette arrière. Avec 135 kW (184 ch) et un système de récupération d'énergie, son autonomie est estimée à 235 km. *Mini Cooper SE Greenwich, à partir de 37 600 €, 360 € par mois en location.*

() Cote brute estimée par L'Argus.*



Parfait pour le confinement



La célèbre marque Le Parfait a traversé le XX^e siècle. Voilà 90 ans que les ménagères mettent les produits de saison en bocal. Une cuisine savoureuse et économique.

On reconnaît un modèle Le Parfait à sa signature en relief et à ses rondelles orange. Il a fait le tour de la planète. Dans les bonnes épiceries, sur les étagères de nos celliers, transformé en luminaire ou en vase, il est partout. Le site de production, jadis rémois, a migré il y a trois ans dans le Puy-de-Dôme et vend aujourd’hui plus de 20 millions de bocaux et de bouteilles en verre. Grâce aux bocaux, on éprouve la satisfaction de faire soi-même ses conserves en fonction des produits

de saison, on mange de manière économique et plus saine, sans additifs ni conservateurs. La marque a su fédérer plus de 9 000 fans à travers une page Facebook où l’on troque sa confiture contre des légumes, où l’on échange des recettes. Le mois dernier, elle a enregistré plus de 450 nouveaux abonnés. Confinés, on confine et on stérilise ! Ce dernier point est d’importance : assurez-vous d’une hygiène parfaite. Vous retrouverez la marche à suivre, très simple, sur le site leparfait.fr. **MARIE GRÉZARD**

Soupe au pistou

POUR 4 PERSONNES - PRÉPARATION : 40 MIN - CUISSON : 45 MIN.

Ingédients : 400 g de haricots rouges frais à écosser - 400 g de haricots blancs frais à écosser - 300 g de haricots verts - 3 pommes de terre - 3 courgettes - 2 tomates - 100 g de petits macaronis - Sel, poivre. **Au moment de servir :** 1 œuf - 100 g de petits macaronis - 175 g de parmesan râpé - 6 gousses d’ail - 1 bouquet de basilic - Huile d’olive. **Bocal conseillé :** Le Parfait Super 1 litre.

- Placez dans un autocuiseur les haricots blancs et rouges que vous aurez écossetés, les haricots verts coupés en morceaux, les courgettes, les pommes de terre, lavées et coupées en dés, et les tomates entières.
- Couvrez d’eau froide. Salez, poivrez. Fermez l’autocuiseur et posez-le sur un feu vif. Dès que la soupape s’active, comptez 15 minutes à feu moyen.
- Remplissez un bocal. Fermez et procédez au traitement thermique, 45 minutes à 100 °C. Au moment de consommer, réchauffez la soupe.
- Ajoutez-y les pâtes dès que la soupe bouillonnera et faites cuire selon la mention sur la boîte. Dans un bol, mixez basilic et ail. Incorporez en fouettant le jaune d’œuf, 15 cl d’huile d’olive puis le parmesan.
- Versez le tout dans la soupe, remuez et servez.

Mijoté de poisson au lait de coco

POUR 4 PERSONNES - PRÉPARATION : 30 MIN - CUISSON : 90 MIN.

Ingédients : 40 cl de lait de coco - 6 tranches de poisson à chair ferme type espadon, lotte, daurade ou thon - 3 tomates - 1 poivron vert - 2 oignons - 1 pincée de safran - 2 c. à c. de gingembre - 2 citrons pressés - Sel, poivre. **Bocal conseillé :** Le Parfait Super.

- Faites mariner les tranches de poisson pendant 30 min dans le jus de citron. Salez et poivrez. Émincez les oignons.
- Coupez les tomates et le poivron en petits cubes. Dans une sauteuse huilée, saisissez à feu vif le poisson pendant 2 min. Réservez. Faites revenir les oignons émincés, les tomates et le poivron pendant 3 min. Ajoutez gingembre, poisson, lait de coco et safran.
- Laissez mijoter 10 min. Remplissez un bocal avec cette préparation. Fermez et procédez au traitement thermique 90 min à 100 °C.



Méli-mélo de légumes verts, fromage fondu et jambon

POUR 4 PERSONNES - PRÉPARATION : 40 MIN - CUISSON : 45 MIN.

Ingédients : 100 g de haricots verts - 100 g de petits pois écossés - 1 petite courgette (100 g) - 1 petit oignon nouveau - 4 tranches de jambon - 100 g de fromage type chèvre.

Bocal conseillé : Le Parfait Super 125.

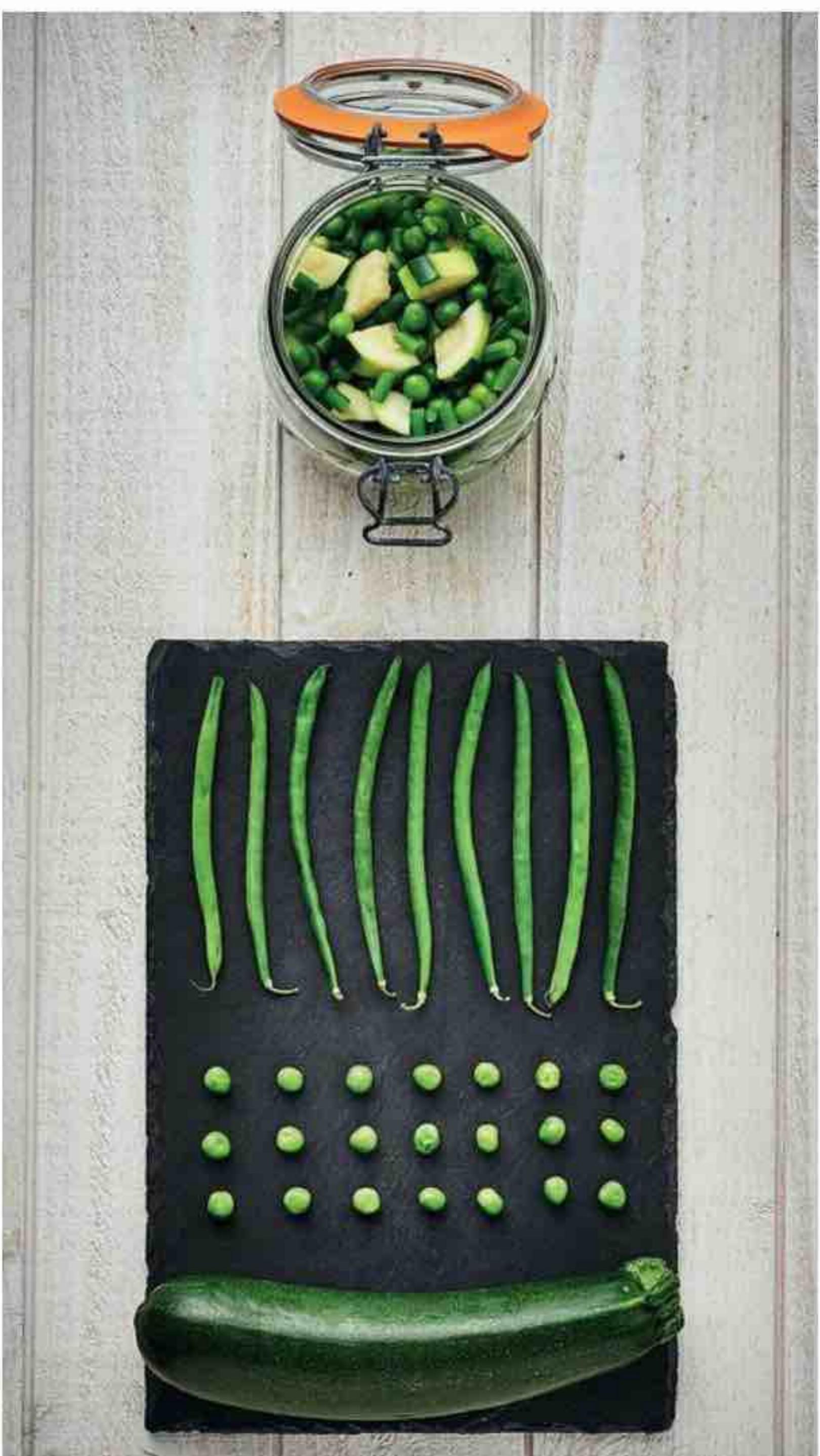
- Équeutez et effilez les haricots verts puis coupez-les en petits dés.
- Écossez les petits pois et pelez la courgette. Coupez-la en petits morceaux. Pelez et émincez l'oignon. Faites cuire les petits pois, les haricots et la courgette 20 min à la vapeur. Remplissez les terrines jusqu'à 2 cm du rebord, fermez et procédez au traitement thermique, 45 min à 100 °C.
- Au moment de servir, ajoutez une portion de fromage fondu et le jambon finement haché puis faites réchauffer l'ensemble.
- Tassez délicatement mais fermement.
- Fermez et procédez immédiatement au traitement thermique, 1h30 à 100 °C.

Conserve de foie de lotte de mer

POUR 4 PERSONNES - PRÉPARATION : 30 MIN - CUISSON : 90 MIN.

Ingédients : 1 foie de lotte de 700 g - 2 feuilles de laurier - Sel, poivre. **Bocal conseillé** : Le Parfait Super.

- Achetez un foie de lotte le plus frais possible.
- Faites-le tremper dans de l'eau froide pendant 15 min.
- À l'aide d'un couteau, enlevez les veines.
- Séchez-le entre deux feuilles d'essuie-tout.
- Salez le pourtour du foie et disposez-le dans le bocal avec une demi-feuille de laurier.
- Poivrez selon votre goût.
- Tassez délicatement mais fermement.
- Fermez et procédez immédiatement au traitement thermique, 1h30 à 100 °C.





Compote de poivrons en conserve

POUR 6 PERSONNES - PRÉPARATION : 15 MIN - CUISSON : 40 MIN. **Ingédients** : 2 poivrons rouges - 2 poivrons jaunes - 2 poivrons verts - 3 gousses d'ail hachées - 2 piments - 5 c. à s. d'huile d'olive - Sel. **Bocal conseillé** : Le Parfait Super 125.

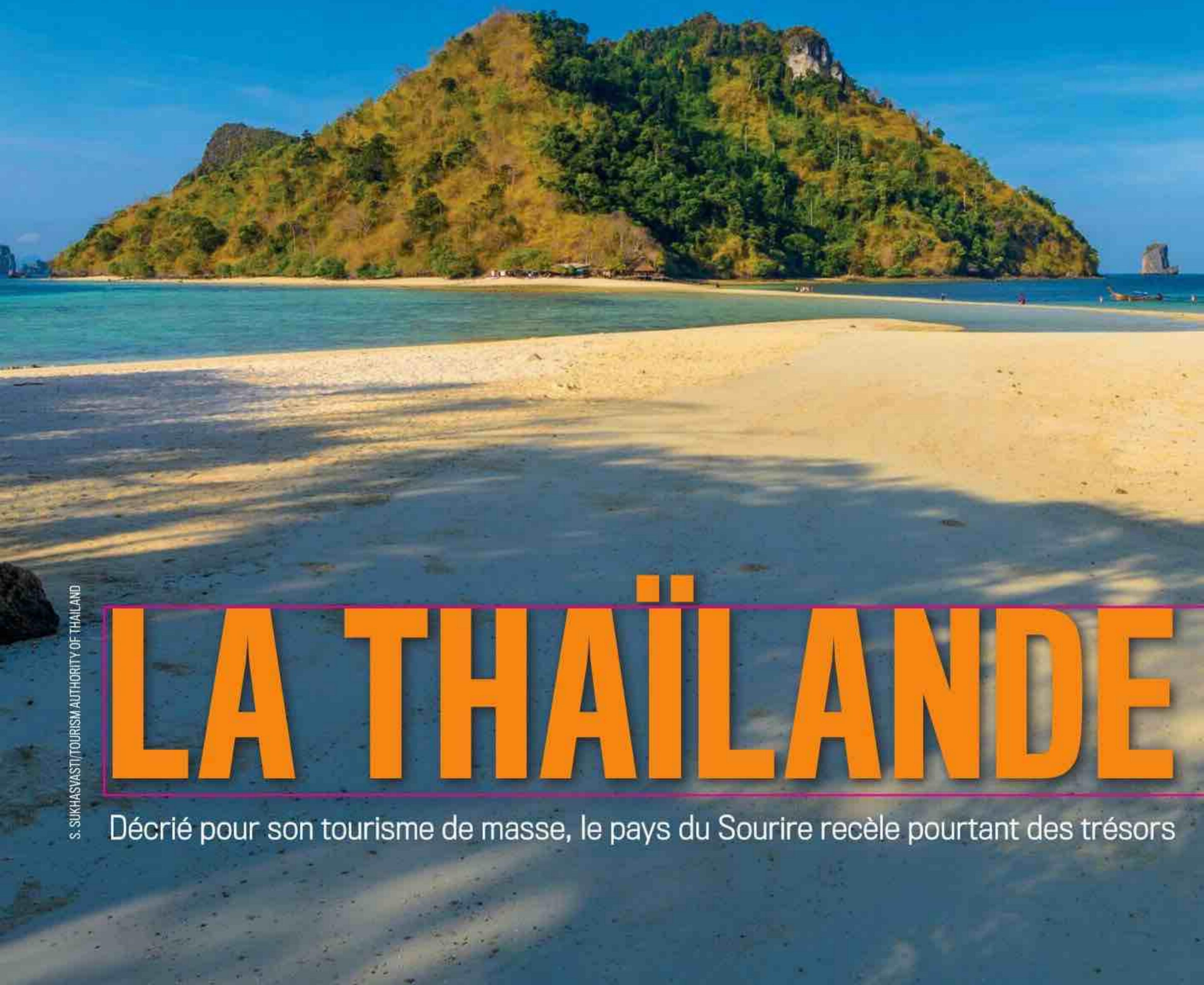
- Afin de pouvoir les peler plus facilement, placez les poivrons et les piments quelques instants sous le gril du four, jusqu'à ce que la peau cloque.
- Retirez-les et laissez refroidir dans un sac plastique.
- Épluchez-les, retirez la peau, les graines et les parties blanches.
- Découpez la chair des poivrons en lamelles.
- Placez-les dans un plat, ajoutez l'huile d'olive, l'ail haché et laissez mariner quelques heures.
- Remplissez le bocal jusqu'à 1 cm du bord avec les poivrons, les piments, l'ail et l'huile. Fermez et procédez au traitement thermique, 40 min à 100 °C.



Sauce barbecue en conserve

POUR 6 À 8 PERSONNES - PRÉPARATION : 30 MIN - CUISSON : 60 MIN. **Ingédients** : 1 kg de tomates mûres et fermes - 2 pommes reinettes - 2 carottes - 2 poivrons rouges - 2 oignons - 2 gousses d'ail - 3 verres de vinaigre de vin rouge - 2 feuilles de laurier - 1 bâton de cannelle - 100 g de sucre - Huile d'olive - Sel, poivre. **Bocal conseillé** : Le Parfait Super 350.

- Pelez les tomates et coupez-les en 4. Pelez les carottes et coupez-les en rondelles. Épluchez les poivrons et coupez-les en petits dés. Épluchez les oignons et hachez-les.
- Enlevez la pellicule des gousses d'ail puis écrasez ces dernières. Épluchez les pommes, retirez le trognon et les pépins puis coupez-les en dés.
- Faites revenir l'oignon, l'ail, les carottes et le poivron rouge pendant 15 min dans un fond d'huile d'olive.
- Ajoutez les pommes et les tomates et laissez cuire 10 min. Enfin, ajoutez les aromates, le vinaigre, le sucre et laissez mijoter à feu doux encore quelques minutes.
- Retirez le bâton de cannelle et les feuilles de laurier. Passez la préparation au mixeur. Si la sauce est trop épaisse, détendez-la avec un peu d'eau. Remplissez un bocal jusqu'à 2 cm du bord puis procédez sans attendre au traitement thermique, 60 min à 100 °C.



LA THAÏLANDE

Décrié pour son tourisme de masse, le pays du Sourire recèle pourtant des trésors

Les plages des îles de Koh Dam Hok et Koh Dam Kwan, dans la province de Krabi, ne sont reliées par un banc de sable **qu'à marée basse**. Un écrin encore préservé.



AUTHENTIQUE

cachés. Près de Koh Samui et Krabi, immersion entre évasion et farniente.

Phuket, Pattaya, les « full moon » et les nuits agitées de Bangkok... Depuis une bonne dizaine d'années, la Thaïlande est devenue LA destination des charters, des vacances abordables « all inclusive » et du dépaysement assuré. Résultat ? Presque 40 millions de touristes ont déferlé dans le pays l'an dernier. Les compagnies low-cost ont multiplié les ouvertures de lignes. Les amoureux de nature, de grands espaces, de quiétude et de sérénité ont déserté l'ancien royaume du Siam pour se réfugier au Laos ou au Cambodge. Mais une autre Thaïlande que celle des « usines » à touristes existe. En voici les preuves.

Il y en a pour tous les goûts, des robinsonnades aux hôtels de luxe

Première règle : oublier toutes les formules « préfabriquées ». Avec visite du temple incluse, tout comme le tour en éléphant ou en bâcasse. Laissez-vous guider par votre instinct plutôt que par le « prêt-à-consommer ». De Phuket, louer une voiture est le meilleur moyen de sortir des sentiers battus. On surprend d'abord des plages de Robinsons immaculées, puis des temples bouddhistes aux couleurs éclatantes, avant de plonger dans une végétation luxuriante d'où s'élèvent les montagnes du parc national du Khlong Phanom. Les plus courageux (curieux ?) y dédieront une journée de randonnée, entre torrents et cascade. Superbe aventure ! Paysage similaire au parc de Tai Rom, plus au nord, où la végétation finit par se jeter dans le golfe de Thaïlande.

Étape suivante, l'île de Koh Samui. Deux heures de bateau entre les îlots sculptés par l'érosion marine. La forêt devient toujours plus dense, striée de sentes étroites. Les établissements de luxe y ont caché leurs transats derrière les palmiers. Intercontinental, Anantara, Six Senses,

Les îles de **Surat Thani** sont une porte d'entrée vers Koh Samui, au cœur du golfe de Thaïlande.



Nikki Beach et autres... On opte pour l'hôtel Avani+ et ses chambres dotées de piscine privative, reconnu comme l'un des meilleurs établissements du pays par les lecteurs du très réputé Condé Nast Traveler. Séjour serein et raffiné en perspective.

Un scooter, ou une voiture... et hop ! On file vers des aventures loin des grands axes

En scooter ou en voiture, il faut deux heures pour faire le tour de Koh Samui. Un peu plus si vous succombez aux criques désertes. De l'ombre, un vent apaisant : farniente en vue. Dans les terres, les villages de maisons sur pilotis regorgent de fruits frais et de bonne humeur.

Les excursions dans les îles alentour sont légion : le paradis de la plongée à Koh Nang Yuan, les plages de sable fin et l'esprit encore hippie de Koh Phangan, les balades en kayak dans le parc marin d'Ang Thong... De retour à Koh Samui, posez-vous à l'Air Bar de l'Intercontinental, une terrasse extérieure en bois vernis posée au-dessus des falaises. La vue sur la baie ? Imprenable ! Tout comme le fabuleux spectacle du *sunset*, instant selfie et romantique oblige.

Cap désormais vers la côte ouest et Krabi, ex-paradis baba cool. L'arrivée en ville est brutale, avec la succession de resorts, de restos froidement éclairés et de salons de massage. Il faut s'en échapper. Et vite.

Là aussi, les excursions proposées dans les îles du coin sont nombreuses : les exquises plages de Phi Phi, les eaux cristallines de Ko Poda, les

Éclatants, les temples en mettent aussi plein les yeux.



Il ne faut pas oublier la spiritualité, omniprésente, à l'instar de Bouddha.



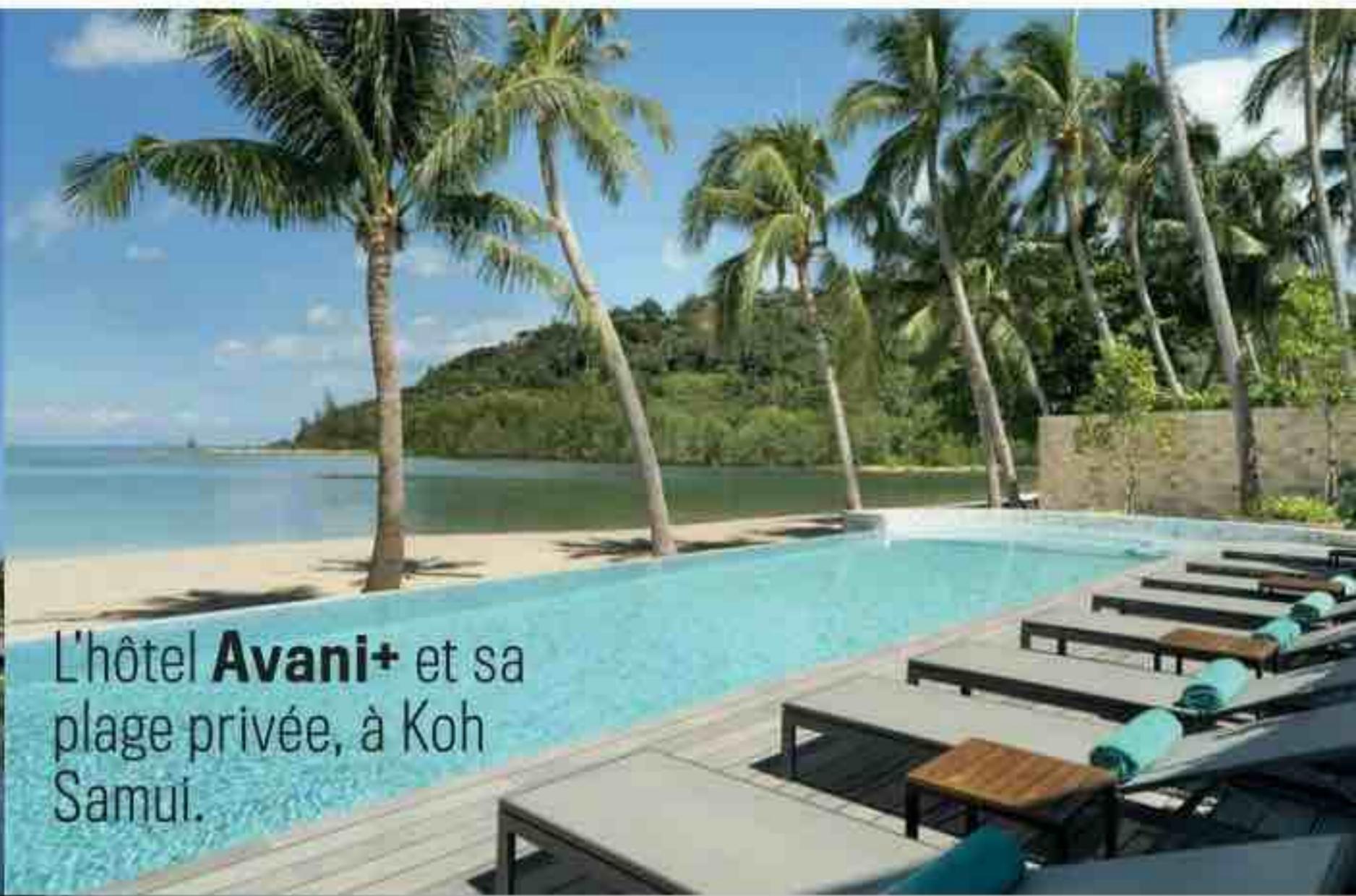
grottes creusées à Hong, les falaises que l'on escalade à Railay Beach... N'en jetez plus ! Pour éviter la foule, privilégiez les départs tôt le matin.

Escalade, pause gastronomique ou bain dans les sources chaudes

Autres musts, à Krabi, les sources d'eau chaude et les cascades. Quant aux sportifs et aux adeptes de beaux panoramas, ils choisiront le Tiger Cave Temple. Il faut d'abord grimper 1 271 marches pour parvenir au cloître, situé en haut d'une falaise et dominé par une imposante statue de Bouddha. Un exercice assez physique, surtout dans la chaleur moite parfois étouffante. Mais la récompense est précieuse, à l'arrivée, avec cette lumière qui joue à cache-cache derrière les pitons rocheux. Chaussez votre paire de lunettes de soleil et profitez.

Pour initier votre palais à la gastronomie thaïe, là encore, oubliez les établissements du centre-ville. Remontez vers le nord, en longeant la mer d'Andaman. Le paysage est préservé, les maisons sont surélevées et la pêche est la première source de revenus. En face de l'île de Ko Hai, une ferme aquacole familiale est à inscrire au programme gustatif. On craque pour le « Tom Kha » (soupe de crevettes à l'ananas) mais aussi pour les pinces de crabe rouge et le « red snapper », le poisson typique de la région, grillé et parfumé au citron. Sur ces côtes méconnues, ces échoppes avec leurs produits fraîchement pêchés sont une invitation au régal. Et une confirmation, aussi, que la Thaïlande peut être délicieuse à tout point de vue, hors des sentiers battus.

ANTOINE GRENAPIN



L'hôtel **Avani+** et sa plage privée, à Koh Samui.



L'une des chambres cosy de l'Avani+, ouvert en janvier 2019.

PRATIQUE

Y ALLER

Hors temps de crise lié au coronavirus, il est possible de rejoindre Phuket via un arrêt au Moyen-Orient (Qatar Airways, Etihad, Oman Air), en Russie (Aeroflot), en Allemagne (Lufthansa) ou à Bangkok (Thai, Air France). *À partir de 480 € (estimation liliigo.com pour août 2020).*

DORMIR

Avani+ Koh Samui. Le farniente face à la mer avec accès à la plage, restaurant et villas cerclées par des piscines privatives. *Chambre à partir de 93 €, villa à partir de 169 €. avanihotels.com/fr/samui*

OU MANGER

À Koh Samui. Au restaurant The Social, dans le nord-est de l'île, le déjeuner se conclut par une sieste sur les transats suspendus face à la mer. *À partir de 30 €.*

À Krabi. Privilégiez les restaurants de pêcheurs, le long des cours d'eau. Dépaysement garanti ! *À partir de 10 €.*



T-shirt en viscose, 75 € ;
pantalon en polyester, 185 €, Madeleine.
madeleine.fr

annoncEZ la couleur

Étaler ses croyances, revendiquer ses penchants, manifester son humeur, autrement dit être claires d'emblée : tee-shirt, sweat et autres sneakers sont les étendards de notre liberté d'expression et en disent long sur notre personnalité. PAR NADÈGE LAURENS-PAGET



T-shirt à rayures rouges
logo Feel Good, 55 €,
One Step. onestep.fr



Sweat Vague à l'âme,
110 €, Luz x Castelbajac.
luzcollections.com



Débardeur en coton,
39 €, BEM Store.
bem-store.com



Baskets modèle Edith Barbie « No Ken,
No Problem », 140 €, Bons baisers de
Paname. bonsbaisersdepaname.com



T-shirt Manuela rouge « Girl Power »,
5,99 €, Firefly (vendu exclusivement
chez Intersport). intersport.fr

ON DOSE LE ROSE !

Acidulé, poudré, vieux, fuchsia, bonbon, vif ou encore framboise : le rose s'immisce par touche dans nos looks de ce printemps. Il twiste, éclaire et déride nos tenues tout en apportant cette douceur lénifiante. Le champ lexical multiple est conforme à la puissance de cette teinte trop souvent associée à une lolita un peu mièvre (les préjugés ont décidément la peau dure !). Un brin difficile à marier et à doser sans sombrer dans le kitsch, le rose se gère dans la mesure et, bien naturellement, tout en délicatesse...



Solaires modèle Andy roses, 320 €, Selima Optique. selimaoptique.com



Manchette éventail 40 mm, laiton finition dorée et cuir rose, 119 €, Les Georgettes. lesgeorgettes.com



Bandana, 80 €, Inès de Parcevaux. inesdeparcevaux.com



Sweat-shirt en coton et élasthanne, 42,95 €, Lili Sidonio. mollybracken.com



T-shirt à mancherons et slogan français délavé à l'acide, 13,20 €, Boohoo. boohoo.com



T-Shirt 100 % coton, 39,90 €, Le Temps des Cerises. letempsdescerises.com



Crop top imprimé Fabulous 100 % coton, 45,90 €, Guess. guess.fr



T-shirt Nage en eaux claires,
55 €, Nach. lexception.com



Sweat Cabanon Bleu 100 % laine,
149 €, Saint James x Club Pétanque.
clubpetanque.com



Pull col V Intarsia Love,
100 % cachemire, 175 €, Esthème
Cachemire. estheme.com



Sweat-shirt en coton, 110 €,
Barbour. barbour.com



MARSEILLE CONNECTION

Depuis sa création en 2005, la marque marseillaise American Vintage a travaillé avec des dizaines de manufactures et plusieurs centaines de fournisseurs de tissus. Elle dispose d'un stock considérable de matières, collections passées, chutes de tissus, prototypes qu'elle recycle désormais de manière originale : une coopérative de femmes marocaines les transforme en tapis « Boucherouite ». Confectionnées pour isoler du froid les habitations berbères, ces pièces aux motifs géométriques colorés sont composées de morceaux de tissus usés ou anciens, noués les uns aux autres. Redécouverts en Europe il y a une dizaine d'années, ces tapis Boucherouite upcyclés uniques sont toujours très recherchés pour leur rendu vraiment déco. *American Vintage, à partir de 350 €. americanvintage-store.com*

COUPS DE CŒUR

On les a vus réapparaître dans les défilés comme l'une des grandes tendances de la saison printemps-été. Plus qu'un accessoire, un manifeste à l'amour. Sélection.

PAR NADÈGE LAURENS-PAGET



Collier doré à l'or fin Heart, 150 €, Hypso. hyp soparis.com



Bague en or rose 18 carats et diamants noirs, 4 850 €, Korloff. korloff.com



Collier à pendentif en laiton d'inspiration berbère, 95 €, Maje. maje.com



Pendentif Open Heart en or jaune, 5 400 €, Elsa Peretti pour Tiffany & Co. tiffany.fr



Boucles d'oreilles, 95 €, N2 by Les Néréides. lesnereides.com



Bracelet en acier et strass, 22,99 €, Parfois. parfois.com

Chevalière Code en argent rhodié et émail, 260 €, Maison Arthus Bertrand.
arthusbertrand.com



Collier 360°, diamant 0,15 ct, or rose 18 carats, 1250€, La Brune & La blonde.
labruneetlablonde.com



Médaille en argent 925, doré or rose 18 carats et oxyde de zirconium blanc, 198 €, Thomas Sabo.
thomassabo.com



Collier chocolat, 30 €, Caroline Bliss.
carolinebiss.com



Boucles d'oreilles Perle cœur, 89 €, Jinger's Jewelry.
jingers-paris.com



Bracelet en acier inoxydable doré, 32 €,
Ikita. ikita.fr



Bracelet or jaune cœur et boules polies, 135 €, Maty. maty.com



Bracelet en bronze plaqué or rose, 76,20 €, Le Manège à Bijoux. lemanegeabijoux.com



Pendentif Cœur délicat en or fin et nacre, 75 €,
Aubry-Cadoret. aubry-cadoret.com



Testé par **VSD**

SYLVOOTHÉRAPIE **ARBRES DE VIE**



C'est au Domaine du Taillé, en Ardèche du Sud, que je me suis initiée à la sylvothérapie, la thérapie par les arbres. La prochaine session*, après la vie en conserve urbaine, sera un immense bain de chlorophylle et de quiétude. On aurait pris ça à la rigolade avant le confinement mais aujourd'hui l'idée de faire des câlins aux arbres ne paraît pas moins folle que de manger du pangolin ou de se balader avec un masque. Et puis ce contact-là est autorisé.

C'est donc dans cet ancien monastère bouddhiste, qui s'étend sur 300 hectares, que j'ai découvert la sylvothérapie. Pins sylvestres, chênes et châtaigniers cohabitent par centaines. Un lieu coupé du monde, idéal pour s'essayer à cette pratique japonaise en suivant les cours de Corine Moriou, sylvoyogiste diplômée de l'École buissonnière de la sylvothérapie. « *Je préfère parler de sylvodétente car je propose de la sérénité et du bien-être.* » Tout ce qu'il me faut. Dès mon arrivée, mise en jambes par une marche afghane. C'est quoi ? Rien d'autre qu'une marche où l'on respire au rythme de ses pas. Je découvre ensuite la marche des cinq sens, une création de notre professeure. Elle avance doucement, touche les feuilles, respire fort et goûte de l'écorce. Je ne suis pas encore prête à manger quoi que ce soit mais j'emboîte le pas. Me voici alors face à un tilleul à répéter le rituel. Je lui fais une caresse puis, adossée au tronc, les deux mains sur le plexus, je respire. Je me retourne et l'enlace pendant



PHOTOS : FLORENT SCHNEIDER - D.R.

quelques minutes. Autant être honnête : je n'ai pas ressenti grand-chose, mais le calme de la forêt est apaisant. Le lendemain, sylvoyoga, autrement dit du yoga dans la forêt, face à un arbre. Mon initiation se poursuit avec des cours de yin yoga, ponctués de poèmes en lien avec les arbres, d'un quiz avec des huiles essentielles, d'invention d'haikus et d'autres jeux et balades en pleine forêt. On le conseille aux personnes déjà sensibles à la culture zen. Ma vie parisienne me semble à des années-lumière.

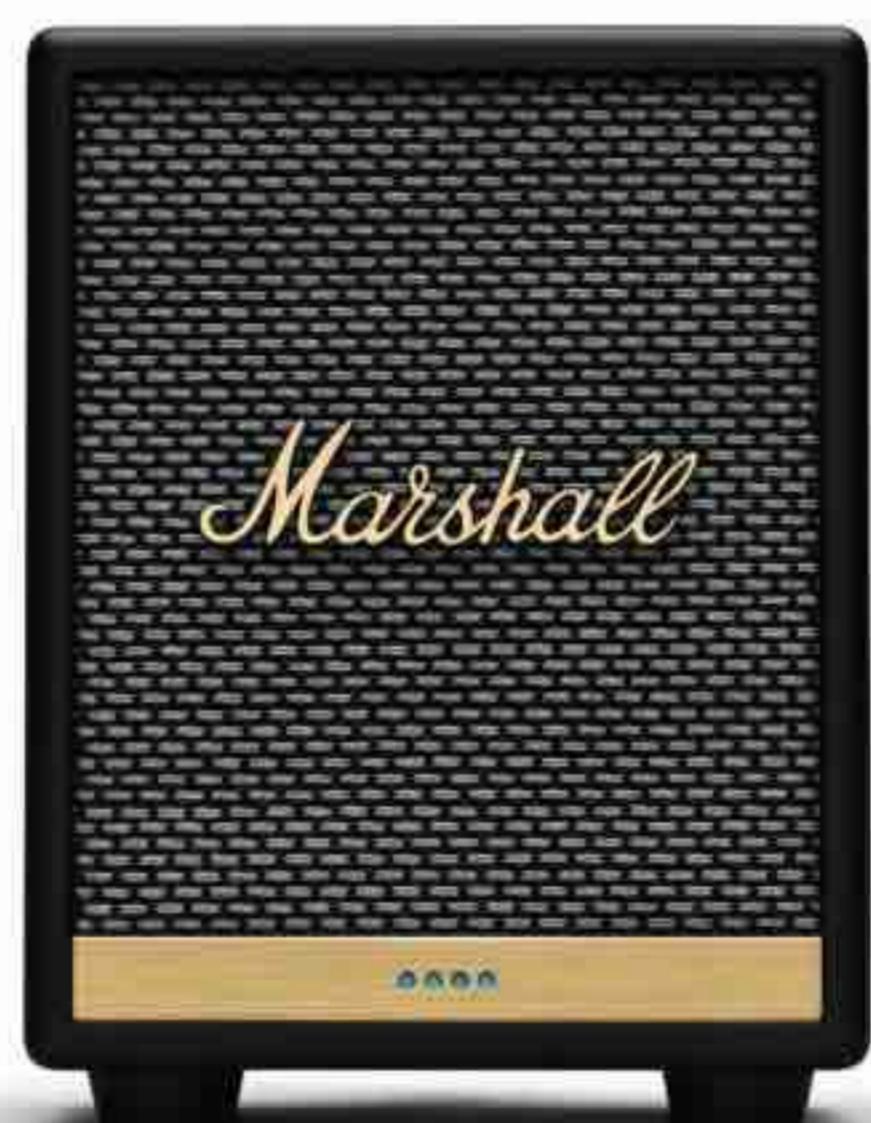
À mon retour, j'ai recommencé mes footings au bois de Boulogne. Pas besoin d'aller bien loin : il suffit d'être attentif à la nature autour de soi.

CHLOÉ JOUDRIER

(*) « *Se ressourcer dans les bras des arbres* », 26-31 juillet. 450 € la semaine, hors hébergement. domainedutaille.com

ENCEINTE MARSHALL UXBRIDGE

Troublante, cette mini enceinte Marshall, la marque fétiche des amoureux d'un son rock. C'est la plus petite du fabricant britannique (12,8 x 16,8 x 12,3 cm). Compacte mais pas nomade – elle requiert d'être branchée sur secteur –, elle embarque l'assistant Amazon Alexa, qui permet de la commander à la voix et de se connecter aux services de streaming musicaux. « *Alexa, qui est Emmanuel Macron ?* » Brève bio de l'intéressé. « *Alexa, monte le son !* », « *Alexa, météo* »... Cela fonctionne bien à plusieurs mètres de distance même si on a tendance à hurler. En réalité, le système est équipé de deux micros avec réduction du bruit, bien utile lorsque la



musique ou la radio pourraient « faire écran ». La plupart des enceintes « intelligentes » sont ainsi équipées ; il suffit de laisser le temps de digérer l'ordre. Orientée

La voix de son maître

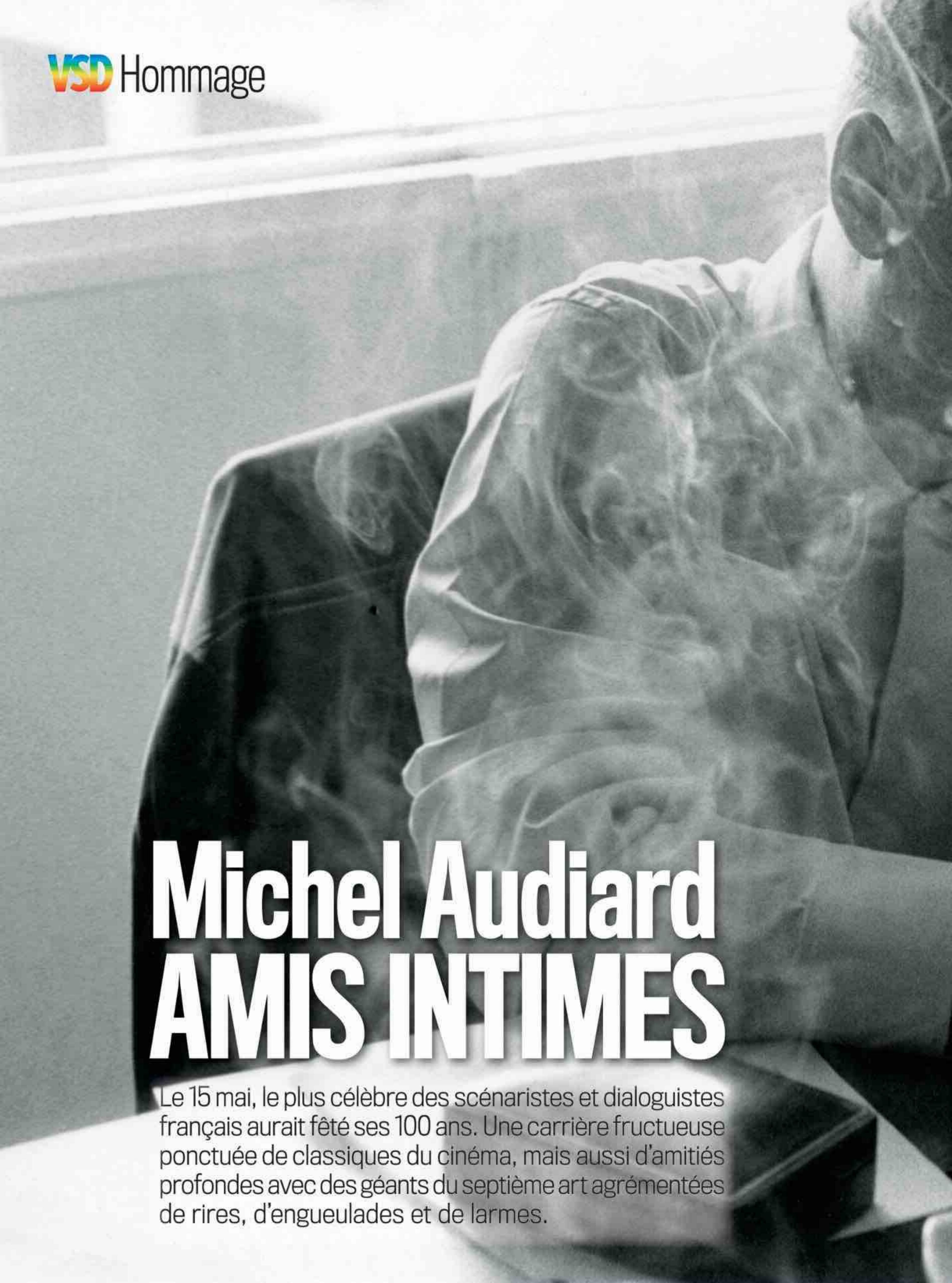
« multiroom », elle embarque une connectivité Bluetooth, WiFi et Airplay 2 (écosystème Apple). En d'autres termes, avec plusieurs d'entre elles, vous pouvez individualiser le programme d'écoute par pièce ou, au contraire, unifier toute la maison. Et le son ? Du mono mais de bonne qualité, avec de bonnes graves, le tout à un prix dans la moyenne de ses concurrentes. Le 11 juin, une version intégrant l'assistant vocal de Google sera aussi proposée.

MARIE GRÉZARD

199 €, fnac.com, amazon.com. *Appli Marshall Voice* gratuite (iOS, Android).

LES PLUS

- Le design • Son très correct compte tenu du format • Réactivité aux ordres.



Michel Audiard **AMIS INTIMES**

Le 15 mai, le plus célèbre des scénaristes et dialoguistes français aurait fêté ses 100 ans. Une carrière fructueuse ponctuée de classiques du cinéma, mais aussi d'amitiés profondes avec des géants du septième art agrémentées de rires, d'engueulades et de larmes.



Le scénariste travaillait soit à Dourdan (Essonne), où il résidait avec sa famille et faisait des sorties à vélo, soit à Paris, où il s'enfermait dans une chambre d'hôtel (ci-contre) pour mettre les bouchées doubles.

COLLECTION CHRISTOPHE LIAFP

De la mort de son fils François à la brouille de cinq ans avec Gabin, un long fleuve pas tranquille



Dans *Les Tontons flingueurs*, Raoul Volfoni prédisait qu'on parlerait toujours du « Mexicain » dans cent ans. Le personnage interprété par Bernard Blier balançait là encore l'une des nombreuses répliques écrites par Michel Audiard, de celles qui firent du film un classique et de son auteur, l'un des scénaristes les plus estimés du cinéma français. Et voilà que c'est au tour du même Audiard d'être centenaire. Oh, le bonhomme a cassé sa pipe il y a déjà longtemps, emporté par une « longue maladie », périphrase d'époque. C'était le 28 juillet 1985, il avait 65 ans. Il y a les films, bien sûr. Certains grandioses du début à la fin, résultat d'une osmose entre les talents associés : *Les Tontons...* comme une évidence, mais aussi *Un taxi pour Tobrouk*, *Le cave se rebiffe*, *Un singe en hiver*, *Cent mille dollars au soleil*, *Le Pacha...* D'autres mineurs ponctués de moments mémorables (*Les Barbouzes*, *125 rue Montmartre...*) et des ratages plus ou moins superbes. Avec 105 films au compteur (sans compter les interventions non créditées), un peu de déchet était inévitable.

Audiard marchait souvent au feeling, à la rencontre. Qu'il vous apprécie, et vous rentriez dans l'une de ses bandes. Lorsque Jean Carmet le croisa pour la première fois à la fin des années 1940, le comédien était en quête de rôles, qui arrivaient avec modération. Sous le charme de ce type aussi discret que talentueux, Audiard ne manquera jamais de lui faire une place dans les films sur lesquels il travaille, lui écrivant parfois des petits rôles sur mesure. Il lui offrira même son premier rôle en tête d'affiche lorsqu'il réalise *Comment*

réussir quand on est con et pleurnichard, en 1974. La liste des attablés à la grande bouffe de l'amitié n'est pas piquée des hannetons. Louis de Funès s'y est installé un temps, lorsque Audiard dialoguait ses premières apparitions. Lino Ventura, rencontré sur *Le rouge est mis* de Gilles Grangier en 1957, sera inséparable du scénariste jusqu'à la mort de ce dernier. Comme avec Bernard Blier, André Pousse, Francis Blanche Jean Lefebvre ou encore Jean-Paul Belmondo, ceux-là partagent une passion immodérée pour la bonne chère, au point parfois d'en oublier de travailler. Annie Girardot se souviendra de déjeuners homériques sur le plateau d'*Elle cause plus... Elle flingue*, auxquels les producteurs effarés devaient mettre un terme pour reprendre le travail.

Il y eut aussi les réalisateurs : Georges Lautner (14 films ensemble), Gilles Grangier (13)...

Au compteur, 105 films : certains grandioses, certains mineurs et, inévitablement, des ratages plus ou moins superbes

Et puis, le pape, le « meilleur d'entre eux » comme disait l'autre... C'est Grangier qui a présenté Audiard à Jean Gabin. Le premier tombe sous le charme tant de la gouaille qu'il affectionne (les deux sont des titis parisiens) que de la puissance tellurique que dégage le second. L'acteur et le scénariste tourneront 20 films ensemble. Un chiffre qui aurait pu être plus conséquent s'il n'y avait eu une brouille entre les deux à l'époque de *Mélodie en sous-sol*. Gabin jugeait qu'il y avait un déséquilibre profond entre son personnage et celui incarné par Alain Delon. Il ne comprenait pas non plus l'intérêt du personnage joué par Maurice Biraud – un autre ami d'Audiard. Cinq années de brouille suivront, jusqu'à ce que le producteur Alain Poiré prenne l'initiative de les rabibocher, avec l'entremise de Lautner... autour d'une table, évidemment.



À certains, Audiard se confie plus qu'à d'autres. « *Mireille Darc est certainement, en dehors de mon épouse, la femme qui me connaît le mieux* », dira-t-il un jour de celle avec laquelle il ne manque pas de déjeuner chaque année, le jour de leur anniversaire commun. Michel Serrault, aussi. La rencontre a lieu en 1963 grâce à Pierre Tchernia. Les deux ne se quitteront jamais. En 1977, l'acteur est frappé de plein fouet par la mort de sa fille Caroline à 19 ans, dans un accident de voiture. Audiard a vécu le même drame avec son fils aîné, François, qui s'est tué sur la route deux ans plus tôt, à 24 ans. Ce jour-là, Audiard téléphone à Serrault : « Nous n'avons échangé que des silences, se souviendra l'acteur. La douleur avait cimenté une fraternité trop forte pour les mots. Notre partage passait par un regard, une main sur une épaule, quelque chose d'imperceptible à d'autres que nous. Ce que la profonde pudeur d'Audiard exprimait en ces instants, je le savais. Tu souffres comme moi, tu ne t'en remettras jamais, comme moi. Alors, on ne va pas en parler. Mais mon cœur, ma présence, mon regard, mon âme te disent que je vis avec toi. »

La disparition de François avait été une déchirure. Audiard avait conçu à Dourdan, ville d'origine de sa femme Marie-Christine Guibert, un cocon où il pouvait travailler en paix et s'échapper à vélo – sa passion. Il ralliait ensuite Paris pour des sessions de boulot plus intensives. Il avait même guidé les premiers pas de François ainsi que du cadet, Jacques, dans le cinéma, et les deux enfants collaboraient avec lui. Après la mort de François, qu'Audiard évoquera pudiquement dans un roman, certains de ses scénarios aborderont la question du deuil. Comme dans son ultime travail, *On ne meurt que deux fois*, où certains dialogues ont la couleur de réflexions personnelles sur la disparition, tant celle de François que la sienne, devenue à l'époque inéluctable. Le film sortira quelques mois après sa mort, tout comme *La Cage aux folles 3*. Deux œuvres aux antipodes l'une de l'autre. Deux faces d'une même pièce qui valait de l'or. **OLIVIER BOUSQUET** *Citations et anecdotes extraites de « Michel Audiard, le livre petit mais costaud », de Philippe Lombard, à paraître le 20 mai chez Hugo & Cie.*

Jacques, Michel, Marie-Christine et François à Saint-Paul-de-Vence, en avril 1965. Page de g., le scénariste en pleine interview, la même année.

Audiard en 9 dates

- 1920 : naissance le 15 mai à Paris 14^e
- 1947 : épouse Marie-Christine Guibert
- 1949 : premier scénario et dialogues pour *Mission à Tanger*, d'André Hunebelle
- 1953 : *Les Trois Mousquetaires*, du même Hunebelle, son plus gros succès public (5,5 M d'entrées) devant *Le Professionnel* (5,3 M)
- 1955 : rencontre avec Jean Gabin pour *Gas-oil*, de Gilles Grangier
- 1963 : *Les Tontons flingueurs*, de Georges Lautner
- 1968 : première réalisation, *Faut pas prendre les enfants du Bon Dieu...*
- 1982 : glane son unique César, pour le scénario de *Garde à vue*
- 1985 : décès le 28 juillet, à Dourdan.



Par Christian Eudeline

André Manoukian

Fou de jazz mais tout autant de chanson française, dont il décortique les secrets de fabrication sur nos petits écrans, "Dédé" le charmeur, 63 ans, fait le point sur sa carrière déjà bien remplie.

Connu pour ses saillies – « Vous avez un look de super cagole cosmique », « Ça sent trop le savon et pas assez la foufoune »... –, André Manoukian est devenu en quelques années un animateur incontournable du petit écran et de la radio. Période de confinement oblige, la télé voit sa courbe d'audience augmenter vertigineusement. Et, comme chaque vendredi soir, le pianiste reçoit les confidences de nos artistes préférés dans « La Vie secrète des chansons »*. Il nous a livré les siennes au téléphone, de Grenoble, où il ne désespère pas de fêter les 10 ans de son festival, Cosmo Jazz, fin juillet.

VSD. Grenoble, ça n'est pas très loin de votre contrée originelle.

André Manoukian. Effectivement, je suis Lyonnais. Gamin, j'ai commencé l'étude du piano par la musique classique. Le jazz est apparu grâce à un copain qui m'avait passé un disque de Fats Waller en me disant que ça allait peut-être me plaire. Et comment ! Le ragtime est devenu une obsession, ce qui explique que je n'ai pas du tout participé à l'explosion punk de 1977. Je connaissais pourtant Starshooter ●●●

COSMO JAZZ

« J'habite la vallée de Chamonix depuis treize ans et, depuis 2010, j'organise un festival de jazz chaque mois de juillet : des dizaines de concerts gratuits et en plein air. Cette édition devrait être la dixième mais, même si l'événement est maintenu, à l'heure actuelle, pas sûr qu'il y ait un Cosmo Jazz cette année... »





“Je chante comme
un jambon”

“Je ne pigeais pas pourquoi on s’extasiait devant des gens qui ne savaient pas jouer. Je n’avais pas capté l’énergie sauvage du punk”



(*) "LA VIE SECRÈTE DES CHANSONS"

Depuis 2016, André Manoukian anime ce programme avec ferveur, diffusé sur France 3 en seconde partie de soirée.

●●● par cœur, j’étais pote avec leur guitariste, Jello, mais je trouvais qu’ils étaient de bien piètres musiciens.

Une attitude un peu méprisante !

Comprenez-moi bien : nous vivions tous dans des chapelles et je ne pigeais pas comment on pouvait s’extasier devant des gens qui ne savaient pas jouer. Je n’avais pas capté qu’il y avait en fait une énergie sauvage qui compensait la pauvreté technique. Aujourd’hui, je comprends mieux ce qui a pu se passer avec des groupes comme les Sex Pistols.

Ily a peu, vous avez reçu un rescapé de cette époque : Jean-Louis Aubert.

Oui, et j’ai passé l’un des plus chouettes moments de ma vie. Nous ne venons pas du même monde, mais c’était une rencontre qui m’a un peu laissé sur les fesses. C’est la première fois que je vois un artiste heureux, alors que par définition, un artiste, c’est l’inverse. Il y a quelque chose de zen chez lui, une profonde générosité. Du coup, on a fait une spéciale avec lui et il y en aura d’autres je pense, en tout cas j’espère.

De votre côté, on a vraiment l'impression que l'homme de médias a pris l'ascendant sur le musicien.

Peut-être... Ma seconde vie sur les écrans de télé et à la radio, c’est la continuation logique de mon passage comme juré à « Nouvelle Star », quand je partais dans des délires musicologiques pour débriefer un candidat. Je me souviens de quelqu’un dans la rue qui m’avait dit : « Monsieur, on ne comprend pas tout ce que vous dites, mais continuez, ça nous fait bien marrer ! » Il est vrai que dans « Nouvelle Star », j’essayais de comprendre pourquoi une voix touche ou pas, moi qui chante comme un jambon. Puis Didier Varrod m’a appelé sur France Inter, pour une série d’été qui s’est prolongée avec une émission pour France 5, « Tété ou Dédé ? ». Nous devions dessiner le portrait musical d’une ville. Nous avons commencé par New York, puis nous sommes allés à La Nouvelle-Orléans et San Francisco, pour terminer en Argentine, en

passant par la Jamaïque, Cuba... En Éthiopie, le soir de notre arrivée, je vais dans un club et je découvre une musique qui me saisit. J’y entends des mélopées comme chinoises, je perçois des rythmes indiens... En rentrant à l’hôtel, je cherche sur Internet et me rends compte que, autrefois, l’Éthiopie s’étendait jusqu’au Yémen, que des caravanes en partaient effectivement pour l’Asie... La musique n’a eu de cesse d’être trimballée par les hommes, de voyager. Grâce à elle, on peut retranscrire le parcours des peuples. On a souvent l’impression que la notion de voyage s’est développée grâce à l’aviation civile, mais ça n’est pas vrai, l’homme s’est toujours beaucoup déplacé. Et lorsqu’une musique est chouette, un musicien la pique et la ramène dans son pays. CQFD.

Quelle a été votre rencontre la plus marquante dans vos émissions, à la télévision ?

Juliette Gréco, sans réfléchir ! Elle était venue avec son mari, Gérard Jouannest, dans le but de me raconter l’histoire de *La Javanaise*. Face à eux, je me

“La rencontre la plus marquante dans mes émissions ? Juliette Gréco, sans réfléchir”

suis senti tout petit. Et lorsque Juliette s’est assise à côté de moi au piano – c’est un peu le rituel – et que ses yeux ont attrapé la lumière, j’étais littéralement envoûté. J’avais très envie qu’elle évoque Jean-Paul Sartre, avant de me parler de *La Javanaise*. Et là, j’entends dans mon oreille : « C’est hors sujet ! C’est hors sujet ! » J’ai alors posé l’oreille sur le piano et je l’ai laissé raconter. À cette époque-là, elle était avec un philosophe qui s’appelait Maurice Merleau-Ponty, lequel l’avait emmenée au Bal Nègre, dans le 15^e arrondissement. Il avait 40 ans, elle moitié moins. À un moment, quelqu’un hurle : « Merleau ! Merleau ! » Ils se retournent : c’était Jean-Paul Sartre, le rival de Merleau-Ponty. Ce dernier était furibard que son ancien pote sorte avec une femme bien plus jeune que lui. Juliette lui parla de Joseph Kosma et des *Feuilles mortes*, qu’elle adorait. Et là, Sartre lui dit : « Kosma, je vous le présente demain. » Et Juliette me raconte que, dès les premiers instants, Kosma lui effleura la main



PHOTOS : D. GHOSAROSSIAN/FTV - FTV

“Entendre des histoires comme celle de la genèse de « La Javanaise » de Serge Gainsbourg, c'est sublime, ce sont des moments rares”

“À 12-13 ans, la carrière d'un enfant chanteur est presque finie, comme pour un footballeur de 30 ans”

du bout des doigts en lui récitant ces quelques mots : « *Si tu t'imagines fillette, fillette...* » Nous n'avons rien fait de cet entretien mais c'était comme un livre que j'avais ouvert et que je ne pouvais pas refermer.

Mais elle vous a quand même raconté la genèse de *La Javanaise*, non ?

Ensuite, bien sûr, elle m'a raconté Gainsbourg et *La Javanaise*. En 1963, Serge a la cote dans le métier parce qu'il écrit de belles chansons, mais personne dans le grand public ne le connaît. Un soir, elle l'invite chez elle ; ils boivent du champagne et dansent ensemble, mais Serge repart bredouille, si vous voyez ce que je veux dire... La nuit suivante, il lui écrit *La Javanaise*. Entendre ce genre d'histoire de cette façon-là, c'est sublime. Je ne suis pas journaliste, peut-

être que tout cela a été écrit dans des livres, mais là ce sont tout de même des moments rares. **Une dernière émotion à nous faire partager ?** Certains invités y vont de leur petite larme. Le dernier, c'était Bruno Polius, l'ex-chanteur des Poppys. On s'est mis à évoquer cette période qui était magique pour lui et il s'est beaucoup livré. L'enfant chanteur est un vaste sujet, c'est un moment où la voix n'a pas encore mué, il y a le génie de l'innocence dans ce chant, tout le contraire de l'apprentissage long et laborieux. Mais à 12-13 ans, sa carrière est presque finie, comme pour un footballeur de 30 ans. Bruno s'est réinventé une autre vie : sous le nom de Bruno Victoire, il est devenu choriste pour Eddy Mitchell, Véronique Sanson ; il a écrit pour Johnny Hallyday mais, malgré tout, il garde en lui le souvenir très fort d'une époque dorée. Même chose pour Noam : lui qui a chanté *Goldorak*, en 1978, habite désormais à Los Angeles, où il continue sa carrière de compositeur. Ils s'en sont plutôt bien sortis, mais la grande différence c'est que, dans leurs jeunes années, ils n'avaient pas l'impression de bosser.

RECUÉILLI PAR C. E.

KEITH JARRETT L'HOMME PIANO

Aussi musicalement génial que socialement imbuvable, sa Majesté Jarrett fête ce mois-ci ses 75 printemps. L'occasion de revenir sur la carrière sans équivalent de celui qui ne fait qu'un avec son instrument.



L'Américain est un phénomène, un génie. Et un fieffé emmerdeur

Dans un rectangle à peine plus large que haut, la courbe de son corps, tête baissée, yeux clos, forme un cercle avec ce qu'on voit de son instrument ; l'homme et le piano ne font qu'un, la composition est parfaite. Du moins photographiquement. Car musicalement, sur les quatre faces que compte le double album microsillon « The Köln Concert », il n'y a guère de composition : une heure durant, Keith Jarrett ne fait qu'improviser sur la scène de l'opéra de Cologne. Nous sommes en janvier 1975 et ce disque n'aurait jamais dû paraître : le maître a le ventre vide, des nuits de sommeil en retard, et le piano livré n'est pas celui exigé, loin s'en faut. Et puis, l'aridité d'un tel solo est à mille lieues du jazz électrique et de ses vains records de vitesse, qui permettent à Herbie Hancock, Weather Report et le Mahavishnu Orchestra de cartonner en ce mitan des années 1970. Pourtant, « The Köln Concert » devient un classique instantané qui va faire la fortune du label discographique allemand ECM : il va s'en vendre près de quatre millions d'exemplaires, chiffre rarissime dans le petit milieu de la note bleue. Mais que voulez-vous, Keith Jarrett est un phénomène, un génie. Et un fieffé emmerdeur.

L'Américain a vu le jour il y aura exactement soixante-quinze ans ce 8 mai, à Allentown, en Pennsylvanie. Ses prédispositions pour la musique sont pour le moins précoces : il n'a pas 3 ans quand il démarre l'apprentissage du piano, il en a 5 quand il donne son premier récital (Bach, Mozart, Saint-Saëns et... lui-même). Un âge auquel sa mère le soumet à une discipline d'acier que n'aurait pas reniée Leopold Mozart, papa d'un certain Wolfgang Amadeus : « Ma mère m'avait imposé un



L'album classique du maestro, sur lequel d'innombrables pianistes se sont cassé les dents.

professeur de musique que je détestais, confiait-il à *L'Express*, en 2013. *Dès le début, il m'a fixé trois règles*. *La première* : « Tu dois choisir entre le piano et le violon. » *À l'époque, je jouais des deux. J'adorais mon violon, mais j'ai dû arrêter.* *La deuxième* : « Tu ne joueras que du Bartok et je ne te dirai pas pendant combien d'années. » *La troisième* : « Interdiction absolue d'utiliser le pédalier. » » Doté de l'oreille absolue, le jeune Keith compose avec frénésie. Pour en faire un concertiste classique, sa mère,

On l'a vu quitter la scène à cause d'une toux intempestive dans le public

toujours elle, songe à l'envoyer à Paris étudier la composition auprès de la géniale et redoutée Nadia Boulanger. Mais le garçon vient de découvrir le jazz : il ne fera pas le voyage.

Il préfère l'enseignement beaucoup plus swing du très fameux Berklee College of Music de Boston. En guise de travaux pratiques, les clubs de jazz de New York, forcément. Il s'y

frotte rapidement avec ce qui se fait de mieux, des Jazz Messengers d'Art Blakey au quartette de Charles Lloyd, aux côtés duquel il tâte avec délectation du free jazz (et du saxophone soprano), sans oublier le septette de Miles Davis. Ah ! il faut voir Keith Jarrett, dans son blouson de Nylon jaune et sous son afro*, se tordre durant les 35 minutes que dure la prestation de Miles à l'île de Wight, en 1970 ; comme si on lui avait fait gober un acide avant de monter sur scène pour l'obliger à jouer du Fender Rhodes, bref, d'un piano... électrique !

C'est peut-être de cette expérience que vient la détestation de Jarrett pour les scènes en plein air, le public indiscipliné et le jazz électrifié. Dès lors, le surdoué du clavier va partager son temps entre les États-Unis et l'Europe. Mais aussi entre de petites formations (surtout avec Gary Peacock et Jack DeJohnette, dix-neuf albums au compteur) qui explorent tous les courants du jazz, du bop au free et au-delà, et ses seuls en scène, avec de fréquentes incursions dans les répertoires classique et contemporain (Jean-Sébastien Bach et Arvo Pärt en particulier), pas toujours appréciées par les spécialistes de ces domaines spécifiques. Car après le « Köln Concert » cité en introduction, chaque organisateur veut qu'il vienne « le refaire » sur sa scène.

Keith Jarrett est désormais une superstar et ses caprices de diva vont forger sa légende tout autant que son autorité sur l'ostinato : tel modèle de piano et pas un autre, un accordeur spécial, pas de chapiteau (« *c'est pour les clowns* »), pas d'odeurs de cuisine ni de cigarette, pas de retardataires, pas d'autres concerts alentour, pas de photo et, bien sûr, pas de bruit parasite. On évitera ainsi de se rendre écouter le maestro en étant enrhumé :



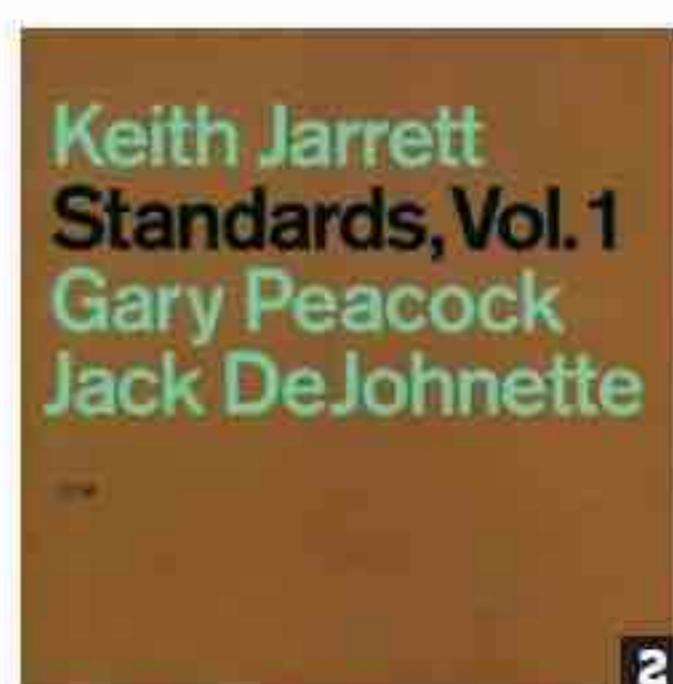
on l'a vu quitter la salle pour des toux intempestives dans le public... et ce bien avant l'actuelle pandémie. À Munich, voilà quatre ans, il a déserté les planches en insultant les salauds qui osaient immortaliser sa prestation avec leur smartphone : « *Je ne parle pas des connards qui braquent leur téléphone sur moi. Je ne parle pas des trous du cul, j'ai juste une question pour eux : pourquoi êtes-vous venus ?* » Ambiance...

Paradoxalement, Keith Jarrett semble bien avoir besoin du public. C'est patent quand, accablé par des problèmes de dos et ce mystérieux « syndrome de fatigue chronique » qu'on lui a diagnostiqué dans les années 1990, il est contraint à enregistrer ses impros en solo dans l'intimité du studio. Sobre comme un tableau de Soulages, sec comme un coup de trique, souriant comme une porte de prison mais aussi perfectionniste et

Avec **Jack DeJohnette** (milieu, batterie) et **Gary Peacock** (dr., basse), un trio de quarante ans.

dingue qu'a pu l'être Glenn Gould – auquel il emprunte de surcroît les grognements –, Jarrett fascine encore et encore. Sadomasochisme, peut-être... **FRANÇOIS JULIEN**

(*) *Contrairement à ce qui se dit souvent, Keith Jarrett n'est pas afro-américain...*



1



2

3

- (1) Keith Jarrett reprend Bach au clavecin. Sublime.
- (2) Le premier d'une longue liste d'albums servis par le trio magique.
- (3) La version « king size » de ses exercices solo, enregistrée en 1976 devant son public préféré : les Japonais. (*Tous disques ECM*)



Netflix, Amazon, Apple... Go !

De la musique, de l'humour, des frissons, de l'émotion... Avec leur catalogue bien étoffé, les plateformes de VOD sont de précieuses alliées anticonfinement.

Après avoir « débauché » des pointures du calibre d'Alfonso Cuarón, Steven Soderbergh, Martin Scorsese ou encore des frères Coen, Netflix s'offre aujourd'hui les services du prodige Damien Chazelle (plus jeune Oscar du meilleur réalisateur, en 2017, pour *La La Land*). La plateforme lui a confié les rênes de *The Eddy*, série musicale ultra prometteuse sur fond de boîte de jazz parisienne, où l'on croisera notamment Leïla Bekhti et Tahar Rahim. Autre première saison à guetter au même endroit, celle d'*Hollywood*, qui revisitera la Mecque du cinéma post-Seconde Guerre mondiale à travers les destins croisés de nombreux aspirants comédiens et réalisateurs. Quant aux thrillers *La Terre et le Sang* (un « survival » au minima-

Le programme

« La Terre et le Sang » (disponible, Netflix), « Extraction » (dispo, Netflix), « Superstore » (dispo, Amazon Prime), « Défendre Jacob » (dispo, AppleTV), « Hollywood » (1^{er} mai, Netflix), « The Eddy » (8 mai, Netflix), « Homecoming » (22 mai, Amazon Prime).

lisme saignant, où Sami Bouajila tente de résister à un assaut de dealers) et *Extraction* (avec Chris Hemsworth), ils se chargent d'assurer le quota de sueurs froides. Plus légère, l'intégrale de *Superstore* mérite une sérieuse réhabilitation sur Amazon Prime tant cette bidonnante virée dans les coulisses d'un hypermarché crépite de dialogues, de gags et de personnages dont on ne se lasse jamais. Quant à ceux que les débuts de *Homecoming* (avec Julia Roberts en psy pour soldats vétérans) avaient captivés, ils se précipiteront sans doute sur la suite. Pour finir, Apple TV fait de Chris « Captain America » Evans un père confronté à l'accusation de meurtre dont fait l'objet son fils tout juste adolescent dans les huit épisodes du drame unitaire *Défendre Jacob*.

BERNARD ACHOUR

LE DOCUMENTAIRE



"Mystify : Michael Hutchence"

Une voix, une présence, un regard qui transpercent : Hutchence possédait les atouts pour atteindre l'Olympe du rock. C'est ce qu'il fit, avec son groupe INXS, en alignant les tubes dans les 80's. Puis vinrent le doute et les excès. Un doc presque trop court, sur une étoile éteinte à 37 ans. **O. B.**
De Richard Lowenstein. 1h40.

VIDÉO(S) À LA DEMANDE

"Invisible Man"

Un des mythes fondateurs du fantastique se voit offrir une sacrée cure de modernité. D'abord parce qu'il n'a jamais suscité une terreur comparable ; ensuite parce qu'il prend directement le pouls de notre époque en sublimant le traumatisme des violences conjugales ; enfin parce qu'Elisabeth Moss n'y volerait pas une citation à l'Oscar. **B. A.**
De Leigh Whannell. 2h05. Universal.

"La Fille au bracelet"

Accusée du meurtre sauvage de sa meilleure amie, une ado comparaît en justice. Derrière ce point de départ basique, un sérieux candidat au titre de meilleur film de procès français. Tension maximale, réalisme inouï, mise en scène au rasoir, impact immédiat sur la conscience, direction d'acteurs fulgurante... Une bombe. **B. A.**
De Stéphane Demoustier. 1h35. Le Pacte.

Et aussi

En streaming gratuit, un fabuleux documentaire sous-titré en français sur le maître de l'animation Hayao Miyazaki. Entrez « nhk miyazaki » sur Google, puis cliquez sur la première entrée.

Séances de rattrapage



"Validé"

Déjà plus de 15 millions de vues pour cette série qui fouille les entrailles du rap français avec une authenticité, un humour, un sens du récit et, parfois, une violence scotchant. *De Franck Gastambide, Charles Van Tieghem... 10 x 30 minutes. MyCanal.*



"Unorthodox"

Pour échapper à la tyrannie d'un mariage forcé, une juive orthodoxe déserte sa communauté de Brooklyn pour refaire sa vie en Allemagne. Un récit d'émancipation accrocheur comme un thriller. *D'Anna Winger, Alexa Karolinski. 4 x 53 min. Netflix.*



"Parlement"

Au départ : un parlementaire débutant débarque à Bruxelles pour faire voter un amendement sur la pêche au requin. À l'arrivée : une comédie addictive, peut-être la bouffée d'air frais la plus revigorante du moment. **B. A.**
De Noé Debré. 10 x 25 min. France Télévisions.

ZOOM SUR...

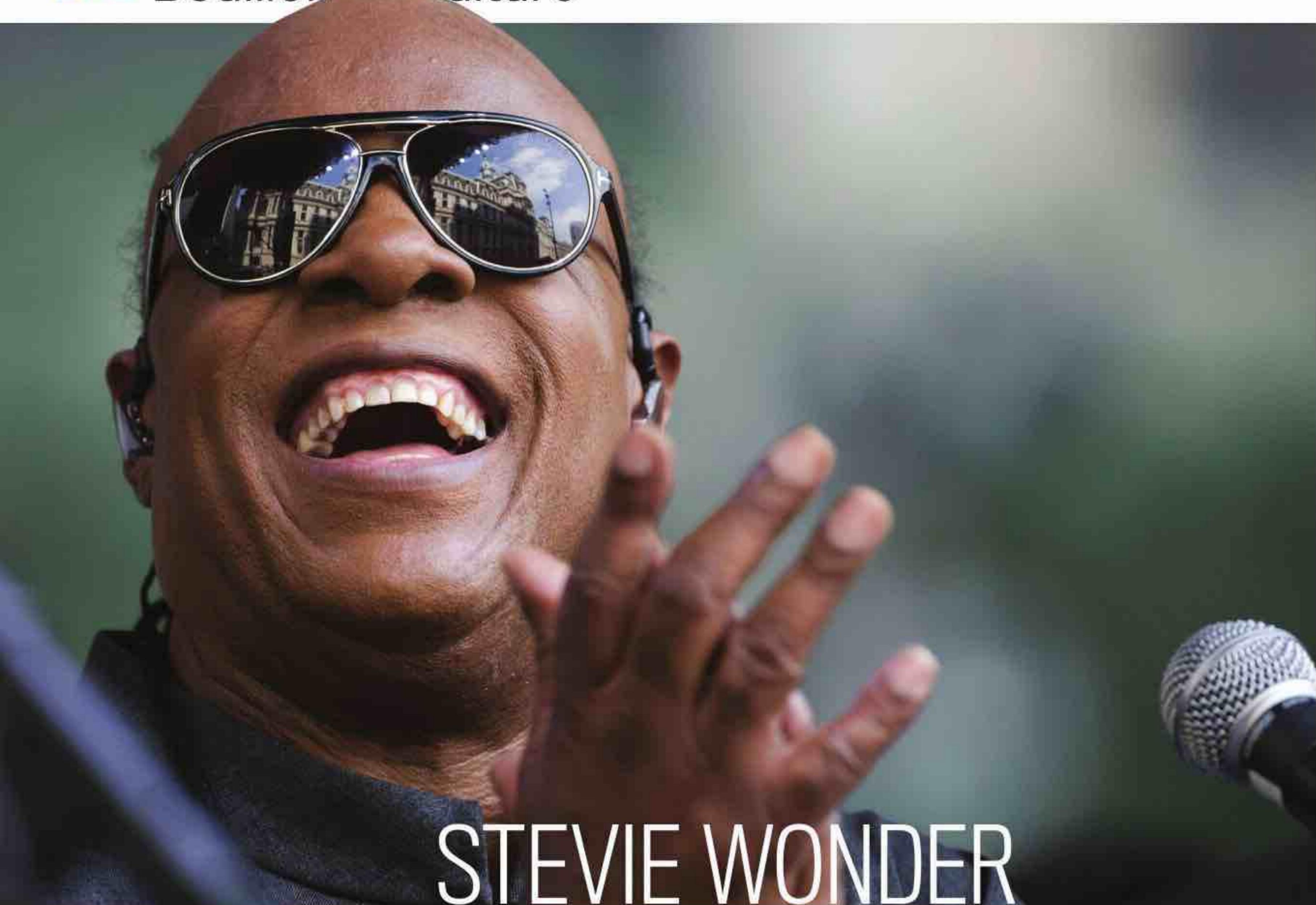


Bienvenue aux clubs !

On ne compte plus les initiatives à prix cassés, voire purement philanthropiques, prises par de nombreux acteurs du secteur vidéo pour vous permettre de contourner le fléau collatéral de l'ennui.

Référence absolue en termes de restaurations patrimoniales et d'interactivité exclusive, l'éditeur Carlotta¹ a ainsi inauguré un passionnant vidéo-club virtuel enrichi chaque semaine. Y figurent, parmi une soixantaine de titres déjà en ligne, des fleurons culte du cinéma de genre (*Donnie Darko, Basket Case, The King of New York*) aussi bien que des rétrospectives (les premières œuvres de Milos Forman), des classiques du monde entier (*Voyage à Tokyo, Affreux, sales et méchants*) ou des chefs-d'œuvre plus contemporains (*A Brighter Summer Day*). De son côté, la Cinémathèque française² joue la carte de la surprise et de la gratuité avec son offre baptisée « Henri » (du nom de son fondateur, Henri Langlois), soit un nouveau programme à découvrir chaque soir. **B. A.**
(1) *Abonnement mensuel : 2,50 euros durant le confinement, 5 euros ensuite. levideoclub.carlottafilms.com*
(2) *cinematheque.fr/henri*





STEVIE WONDER

Happy Birthday !

Pour fêter les 70 printemps de l'Américain aux 100 millions d'albums, retour sur son âge d'or où il alignait classique sur classique avec l'aide d'une curieuse machine.

Un soir, j'ai entendu frapper à la porte du studio et j'ai vu ce jeune black dans une combinaison vert pistache avec notre album sous le bras, se souvient Bob Margouleff. Il voulait savoir comment on obtenait ces sons. » Nous sommes en 1972, le jeune homme s'appelle Stevie Wonder ; tout juste majeur, il a désormais les pleins pouvoirs sur la musique qu'il enregistre. De cette rencontre nocturne avec Margouleff et Malcolm Cecil va découler la période la plus féconde du chanteur et multi-instrumentiste. Les deux compères ont mis au point un monstre de 7 mètres de diamètre qui assemble les plus perfectionnés des synthétiseurs et avec lequel ils ont enregistré un unique 33 tours (« Zero Time »). La chose s'appelle TONTO (The Original New Timbral



On retrouve le TONTO de Bob Margouleff et Malcolm Cecil (photo) sur quelques disques mais aussi à l'image, dans « Phantom of the Paradise », de Brian De Palma.

Orchestra). En moins de quatre ans, et en parfaite collaboration avec la paire de savants fous, Wonder grave « Music of my Mind », « Innervisions », « Talking Book » (dont la photo de couverture est signée Margouleff) et « Fulfillingness' First Finale ». C'est simple : Stevie compose et joue de tous les instruments, et TONTO apporte ces sons alors inouïs qui lui donnent deux ou trois saisons d'avance sur la concurrence. *Living for the City*, *Superstition*, *Boogie on Reggae Woman*... autant de tubes nés de ce trio. L'histoire hélas finit mal : chaque nouvel album décroche l'or et le platine, mais Margouleff et Cecil ne touchent pas un kopeck. Fâcherie, procès, rupture : Stevie Wonder n'utilisera plus TONTO et, excepté « Songs in the Key of Life », n'enregistrera plus de grand disque.

FRANÇOIS JULIEN

LE COUP DE CŒUR

Bob Dylan

Dix ans qu'il n'interprétait plus que les chansons des autres et puis bim ! Le 27 mars, le prix Nobel de littérature 2016 se fendait de *Murder Most Foul*, un morceau fleuve partant de l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy pour dérouler sur les 1001 péripéties qui ont ébranlé le XX^e siècle. Les Beatles, Woodstock mais aussi le jazz, Marilyn Monroe... Trois semaines plus tard, le 17 avril, Bob Dylan balançait un deuxième inédit,



I Countain Multitudes, presque aussi lancinant et davantage taillé pour l'église que pour le hit-parade. Un nouvel album en vue ?

C. E.

bobdylan.lnk.to/MurderMostFoulAY

LA NOUVEAUTÉ

Matin quel journal !

Trente ans après sa disparition – et soixante après sa naissance –, le journal *Piloterenaît* dans un format numérique, sur Instagram : entièrement (bande) dessiné(e), *Matin* propose depuis le 15 avril une publication quotidienne, des strips à foison, de l'humour

et une volonté écolo clairement affichée... De quoi réjouir feu Reiser qui en avait fait son cheval de bataille dans la version papier (et qui ne dessinait donc pas que de vieux dégueulasses, non mais !). Longue vie ! F. J.

@matin_queljournal sur Instagram



Et aussi

Les dix premiers numéros de *Zap Comix*, de Robert Crumb, sont désormais reliés ! Introuvable depuis des décennies, ils n'avaient jamais été traduits en français. *KissKissBankBank*, 520 p., 39 €.

Les 3 chansons Covid-19



Jean-Jacques Goldman

Près de seize ans après sa retraite, Goldman brise le silence en offrant de nouvelles paroles à *Il changeait la vie* qui devient, pandémie oblige, *Il sauvent des vies*. Malgré une voix absente, son enthousiasme emporte le morceau.

Sur Instagram, [@jean_jacquesgoldman](https://www.instagram.com/jean_jacquesgoldman)



Vanessa Paradis

Accompagnée par Samuel Benchetrit, son mari, elle y est également allée de son hommage aux blouses blanches, *Merci pour tout*.

Chouette chanson mais il aurait fallu accorder la guitare avant !

Sur Instagram, [@samuel_benchetrit](https://www.instagram.com/samuel_benchetrit)



Pagny-Lavoine-Obispo

Le premier de Miami, le second en Normandie et le dernier chez lui, à Paris : les trois mousquetaires de la pop française nous offrent *Pour les gens du secours*, une ballade au piano.

#LesGensDuSecours, sur Twitter

3 QUESTIONS À ...



J. M. G. Le Clézio

Le spécialiste du livre sur **RTL** s'entretient avec un auteur sur son dernier ouvrage.

PAR BERNARD LEHUT

Pourquoi écrire sur votre enfance ?

Je viens d'avoir 80 ans, il est temps de m'y mettre parce que, si je rate ce coche-là, je n'en aurai peut-être plus l'occasion.

Vous évoquez les temps heureux.

Oui, en Bretagne, la terre de mes ancêtres, où j'ai passé de longs étés entre l'âge de 8 et 14 ans. Elle m'a initié aux bienfaits de la nature et des éléments. J'y ai découvert également la générosité de ses habitants. Comme je l'écris dans le livre, c'est le pays qui m'a apporté le plus d'émotion et de souvenirs.

Vous racontez aussi les années difficiles.

Celles de ma prime enfance, pendant la guerre. Nous étions réfugiés à Nice chez ma grand-mère et dans un village de l'arrière-pays. J'y ai connu la peur des bombardements. Elle a ancré en moi le sentiment que rien n'est jamais acquis. J'ai surtout éprouvé la faim, la vraie, celle qui vous tenaille jour et nuit. Ce vide permanent au creux du ventre fait partie de mon être.

« *Chanson bretonne* », suivi de « *L'Enfant de la guerre* », Gallimard, 160 p., 16,50 €.

Retrouvez Bernard Lehut et l'équipe de « *Laissez-vous tenter* » du lundi au vendredi à 9h, sur **RTL**.

“Tombent les anges” de Marlène Charine

Pétrie de TOC et guère confiante en elle-même, une jeune policière se découvre un don inquiétant qui va bouleverser sa vie : elle est médium.



L'auteure

Voilà onze ans, Mons Kallentoft inaugurait les enquêtes d'une flic capable d'écouter les morts, Malin Fors. Aujourd'hui, la Suisse Marlène Charine (44 ans), ingénierie en chimie, reprend le principe pour un premier polar. Réussi.



Calmann-Lévy,
270 p., 19,50 €.

Il n'y avait eu aucun bruit particulier. Ni choc sourd, ni grincement, ni même le moindre cliquetis qui aurait pu expliquer son réveil. C'est plus une impression qui tira Clara de son sommeil. La sensation d'une présence, toute proche. Sa présence, à *lui*. Elle ouvrit les yeux d'un coup, s'obligeant à respirer de manière normale malgré l'étau d'angoisse qui comprimait son cœur. Sur sa table de nuit, le radioréveil indiquait trois heures quarante-sept. Une pluie soutenue giflait les carreaux des fenêtres. Sans bouger, Clara se concentra sur la musique habituelle de son petit appartement. Le ronron de la chaudière. Le souffle d'un léger courant d'air, sous la porte de sa chambre, qui redoublait d'intensité aux moments où les nuages délivraient un crachin plus bourru. La jeune femme referma les paupières pour focaliser toute son attention sur son oreille libre. Il n'y avait rien d'autre. Rien du tout...

Si. Une lame du plancher venait de craquer. Celle tout près de la porte, sur laquelle Clara avait renversé du thé, un soir de décembre. Depuis, elle crissait à chaque fois qu'on y appliquait le moindre poids.

La panique la submergea. Il était là. Il était là, et elle n'avait aucun moyen de défense. Elle avait bien songé à se munir d'un couteau, à le cacher sous l'oreiller. Mais elle était si épuisée, la veille, quand elle s'était glissée sous les draps. Le côté ridicule de cette idée l'avait emporté sur l'envie de se relever pour fouiller dans les tiroirs de la cuisine. Après tout, elle venait de lui échapper. Elle était à l'abri. Il ne lui ferait plus jamais le moindre mal.

Et pourtant, il était là. Elle le sentait jusque dans le plus infime pore de sa peau, dans

chaque battement affolé de son cœur. Elle refréna une plainte, inspira une bouffée d'air, puis se laissa glisser sur le sol.

Cachée sous son lit comme une enfant effrayée par le croque-mitaine, elle appuya sa main contre sa bouche pour ne pas sangloter. Un froissement de tissu lui indiqua que quelqu'un avait déposé un vêtement sur le fauteuil placé devant sa coiffeuse. Peut-être avait-il ôté sa veste pour se mettre à l'aise. Elle l'imagina retrousser ses manches avec cette méthode quasi médicale et dut mordre son poing pour s'empêcher de crier. Ses yeux s'habituaient graduellement à l'obscurité. Un pan du paravent japonais qui divisait la chambre s'écarta lentement. Le bas de deux jambes apparut dans son champ de vision. Jean sombre et bien coupé, chaussures en cuir élégantes, solidement campées au milieu de la pièce.

— Bonsoir, mon cœur ! Je suis rentré !

Clara enfonce ses dents plus profondément dans la peau fragile de sa main. Elle ne devait pas bouger. Il ne l'avait peut-être pas vue se dissimuler sous le lit. Elle se recroqueilla davantage et essaya de s'en convaincre.

— Eh bien alors ? Tu ne viens pas m'embrasser ?

Sa voix comportait une tonalité guillerette. Il devait être d'humeur joueuse.

— Hmm, coquine, tu veux t'amuser à cache-cache ? Dans ce cas, je vais me mettre là... Il contourna le lit avec une lenteur étudiée, en prenant soin de claquer des talons à chaque pas.

— Je vais me tourner contre le mur, fermer les yeux et compter. Quand j'arriverai à dix, j'aurai le droit de te chercher.

En se tordant la tête, Clara vit ses pieds se placer contre la paroi. [...]

“Le Dilemme” de B.A. Paris

Pour ses 40 bougies, Livia a organisé une fête pharaonique. Mais qui en sera ? Sa fille, dont l'avion s'est peut-être écrasé ? Ses parents, qu'elle n'a plus vus depuis 18 ans ?

Livia. C'est l'eau du bain devenue froide qui me réveille. Désorientée, je me redresse en sursaut en faisant gicler de l'eau par-dessus bord, et je me demande combien de temps je suis restée endormie. J'ôte la bonde et la baignoire se vide avec un gargouillis trop sonore dans la maison silencieuse.

Un frisson me parcourt pendant que je me sèche. Un souvenir cherche à me revenir à l'esprit. C'est un bruit qui m'a réveillée, le bruit d'une moto. Je me fige, la serviette tendue dans mon dos. Ça ne peut pas être Adam, si ? Il ne serait pas parti en moto, pas en pleine nuit.

Enveloppée dans la serviette, je fonce dans la chambre et je regarde par la fenêtre. Le battement coupable de mon cœur s'apaise quand je vois, derrière la tente de réception, la lueur jaune qui émane de son atelier. Il est là, il n'est pas parti régler ses comptes. J'ai presque envie de descendre et de vérifier qu'il va bien mais quelque chose, un sixième sens peut-être, me dit de ne rien en faire, qu'il montera quand il sera prêt. Pendant un instant, j'ai peur, comme si je scrutais les abysses. Mais ce n'est que l'obscurité du jardin désert qui me donne cette sensation.

Me détournant de la fenêtre, je m'allonge sur le lit. Je lui donne encore dix minutes. S'il n'est pas remonté d'ici là, j'irai le chercher.

Adam. Je fonce dans les rues désertes, déloge un chat errant ; je prends un virage trop serré, le rugissement de ma moto déchire le silence de mort de la nuit. Devant moi, la bretelle d'accès à la M4. Je mets les gaz et je la prends à fond, j'attaque l'autoroute en hurlant, coupant la route à une voiture qui se traîne.

La moto se dérobe presque sous moi et j'accélère encore.

La force du vent sur mon visage m'enivre, et je dois lutter contre une envie presque irrépressible de lâcher le guidon et de laisser venir la mort. Est-ce horrible de penser que Livia et Josh ne suffisent pas à me donner envie de vivre ? La culpabilité vient s'ajouter à ce qui me tourmente depuis quatorze heures, et un hurlement de colère brûlante se mêle au bruit de moteur tandis que je fonce sur l'autoroute, avec des envies de destruction.

Etpuis, dans le rétroviseur, à travers les larmes qui me brouillent la vue, je vois une voiture lancée à fond de train derrière moi, avec son gyrophare bleu, et mon rugissement de douleur se fait grondement de rage. Je monte à 170 km/h, sachant que s'il le faut, je peux accélérer encore, parce que plus rien ne m'arrêtera. Mais la voiture de police réduit rapidement l'écart, se déporte vivement sur la voie de dépassement et se met à mon niveau. Dans ma vision périphérique, je devine un flic qui fait de grands gestes sur le siège passager.

J'accélère mais la voiture me double et se rabat sur ma voie, bloque ma moto. Je suis à deux doigts d'accélérer encore et de la doubler, en poussant la moto à fond, mais quelque chose m'en empêche. La voiture ralentit petit à petit, me force à faire de même. Je ne sais pas pourquoi je me laisse faire. Peut-être parce que je ne veux pas que Livia ait d'autres pots cassés à payer. Ou bien c'est la voix de Marnie qui m'a supplié *Non, papa, non !* Je jure que l'espace d'un instant, j'ai senti ses bras me serrer à la taille, sa tête s'appuyer sur mon dos.

Quand j'arrête la moto derrière la voiture de police et que je coupe le moteur, je tremble de tous mes membres. [...]



L'auteure

Romancière sur le tard, la Franco-Irlandaise s'est taillé une belle réputation avec l'extrêmement flippant *Derrière les portes*.

Toujours chez Hugo, elle a récidivé avec un autre secret de famille dans *Défaillances*. Elle enfonce le clou avec *Dilemme*.



Hugo Thriller,
385 p., 19,95 €.

“L’Ange et le Violoncelle”

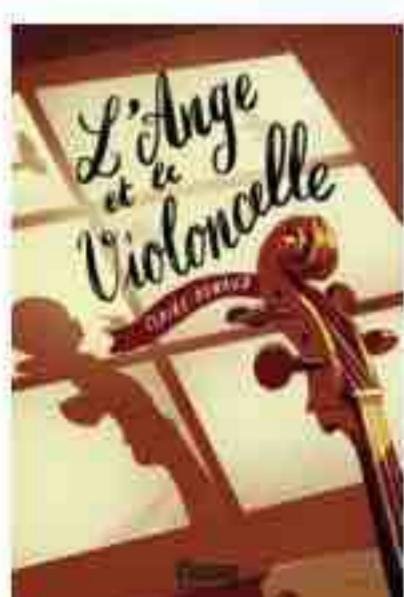
de Claire Renaud

Préposé aux objets trouvés dans une gare parisienne, Joseph le taiseux va retrouver le goût de la parole grâce à un drôle de colis : un bébé oublié dans un train.



L'auteure

Éditrice jeunesse chez Fleurus, la trentenaire Claire Renaud s'est mise à écrire romans (*Les Quatre Gars...*) et histoires illustrées (*Les mamies attaquent*) pour préados et teenagers chez Sarbacane. *L'Ange...* est son premier récit « adulte ».



Fleuve éditions, 192 p., 16,90 € (version num. 11,99 €).

Comme chaque matin, Joseph est réveillé par le départ du train de 6 h 27 pour Nancy. La sonnerie retentit, là-bas, en contrebas, sur le quai, les portes se ferment, les yeux de Joseph s'ouvrent, là-haut, dans son petit appartement d'un immeuble qui donne sur les voies de la gare de l'Est.

Joseph se redresse, pivote, pose ses pieds à terre, les glisse dans ses chaussons et se lève. Il n'est pas très bien réveillé, mais il n'a pas besoin de l'être. Les gestes sont automatiques : on marche jusqu'à la cuisine, on ouvre la boîte à café, on dépose quatre cuillerées dans le filtre, une cinquième pour la cafetière, on ajoute trois verres d'eau, et on appuie sur le bouton. On en profite, en attendant que le café coule, pour enfiler l'uniforme de rigueur : pantalon gris, chemise grise, chaussettes noires, chaussures noires. Un peu d'eau sur le visage, un coup de peigne dans une tignasse broussailleuse, on en a fini avec la salle de bains.

On se sert une grande tasse, on l'avale d'un trait, on attrape son trousseau de clés, on claque la porte, on descend six étages et on est dans la rue.

Joseph ne voit pas la clarté d'un ciel, ne sent pas la douceur d'une brise, n'entend pas le chant des oiseaux. Il marche d'un pas régulier vers la gare.

La pluie ne le gêne pas, le soleil ne le réjouit pas non plus, la météo n'a aucune influence sur son moral, s'il en a un.

Joseph distingue l'été de l'hiver par les frissons qui couvrent ses bras ou les gouttelettes de sueur qui perlent à son front. Il enfile sa parka grise quand il frissonne. Il la retire quand il sue.

Joseph ne vit pas, Joseph fonctionne.

Joseph est un homme sans histoires. Elles se déploient autour de lui, elles s'accrochent à d'autres héros, elles se servent d'autres éléments, elles glissent sur Joseph, il les décourage.

Sa vie n'est pas malheureuse. Sa vie n'est pas triste. Sa vie est vide.

Joseph a cinquante ans, un physique d'homme de la terre et des arbres qu'elle fait pousser. Il est massif, charpenté, bâti. Un grand corps, de solides épaules, une tête ronde déplumée posée directement sur son buste, sans qu'un cou, invisible, semble la soutenir. Des mains larges aux paumes rugueuses, des yeux foncés, des pieds immenses.

Joseph travaille au service des objets trouvés de la gare de l'Est. C'est à lui qu'on ramène tout ce que les gens oublient dans les trains ou sur les quais. Le soir venu, il fait le tour des wagons vides stationnés dans la gare pour récupérer les derniers objets laissés sous les banquettes, dans les porte-bagages ou parfois même dans les toilettes. Et il arpente les quais à la recherche des étuis à guitare, des ordinateurs portables dans leur pochette, des livres abandonnés, des boucles d'oreilles orphelines.

Professionnellement, Joseph est un employé « modèle » : il est toujours à l'heure, il ne râle jamais, il prend très peu de vacances, il répertorie dans l'ordinateur tous les objets qu'il trouve, il leur accroche une étiquette avec un numéro et les range dans des étagères avec un classement efficace : appareils électroniques, doudous, instruments de musique, sacs à main, valises pleines, il tient une comptabilité parfaite. C'est fou ce que les gens perdent et oublient. Les étagères débordent de la négligence de tous. [...]

“Loin des querelles du monde”

d'Anna Rozen

Comme un braqueur et son casse ultime, un auteur best-seller parvenu à la cinquantaine se lance dans l'écriture d'un “vrai” bouquin. Ça ne se passe évidemment pas comme prévu.

Au rayon Gourmet de son Monoprix, Germain reconstitue son stock de thon blanc au naturel, de sardines à l'huile et de cœurs de sucrine, avant de se pencher sur la liste de Joseph : pommes de terre, lentilles, houmous, noix de cajou, lait de soja, pâte de noisette nature, jus de pomme, galettes de riz avec et sans chocolat (noir), fruits frais de saison. Joseph est « végane » depuis qu'il a rencontré Julie, et comme il ne fait jamais les choses qu'à fond, selon ses propres dires, il ne mange plus rien qui ait coûté quoi que ce soit à quelque animal que ce soit. Pas de fromage, pas de miel, pas de...

À la question béotienne de son oncle « Pourquoi vegan ? On dit pas végétalien en français ? », Joseph avait débité un discours d'où il ressortait que le mot en question n'était pas importé tout cru des Amériques mais qu'il apportait une nuance de taille à son homologue en VF, à savoir : la militance.

Les véganes luttent ici et maintenant pour un monde meilleur où pas un poil d'animal ne sera mis à mal, aucune exploitation, aucune soumission, aucun vol et bien sûr aucun crime ne sera commis contre aucun animal. Les véganes sont des guerriers, des prosélytes, des missionnaires sans peur et sans reproche, capables de s'interposer à poil au milieu d'un défilé de fourrures comme d'arroser de faux sang l'étal du boucher du coin...

Le Smartphone de Germain sonne, le numéro qui s'affiche lui est inconnu. Il regarde autour de lui ses semblables qui remplissent leurs Caddie, l'air concentré et distrait à la fois. Le consommateur plus ou

moins averti exerce-t-il ici une corvée ou un plaisir ? Sommes-nous des hommes libres ou des humains à la mangeoire ?... Faudra ajouter un patron de chaîne de supermarchés, qui organise des pénuries et rackette les agriculteurs... à ce roman qui n'a pas encore de titre... et quelques guérilleros véganes, tant qu'on y est.

Jamais Germain ne cuisine, il se nourrit quasi exclusivement de pain, de sardines à l'huile et de thon blanc au naturel : il faut du pain grillé pour le thon et légèrement rassis pour les sardines. Le phosphore, rien de meilleur pour le cerveau, quant au pain, c'est la nourriture de base des hommes depuis toujours. Personne ne lui pose la question, mais ces manies viennent d'une longue habitude d'enfant gâté. Quand il était petit, sa mère s'occupait de tout, Bergère, sa sœur cadette, était mise à contribution pour la vaisselle et les corvées simples, mais Germain, le jeune prince, n'avait pas à bouger le petit doigt. Si par miracle ou étourderie il débarrassait parfois son verre ou une assiette, c'étaient des exclamations devant le prodige, suivies par des remarques sur la vraie bonne manière de procéder. Il ne recommençait pas avant longtemps.

Après des études très moyennes, pendant lesquelles il s'était mis à écrire pour s'amuser, le succès était venu vite. Germain savait saisir l'air du temps et disposait d'une grande facilité de langage, il écrivait comme aimaient ses contemporaines, avec des phrases pas trop longues, pas de mots trop compliqués, beaucoup d'expressions toutes faites pour fluidifier la lecture. [...]



L'auteure

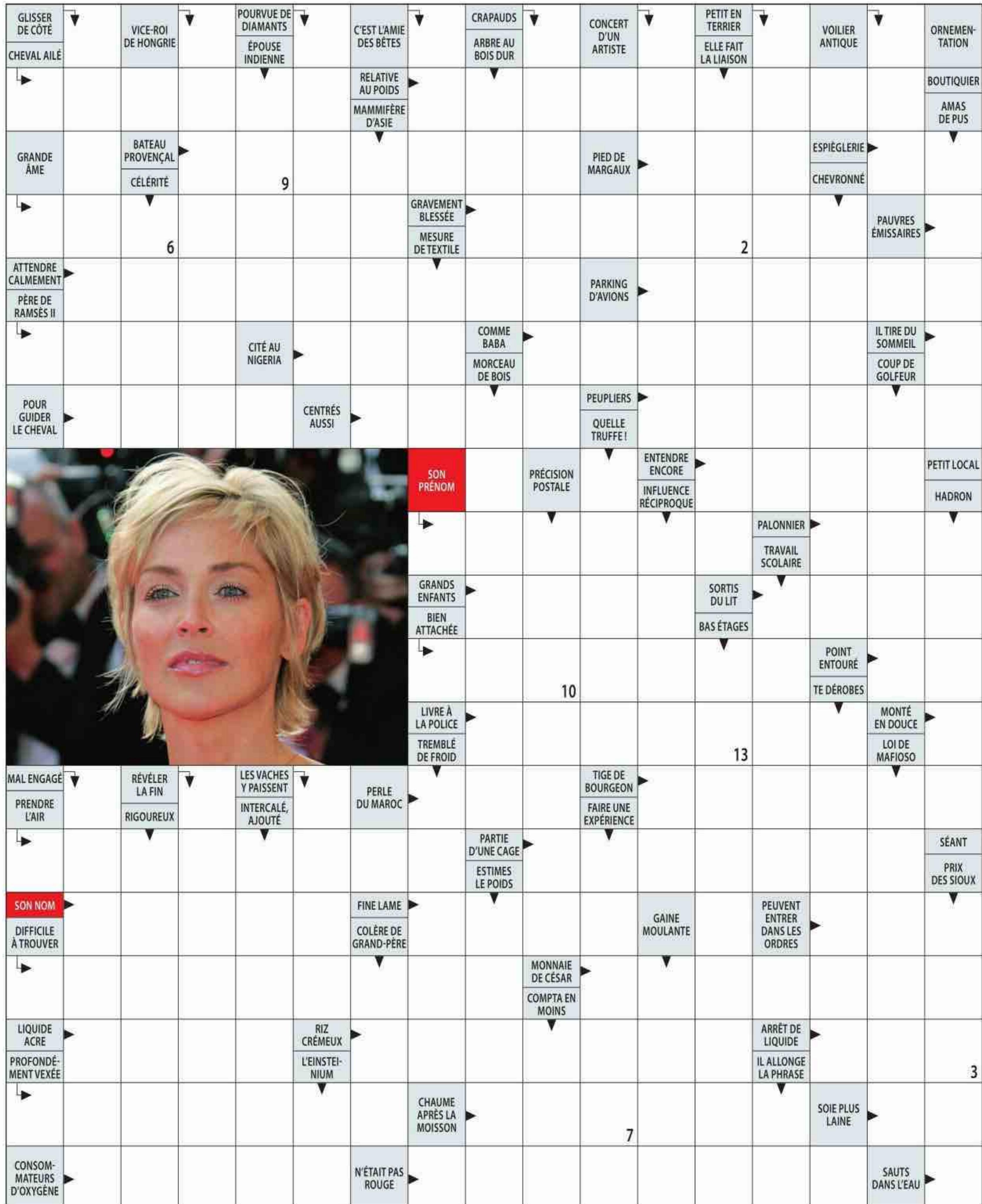
Née en Algérie où elle n'a vécu que deux années, Anna Rozen, 60 ans, est passée par Lorient, Toulouse... Puis a posé ses valises à Paris, où elle a déjà écrit une quinzaine d'ouvrages, dont ce septième au Dilettante, avec une couverture signée Charles Berberian.



*Le Dilettante,
252 p., 17,50 €.*

VSD Mots fléchés

Reportez les lettres numérotées et trouvez l'identité d'une humoriste.



Au pied de la lettre



Big bazar

Reconstituez au moins trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.



T'es qui toi ?

En complétant les mots en ligne, découvrez l'identité d'une femme politique française ministre d'Etat, ministre des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville, élue à l'Académie française.



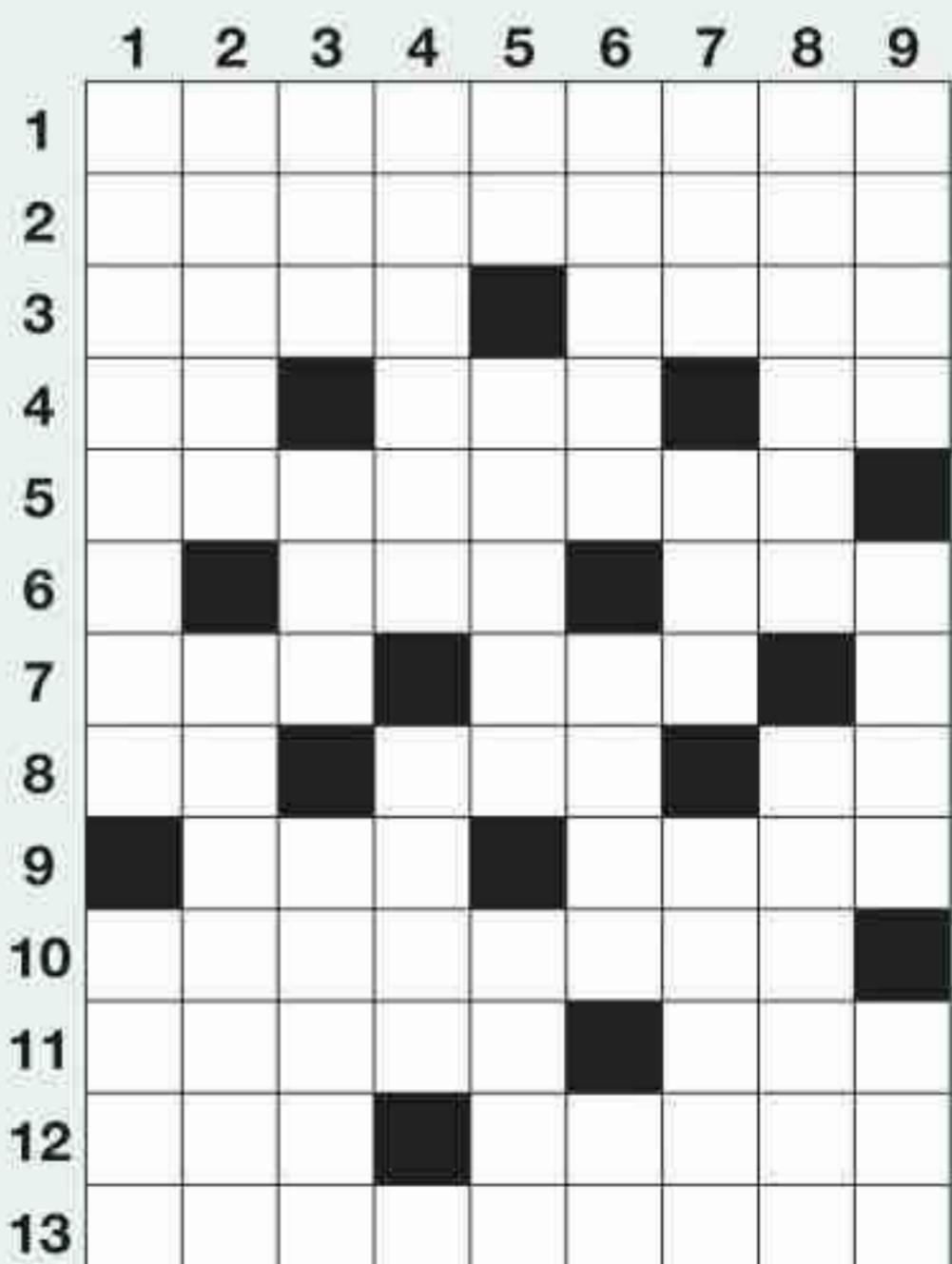
Mots croisés

HORIZONTALEMENT

1. Programmé pour obtenir un fonctionnement optimal. 2. Stade du cycle ovarien. 3. Cuit à feu très vif. Simplement naturel. 4. Marque de familiarité. Il est le fils d'Odin. La Terre des Grecs. 5. Manque de sérieux. 6. Monnaie du Japon. Adresse sur la Toile. 7. Nous répondons au nôtre. Première dame. 8. Il débute la gamme. Instance de contrôle télévisuel. Nombre remarquable. 9. Grande voile d'avant. Terre émergée. 10. Laissés en vie. 11. Estimée aussi. Imité le cerf. 12. Monnaie divisionnaire du Danemark. Fête mondaine. 13. Qui se déplace sur le sol.

VERTICIALEMENT

1. Principale ville du Maine. La part de chacun. 2. Passe à table. Œuf fécondé des algues. 3. Période d'activité sexuelle chez les animaux. Elle assouplit et fortifie le corps. Il s'agit d'une prière. 4. Couchée sur ordre du médecin. Vêtement imperméable. 5. Possessif. Embellis par l'ajout de quelques accessoires. Administré aussi. 6. Distendu. Dépourvu d'efficacité. Le meilleur des hommes. 7. Il supporte la quille d'un navire en construction. Descend donc. Voisin du loir. 8. User lentement. Il est pédant. 9. Il a pris part à la guerre de Troie. Liquide riche en calcium. Saison clémence.



Une grille se compose de 81 cases regroupées en 9 blocs de 9 cases.
 Le joueur doit compléter la grille avec des chiffres allant de 1 à 9.
 Chaque chiffre ne peut être utilisé qu'une seule fois dans chaque ligne,
 dans chaque colonne et dans chaque bloc.

Sudoku **VSD**

Facile

		1	8	4	7			
9		6	7	4		1		
	1		5	2	9	6		
9	5		6		4			
7	8	4		9	1	6		
3	6		8					
	3			5	7			
5		2			1	3		
	8			9				

		6		9		1		
9	3		8			2	4	
	1	2				5		
5			1		8		4	7
			9	2	7		5	
7				4		6	9	
			3			6		
4	6	7	2	8		1		
2	6			5				

5	2	7	6			4	8	
	3	1	7		2		6	5
9				5	3			
	8			2			9	6
6	2			3	1	8		
7	9				6	5	1	
1					2		7	
2	7			9				
8	6	2	7				4	

Moyen

6		1		7				
9	4		3					
	5	2		6				
9				6				
		5	1	8	2			
4	8							
4			7					
8		9		1				
3		8		2				

		7		3				
1	5		2			6		
	4				9			
8				4		2		
2		1						
3			9		7			
5		4						
	2		6	1		9		
5			9		6			

6								
1		2	3					
4		6	5			1		
		7				4		
2	4	1			6			
7			4	1	2			
		1				9		
5	4	9		8	2			
3		6						

Difficile

6	3	2		7				
	8	1	9	4				
4								
2	8	1						
	9		7		5			
3	7		5	2				
			6					
	3		1	8				
8								

2			5	1	8			
			1	2	7			
8		4				3	5	
	4				9			
7	2				5			
		8	7					
6	1	5	8					
		9			6	3		
4								

			7					
4	1							
		7				5	1	
1				6	5		8	
		7		3	9	2		
8			9					
	6	3	5				8	4
2			6				9	
	2							

Mots fléchés - BLANCHE GARDIN P. 96-97



Sudoku P. 99

5	2	6	9	1	8	4	3	7
8	9	3	6	7	4	2	5	1
4	7	1	3	5	2	9	8	6
9	1	5	7	2	6	3	4	8
7	8	4	5	9	3	1	6	2
3	6	2	4	8	1	7	9	5
2	3	8	1	6	9	5	7	4
6	5	9	2	4	7	8	1	3
1	4	7	8	3	5	6	2	9

Facile

4	7	6	2	9	5	1	8	3
9	3	5	8	1	6	7	2	4
8	1	2	7	3	4	9	5	6
3	5	9	1	6	8	2	4	7
6	4	8	9	2	7	3	1	5
7	2	1	5	4	3	6	9	8
1	8	7	3	5	9	4	6	2
5	9	4	6	7	2	8	3	1
2	6	3	4	8	1	5	7	9

5	2	7	6	1	9	4	3	8
8	3	1	7	4	2	9	6	5
9	6	4	8	5	3	7	2	1
4	1	8	5	2	7	3	9	6
6	5	2	9	3	1	8	7	4
7	9	3	4	8	6	5	1	2
1	4	9	3	6	8	2	5	7
2	7	5	1	9	4	6	8	3
3	8	6	2	7	5	1	4	9

6	8	2	5	9	1	4	7	3
9	7	4	6	8	3	2	5	1
3	1	5	4	2	7	8	6	9
5	9	1	8	7	2	3	4	6
7	6	3	9	5	4	1	8	2
4	2	8	3	1	6	5	9	7
2	4	9	1	6	5	7	3	8
8	5	7	2	3	9	6	1	4
1	3	6	7	4	8	9	2	5

Moyen

9	6	8	7	4	5	3	1	2
7	1	5	9	2	3	8	4	6
2	4	3	1	8	6	5	9	7
8	5	9	6	3	7	4	2	1
6	2	7	8	1	4	9	3	5
1	3	4	2	5	9	6	7	8
5	9	6	4	7	2	1	8	3
4	8	2	3	6	1	7	5	9
3	7	1	5	9	8	2	6	4

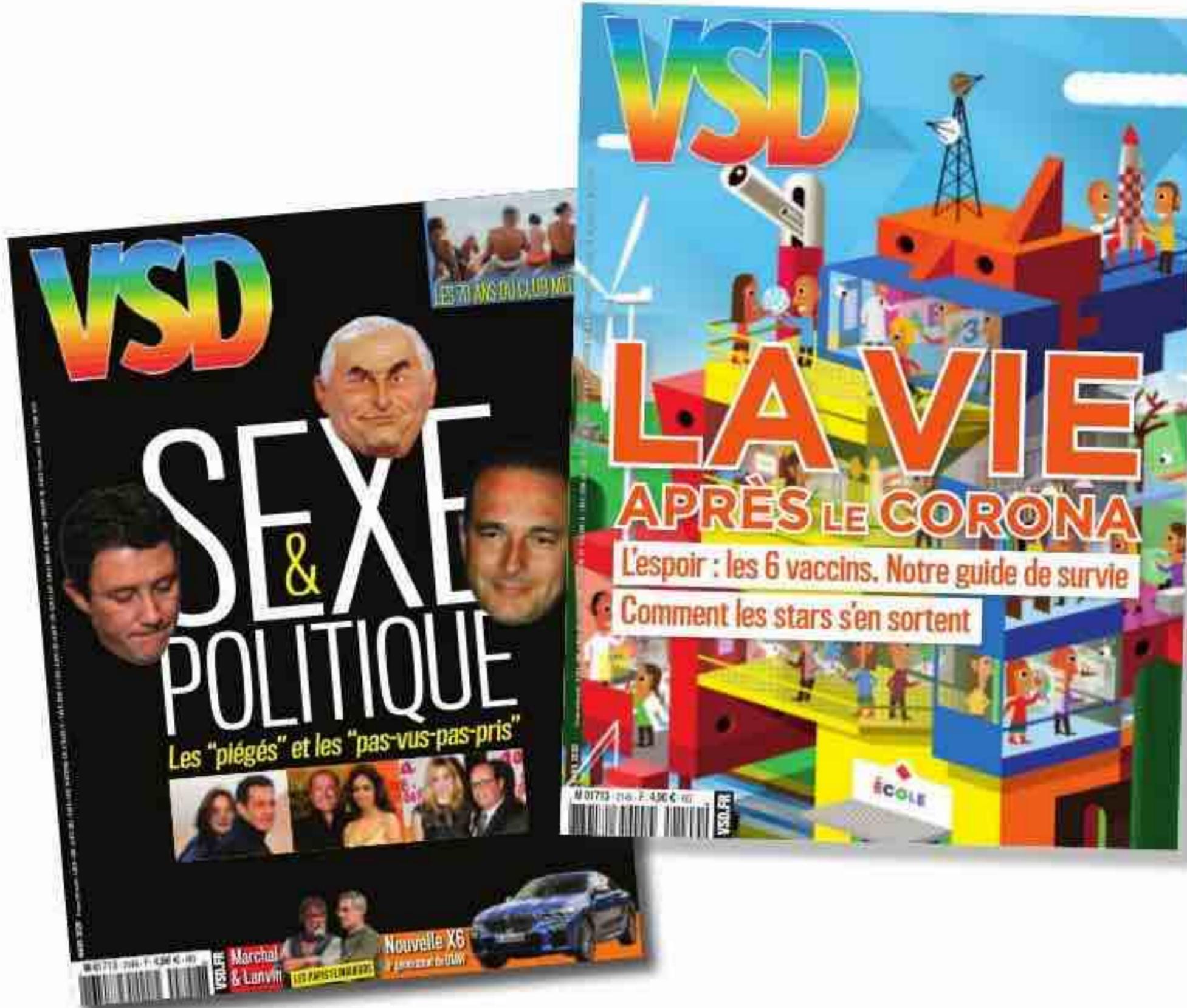
8	6	2	7	4	1	9	5	3
1	5	7	2	3	9	4	6	8
4	9	3	6	8	5	2	7	1
6	8	1	9	7	2	5	3	4
2	4	9	1	5	3	6	8	7
3	7	5	8	6	4	1	9	2
7	2	6	5	1	8	3	4	9
5	1	4	3	9	7	8	2	6
9	3	8	4	2	6	7	1	5

6	1	3	5	2	4	8	7	9
2	5	8	1	7	9	3	4	6
4	9	7	3	8	6	1	5	2
5	2	4	8	1	3	9	6	7
1	8	9	2	6	7	4	3	5
3	7	6	4	9	5	2	8	1
7	3	1	9	5	8	6	2	4
9	4	5	6	3	2	7	1	8
8	6	2	7	4	1	5	9	3

Difficile

2	4	6	3	5	7	1	8	9
9	3	5	8	1	2	7	4	6
8	1	7	4	6	9	2	3	5
1	5	4	2	3	8	6	9	7
7	2	3	9	4	6	5	1	8
6	9	8	1	7	5	3	2	4
3	6	1	5	8	4	9	7	2
5	8	2	7	9	1	4	6	3
4	7	9	6	2	3	8	5	1

5	2	8	6	1	7	4	3	9
7	3	6	9	4	5	8	1	2
9	4	1	8	3	2	7	6	5
3	1	9	4	2	6	5	7	8
6	5	4	7	8	3	9	2	1
8	7	2	5	9	1	6	4	3
1	6	7	3	5	9	2	8	4
2	8	5	1	6	4	3</		



OFFRE SPÉCIALE

ABONNEMENT

49€
AU LIEU
DE 58,80€*

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN
12 VSD SOIT 2 MOIS DE LECTURE GRATUITE !



BON DE COMMANDE À NOUS RETOURNER REMPLI, AVEC VOTRE RÈGLEMENT, SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À :
VSD - 10-12, RUE MAURICE-GRIMAUD - 75018 PARIS

OUI je m'abonne, et je profite de l'offre suivante
 VSD, un an, 12 numéros à 49€ au lieu de 58,80€

Mme

M.

CP :

Tél. :

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

E-mail : _____ @ _____

Je joins mon règlement par chèque bancaire
ou postal à l'ordre de VSD

Date et signature obligatoires :

J'accepte de recevoir par e-mail les offres de VSD J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires de VSD

Vous recevrez votre premier numéro dans un délai d'un mois à compter de la réception de votre règlement. En application de la loi 78-17 du 01/01/1978, les informations qui vous seront demandées sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification et d'annulation des données qui vous concernent. Sauf refus écrit de votre part au service abonnement, ces informations pourront être utilisées par des tiers.



Magazine mensuel
édité par VSD-SNC,
10-12, rue Maurice-
Grimaud, 75018 Paris.
Tél. : 01.73.44.03.30.

RÉDACTION

Rédaction en chef Christophe Gautier,
Marie Grézard (adjointe),
Florent Méchain (adjoint).

Photo Jackie Péraud (chef de service).

Culture François Julien (chef de service),
Olivier Bousquet (chef de rubrique).

Ont collaboré à ce numéro :

Chloé Joudrier, Nadège Laurens-Paget,
Antoine Genapin, Bernard Achour,
Bernard Lehut, Caleb Morino,
Christian Eudeline,
Christophe d'Argoulais, Éric Lewin,
Goubelle, Massimo Gargia,
Olivier Certain.

Réseaux sociaux Joy Ghosn.

Sur Internet www.vsd.fr

VSD-SNC, Société en nom collectif au capital de 15 240 000 € d'une durée de 99 ans.

Gérant, directeur de la publication

Georges Ghosn.

Assistante

Brigitte Rioland (brioland@vsd.fr)

Directeur financier

Dominique Guerni.

PUBLICITÉ

Responsable exécution

Brigitte Rioland (brioland@vsd.fr)

Marketing clients

Frédéric Eschwège.

Régie Ketil Media.

Direction commerciale presse

Catherine Laplanche (claplanche@ketilmedia.com, 01.78.90.15.37).

Équipe commerciale Véronique Le Gall (vlegall@ketilmedia.com), Anne Demulder (ademulder@ketilmedia.com), Pierre-André Amar (paamar@ketilmedia.com).

Accueil clients :

01.73.44.03.22

Du mardi au mercredi, de 14 h30 à 17 h.

Diffusion ventes au numéro

(réservé aux marchands de journaux) :
Mercuri-Presse.

Responsable des ventes Bertrand Rabin (brabin@mercuri-presse.com).

Ventes tiers Print et Digitales

Sylvain Saupin (ssaupin@vip-press.fr)

Imprimé et broché par Newsprint,
1, boulevard d'Italie, 77127 Lieusaint.

Provenance du papier :

Suède. **Taux de fibres recyclées :** 0 %

Eutrophisation : Ptot 0,004 kg/tonne.
M 1713988 ISSN 1278-916X.

N° commission paritaire : 1120 D86 867.

Création : septembre 1977.

Dépôt légal : avril 2020.

CREATEUR MAURICE SIÉGEL.

PRÉSIDENTE D'HONNEUR GENEVIÈVE SIÉGEL

© VSD 2019 Imprimé en France.

Distribution Presstalis.

Abonnement 1 an : 12 numéros, 58,80 €.



— SPÉCIAL PÈLERINAGE SAINTES-MARIES-DE-LA-MER —**POIGNARD****21 MARS - 20 AVRIL**

Y a peu de chance que vous vous plantiez : vous avez un sens de l'intuition bien aiguisé. Et en plus de cela vous n'avez pas peur de foncer dans le tas, armé de votre courage légendaire... En gros, on ne vous la fait pas ! Vous pouvez être un bon chef, mais aussi une personne avec des œillères, obsédée par l'esprit de compétition. À vous de trouver le juste dosage.

COURONNE**21 AVRIL - 21 MAI**

Douceur et volupté... Un pedigree royal qui attire les regards et l'envie des autres. Il n'empêche, vous êtes tout en sensibilité mais n'hésitez pas à vous donner corps et âme quand la cause vous paraît juste. On vous admire et vous envoie des fleurs, ce qui attise votre orgueil parfois un peu exacerbé. Entretenez plutôt votre très présente frange romantico-romanesque.

CANDÉLABRE**22 MAI - 21 JUIN**

Pour vous, on peut vraiment dire que la lumière s'est allumée à tous les étages... Vos idées fusantes et votre intelligence remarquable rendent votre compagnie appréciée des autres (mais pas de tous, justement). Et tant que ce sont eux qui paient, ou que vous ne réglez pas pour cette bouteille à laquelle vous n'avez pas touché, tout se passe pour le mieux...

ROUE**22 JUIN - 22 JUILLET**

Vous avez un profil très dickensien : plein de grandes espérances... mais avec les incertitudes qui vont de pair. Reprenez un peu confiance, cela vous aidera à libérer cet excellent leadership blotti en vous. Une chose est sûre, on ne peut pas vous reprocher le manque d'intensité et d'émotion(s) dans ce que vous ressentez ; reste à les extérioriser. À bon escient.

ÉTOILE**23 JUILLET - 22 AOÛT**

En voilà une personne sidérante ! Voire sidérale, c'est au choix... Vous entretenez de nombreux rêves teintés d'optimisme, sans toutefois avoir la tête dans la lune. Votre présence est agréable pour ceux qui vous fréquentent ; en « récompense », la chance vous suit et vous sourit. Une bonne raison de nourrir d'ambitieux projets, tous azimuts.

CLOCHE**23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE**

Avec vous, il faut filer droit ! Champion de la précision, recordman de la rigueur, inventeur de la to-do list... Eh ben dites donc, la discipline est comme une seconde peau. Mais il faut vous détendre un peu ! L'organisation, c'est pratique pour les vacances et pour faire les courses ; pour le reste, vos proches ne seraient pas contre un peu de « laxisme »...

MONNAIE**23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE**

Désolé, mais il ne faut pas croire que l'argent va couler à flots simplement grâce à votre signe astrologique... Vous avez toutefois de bonnes prédispositions pour les affaires, et vous vous lancez dans de grandes entreprises avec entrain et confiance. En toute sagesse, aussi, un trait qui vous caractérise. Après tous ces projets, place bientôt au repos du Juste i

DAGUE**23 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE**

Une main de fer dans un gant de velours, pourrait-on dire. Avec élégance et habileté, vous parvenez à insinuer vos idées et vous faire respecter, sans que votre (parfois fort) caractère ne soit décrié. Vous aimez le changement, les perspectives de découvertes, de renouveau. Ça tombe bien, vous allez être servi, avec les temps qui viennent.

HACHE**23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE**

En route pour l'aventure ! Bravoure (ou imprudence, selon le point de vue) et audace (ou inconscience...) sont les maîtres mots de votre personnalité. Libéré, délivré des contraintes, vous voguez vers l'inconnu avec un impatient appétit. De quoi mettre encore davantage en application (et en valeur) vos incomparables facultés d'adaptation.

FER À CHEVAL**22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER**

Un petit brin de chance pour vous aussi ? On appellera plutôt ça de la réussite. Vous connaissez le succès dans la plupart de vos tentatives, mais rien n'est dû au hasard : vous fournissez des efforts sans compter, et le sens du travail bien fait est inné chez vous. Ne vous départissez pas de votre générosité mais surveillez quand même vos comptes.

COUPE**21 JANVIER - 19 FÉVRIER**

Ce n'est pas le moment de dilapider toutes vos ressources. Soyez, cette fois, un peu plus fourmi que cigale. Pour le reste, ne changez rien : votre insouciance et votre singularité font merveille. Quant à votre joie de vivre, elle en devient contagieuse. Un projet créatif et de précieux moments d'empathie seront, comme d'habitude, les clés de votre quête du bonheur.

CHAPELLE**20 FÉVRIER - 20 MARS**

Vos proches vous manquent cruellement. Mais voyez la période comme un prétexte à une aventure spirituelle, une épopée introspective, des choses que vous maîtrisez (et affectionnez) déjà d'habitude. Votre allant pour les rencontres et les projets redoublera d'autant plus, après ça. Et peut-être laisserez-vous enfin votre méfiance au placard.

ALLIANCE URGENCES

UNIS FACE À L'URGENCE



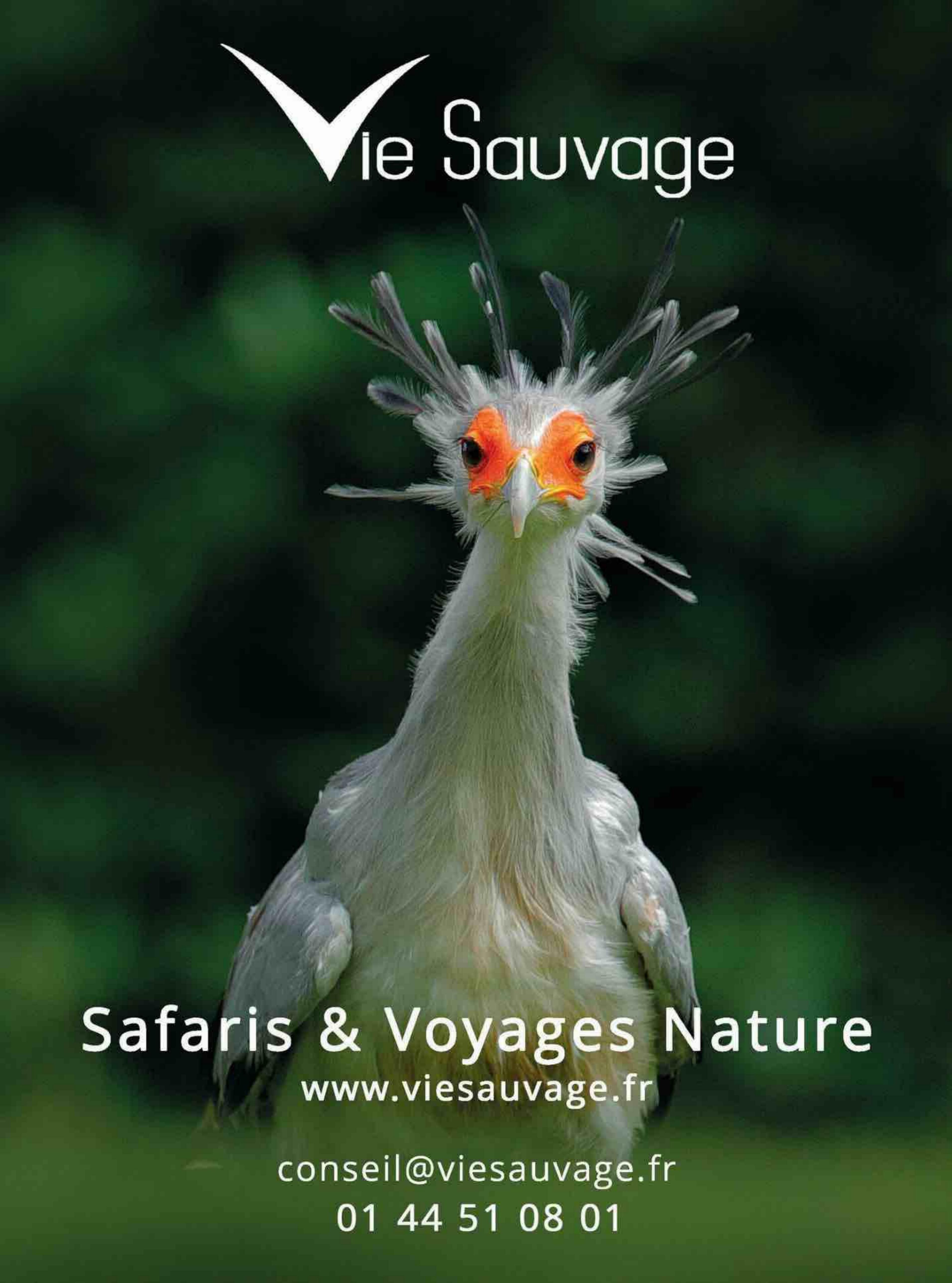
© Thierry Mallet/MSF pour l'Alliance Urgences

URGENCE CORONAVIRUS

6 ONG 1 CLIC 1 DON
ALLIANCEURGENCES.ORG

Pour venir en aide aux victimes en un seul don, Alliance Urgences rassemble les forces de 6 ONG.





Vie Sauvage

Safaris & Voyages Nature

www.viesauvage.fr

conseil@viesauvage.fr

01 44 51 08 01